Université de Rennes.

Donnchadh Bàn Mac an t-Saoir

(Duncan Bàn Mac Intyre)

1724-1812.

Poète gaélique écossais.

Vie, étude, citations, traductions.

Thèse présentée à la Faculté des Lettres
pour le Doctorat

par

DONALD JAMES MACLEOD, M.A., H.M.I.S.,
Inverness, Ecosse,
Inspecteur de gaélique et de langues modernes,
Scottish Education Department.

Printed by the Northern Counties Newspaper and Printing and Publishing Company, Limited, Margaret Street, Inverness.

Thèse Rennes
1929.

Université de Rennes.

Donnchadh Bàn Mac an t-Saoir

(Duncan Bàn Mac Intyre)

1724-1812.

Poète gaélique écossais.

Vie, étude, citations, traductions.

Thèse présentée à la Faculté des Lettres
pour le Doctorat

par

DONALD JAMES MACLEOD, M.A., H.M.I.S.,
Inverness, Ecosse,
Inspecteur de gaélique et de langues modernes,
Scottish Education Department.

Printed by the Northern Counties Newspaper and Printing and Publishing
Company, Limited, Margaret Street, Inverness.

*20130

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

INTRODUCTION

" Il serait intéressant de passer en revue le splendide élan lyrique de nos frères de la Haute-Ecosse de cette époque et celui des poètes que je viens de mentionner, mais cela étendrait outre mesure la visée de ce travail. Il me semble qu'il y a peut-être plus de substance, plus de simplicité et de clarté dans les poèmes des Gaëls écossais et plus de mélodie, plus de jeu verbal obtenus aux dépens de beaucoup de nébulosité et de sons manquant de sens, dans ceux des Gaëls irlandais ; mais bien que tous deux aient complètement échoué dans la ballade ils ont porté le poème lyrique à un très haut degré de perfection."

Literary History of Ireland. XVIIIth century.
Prof. Douglas Hyde, LL.D., &c., p. 605,

" Traduire Duncan Bàn n'est pas une affaire facile. Personne n'a jamais employé la langue gaélique avec plus d'exactitude idiomatique ou de maîtrise du vocabulaire. Aucun poète gaélique ne le vaut comme maître de versification claire et mélodieuse. Sa logique ou la suite de ses récits peuvent manquer de précision mais jamais son oreille n'est en défaut pour la mélodie."

Celtic Review, T. VIII., p. 256. W. J. Watson, LL.D., &c., Professeur de langues celtiques, Université d'Edimbourg.

" De tous les poètes de la Haute Ecosse, et plus nettement encore qu' Ossian cet homme (Donnchadh Bàn) est incontestablement celui dont les traits d'origine celtique sautent aux yeux. Il est né en tous points, du pays des montagnes autant que la bruyère pourpre des coteaux ; c'est un fils parfait des montagnes, intègre, absolu, sans qu' aucune manière ou qualité des Basses-Terres ait troublé l'unité naturelle et le caractère complet de son type." . . . . .

" Je serais surpris d'apprendre qu'il existe en une langue, ancienne ou moderne, un poème plus original, du genre que nous pouvons appeler " de vénerie " que celui de Beinn-Dòbhrain de Duncan Bàn. Ce que Landseer a fait en peinture pour les animaux en général, Mac Intyre, dans ce travail singulier l'a fait pour les cerfs et les dains."

Language and Literature of the Highlands of Scotland, p. 156. J. S. Blackie, LL.D., Prof. de grec, Université d'Edimbourg.

" Il pourrait être profitable aux habitants des Basses-Terres habitués à lire les poètes d'élite et à juger toute poésie d'après leur modèle, de se détourner et de prêter attention à une poésie entièrement différente de celle de l'Angleterre, de Rome, ou de la Grèce : une poésie aussi spontanée que le chant des oiseaux et le battement du coeur humain ; une poésie qui est en grande partie, indépendante des livres et des manuscrits ; une poèsie qui, bienque plus étroite d'envergure, et moins soigneusement finie, est aussi pleine d'émotions et aussi fidèle à la Nature et à l'homme que toute chose contenue dans les littératures classiques . . .

" Dans aucun poème connu, les aspects, les repaires, les moeurs et les coutumes des cerfs et des chevreuils n'ont été

aussi exactement et aussi affectueusement dépeints que dans le Beinn-Dòbhrain de Duncan Bàn."

Aspects of Poetry. J. C. Shairp, LL.D., &c., Professeur de Poésie, Université d'Oxford ; Principal, Université de Saint Andrews.

" Etant donné que beaucoup des poèmes ossianiques et surtout ceux d'une date plus ancienne, sont d'extraction irlandaise, on ne peut regarder ce produit littéraire comme la source la plus pure du gaélique vraiment écossais. Au point de vue linguistique, la versification des bardes populaires mérite la plus haute considération. . . . . '

. . . . . Mais Duncan Mac Intyre ou Duncan Bàn (" le blond Duncan ") né en 1724, doit être estimé l'interprète le plus parfait de la poésie de la Haute-Ecosse. C'était un sportsman et un garde-chasse et son chef d'oeuvre est une description rythmique de la vie des chevreuils et des cerfs de la forêt de Beinn-Dòbhrain qui était sa charge particulière."

E. Windisch.

Section C. de l'article " Keltische Sprachen " dans l'encyclopédie Ersch et Gröber (pp. 158 et seq.).

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41542713_0048

TABLE DES MATIERES

PAGE

Introduction . . . . . iii.

Vie du poète 1

Arrière plan historique et organisation sociale à l'époque du poète 11

Orthographe, Accents, Sons 23

Formes grammaticales 44

Versification 55

Sujets des poèmes 65

Poèmes, Traductions, Notes :—

Moladh Beinn-Dòbhrain 72
Louange à Beinn-Dòbhrain 73

Coir' a' Cheathaich 112
Vallée de la Brume 113

Cumha Coir' a' Cheathaich 122
Complainte de la Vallée de la Brume 123

Oran do'n Mhusg 132
Poème à une carabine 133

Oran Seacharan Seilge 136
Chanson de chasse manquée 137

Oran nam balgairean 140
Chanson sur les renards 141

Oran do Ghunna d'an ainm Nic Còiseam 144
Chanson à une carabine appelée Nic Còiseam 145

Cead deireannach nam beann 150
Le dernier adieu aux montagnes 151

Rainn Gearradh-Arm 156
Vers sur des armoiries 157

Do Chaiptean Caimbeul 162
Au Capitaine Campbell 163

Oran do'n bhriogais 166
Chanson aux culottes 167

Oran do Chlaidheamh mhic an Leisdeir, etc. 174
Chanson à l'épée de Monsieur Fletcher et à la Bataille de Falkirk 175

PAGE

Moladh do'n Ghàidhlig 's do'n Phìob Mhóir 182
Louange au gaélique et à la Grande Cornemuse . . . 183

Rainn claidheimh 188
Vers sur une épée 189

Oran dùthcha 192
Chanson au pays de son enfance 193

Oran do'n Eideadh Ghaidhealach 196
Chanson au costume montagnard 197

Oran d'a Chéile nuadh-pòste 202
Chanson à sa nouvelle épousée 203

Rainn a ghabhas maighdean d'a leannan 212
Vers qu'une jeune fille chante à son amoureux 213

Oran Dhun-éideinn 214
Chanson à Edimbourg 215

Oran do chaora a fhuaradh, etc. 222
Vers sur une brebis, cadeau d'une certaine dame . . . 223

Rainn do'n cheud cheàird 234
Vers sur le premier métier 235

Rainn do'n phadhadh 238
Vers sur la soif 239

Aoir Uisdean Phìobair 240
Satire sur Uisdean le cornemusier 241

Ouvrages de référence 244

LA VIE DU POETE

Donnchadh Ban Mac an t-Saoir* (Duncan Ban Mac Intyre) ou comme il est mieux connu de ses compatriotes, Donnchadh Bàn Nan Oran (le blond Duncan des chansons), naquit le 20 Mars 1724 à Drumliaghart, Glenorchy, dans le comté d'Argyll (Ecosse). Le lieu de naissance du poète est situé dans une des vallées les plus reculées et les plus pittoresques comprises dans la prolongation sud-ouest des Monts Grampians. La scène, de tous côtés est sauvage et sévère ; c'est dans ce voisinage que l'on trouve, pour la plupart, les hauteurs les plus élevées et les plus massives de la Haute-Ecosse, et les vallées les plus étendues et les plus profondes.

Cette contrée, autrefois si inaccessible à cause de ses montagnes abruptes, ses torrents rapides, ses gorges profondes, n'ayant ni routes ni ponts, peut être maintenant facilement visitée par chemin de fer ou automobile. La grande ligne de Glasgow à Fort William ou Oban, passe par Bridge of Orchy, près de Beinn-Dòbhrain. Mais la configuration naturelle demeure, pour la plus grande part, comme au temps du poète, excepté l'absence d'un bois ici et là. Le vaste territoire, s'étendant de tous côtés de Beinn-Dòbhrain est encore un des meilleurs domaines de chasse de toute l'Ecosse. Vers le nord et le nord-ouest, le Black Mount, la Lande de Rannoch, le grand massif de Stob Ghabhar ; à l'ouest, Beinn-Starabh, Glen Etive et Buachaill Etive ; à l'est, Beinn Achalladair, Glen Lyon, la vallée la plus longue de l'Ecosse (20 milles), Glenlochay et les pics

* Donnchadh = donn + cath, guerrier brun. Mac an t-Saoir = fils du menuisier ; v. " Vers sur des armoiries " pour les idées du poète touchant l'origine de son Clan.

dominants de Glenorchy. Les rivières et les lacs contribuent aussi à la variété du paysage. Que vous voyagiez au nord ou au sud de cette région, vous traversez toujours des scènes romantiques et historiques, rappelant l'époque des clans. Des Campbells, des Stewarts, des MacDonalds, des Camerons et des MacGregors, ont tous leur place dans l'histoire ici. En toutes saisons de l'année, du mois de janvier au mois de décembre, cette terre possède des beautés incomparables, mais c'est une terre de changements rapides et complets. Les neiges et les rafales de l'hiver, les nuages de tonnerre une fois passés, déploient un monde de blancheur immaculée ; l'ardeur de l'été fait sortir le genêt d'or, la bruyère pourprée, et la verdure des hautes collines ; en automne, surtout à la fin d'octobre, les hauteurs et les bois sont embrasés de rouge et d'or ; dans le crépuscule, le bramement des cerfs se fait entendre en écho résonnant.

Au temps de la naissance du poète, la paroisse de Glenorchy était peu peuplée ; elle a approximativement 24 milles de long et 17 milles de large, la largeur en étant très inégale. En dix-sept cent cinquante cinq, le nombre d'habitants s'élevait à 1654, vers dix-huit cent onze, il était descendu à 993, et il est encore moindre de nos jours.

Autant que l'on peut affirmer, d'après les recherches, les parents du poète étaient d'humbles paysans, vivant sur un petit morceau de terre, dont le supérieur ou propriétaire, était le comte de Breadalbane qui possédait aussi la contrée voisine. La jeunesse de Duncan se passa en suivant les occupations tranquilles de la communauté rurale dans laquelle il vivait. Il devint versé dans l'art de la chasse aux oiseaux sauvages, de la pêche, de la chasse aux cerfs, et sa réputation comme fin tireur fut grande. L'école la plus proche de son lieu de résidence était à 15 milles de distance, à Clachan-an-dìseirt (Dalmally) et vu la pauvreté de ses parents, ce fut le sort du poète de grandir illettré, sans même les éléments ordinaires d'éducation, et jusqu' à la fin il ne savait ni lire ni écrire, bien que son papier de libération du régiment de Breadalbane, 1799, heureusement encore conservé, montre qu'il pouvait griffonner son nom.

Le gaélique était sa seule langue. Il était âgé de plus de quarante ans quand il quitta ses montagnes natales pour aller à Edimbourg s'enrôler dans la Garde de la Cité.* Là, il entendait parler anglais sans doute, mais d'après ses derniers poèmes, cette langue fit sur lui une impression peu favorable et la tradition nous dit qu'il n'a jamais su la parler. Comme ses amis de la Garde de la Cité, et plus tard du régiment Breadalbane, à cette époque, semblaient être, pour la plupart, montagnards de race gaélique, comme lui, il est à penser qu'il n'en eut pas besoin. Parmi ses amis intimes, se trouvait le capitaine de la Garde, le Capitaine Campbell, originaire du comté d'Argyll, soldat très renommé à cette époque parmi les montagnards.

C'est un cas évident de " poeta nascitur, non fit," s'il y en eut jamais un. Il forma son éducation en étudiant le livre ouvert de la nature ; il avait habitué son oeil et son oreille à observer et à enregistrer comme il vagabondait, en toutes saisons, à toute heure du jour et de la nuit, à travers

* C'est un fait intéressant qu'au 18 ème siècle, la Garde de la Cité d'Edimbourg se composait de " Highlanders." Ce n'était pas un vieux corps car il ne fut formé qu'en 1648, afin d'aider les citoyens dans leur service personnel de surveillance et de garde.

D'abord le nombre de simples soldats ou sentinelles s'élevait à 60, mais il variait de temps en temps. Il s'était élevé à 108 en 1682 et à 150 en 1708, selon les dangers imminents.

D'après Hugo Arnot, le corps, de 1758 à 1788, comptait 75 hommes. Après cela le nombre en diminua jusqu'à disparaître complètement en 1805, et fut remplacé par la police.

Mais, en ce qui concerne les hommes de la vieille garde, Creech, dans une de ses Lettres, jointe à l'Histoire d'Arnot, donne un compte rendu intéressant : il compare l'Edimbourg de 1763, avec l'Edimbourg de 1783, et entr'autres, il dit :

" En 1783, la Garde de la Cité comptait le même nombre d'hommes qu'en 1763, bien que la ville fût trois fois plus étendue et les moeurs plus libres. Le pays, en général, a progressé dans la langue anglaise, depuis 1763; mais la Garde de la Cité semble conserver la pureté de sa langue natale, le gaélique, de sorte que peu de citoyens la comprennent ou s'en font comprendre."

Inverness Gaelic Society Trans. XXXI. p. 244.

Discours de David Macritchie sur " Le Gaël à Edimbourg."

les solitudes désertes des montagnes et des vallées, à la poursuite de sa vocation.

Dans sa vingt-deuxième année, il servit avec le parti royaliste à la bataille de Falkirk (le 17 janvier 1746). Son coeur était entièrement en faveur du prince Charles et des Jacobites, mais le comte de Breadalbane sur les terres duquel il habitait, soutenait le gouvernement. Parmi les métayers appelés à servir se trouvait Archibald Fletcher de Crannach, Glenorchy. Ce Monsieur Fletcher ne désirait pas s'enrôler et s'assura le poète comme remplaçant, en lui promettant 300 merks écossais (£16 17s 6d). Il lui donna aussi une épée de famille que le poète perdit ou abandonna pendant la retraite des royalistes à Falkirk. Lorsqu' il rentra chez lui, Fletcher refusa de payer à son remplaçant les trois cents merks sous prétexte que l' épée avait éte perdue. L'occasion semble avoir inspiré le poète de composer le premier poème de quelque mérite qui nous soit arrivé ; les circonstances de la bataille et l'épée y sont décrites avec gaieté et satire piquante. Le poème se répandit à travers le pays et Fletcher s'emporta tant que, un jour, rencontrant le poète à un marché, il lui frappa les épaules de sa canne, faisant cette remarque en gaélique : " Dean òran air sin, a bhalaich " (fais une chanson à propos de cela, mon garçon).

Donnchadh se plaignit au comte de Breadalbane de ce que Fletcher ne voulait le payer et le comte qui se montra plus tard bon patron pour le poète, contraignit le métayer à remettre l'argent. Peu après cet incident, à cause de sa réputation de tireur, Donnchadh fut nommé par Breadalbane son garde-forestier à Coire a' Cheathaich et à Beinn-Dòbhrain.

Ces deux endroits étaient familiers à Donnchadh car ils se trouvaient dans le voisinage de Glenorchy. La Vallée ou Coire est en avant de Glenlochay et s'élève de 800 à plus de 2500 pieds ; elle a environ 2 milles et demi de long. Beinn-Dòbhrain, immortalisée par le poète dans son meilleur poème, s'élève à plus de 3500 pieds. Cette montagne était la retraite favorite des cerfs et des chevreuils. On soupçonne que, lors de son séjour ici, à un endroit nommé Bad-Odhar, il épousa

Màiri Bhàn Og (la jeune et blonde Marie), dont il loua les charmes en composant un des plus beaux poèmes de toute la langue gaélique. Elle était la fille de parents à l'aise. Son père, aussi nommé Mac an t-Saoir (Mac Intyre) était sous-régisseur et aubergiste à Inveroran et probablement parent du poète.

D'après son poème, nous apprenons avec quelle modestie Donnchadh fit sa proposition, à cause de la haute position sociale de la jeune fille ainsi que les excellentes qualités de celle-ci plus tard lorsqu' elle devint sa femme. On ne sait pas exactement à quelle époque Donnchadh renonça à sa position de garde-forestier à Coire a' Cheathaich mais il le fit après quelques années, à sa nomination comme garde-forestier, soit du duc d'Argyll, soit du propriétaire de la localité de Dalness et Buachaill Eite (Bergers d'Eite), nom charmant donné aux deux hautes montagnes jumelles, dominant Glen Etive et Glencoe. Ici, il résida à un endroit appelé Dalness et son occupation principale semble avoir été de procurer de la venaison au propriétaire du Glen. Sans doute avait-il beaucoup de temps de loisir dans lequel il invoqua la muse gaélique et idéalisa les beautés de la nature et les gloires de la chasse. Sa maison est à present en ruines et l'on n'en voit plus que les fondations. Un chêne vigoureux s'élève encore près du coin de la maison, et il peut bien avoir existé du temps du poète. L'aspect sauvage de Glen Etive, forêt royale, rendez-vous de chasse aux cerfs durant des siècles, est presque sans pareil en Ecosse et probablement la brièveté de son séjour ici explique les quelques allusions à ce glen dans ses poèmes. Beinn-Dòbhrain dont il a habité le voisinage si longtemps a toujours eu la première place dans ses affections. Il est naturellement possible que l'extrême sévérité de Glen Etive n'ait pas eu pour lui le même charme. Les principales allusions se trouvent dans son ode à son fusil de chasse, Nic Còiseam. La partie supérieure de Glen Etive est associée à la légende de Deirdre, bien connue dans les traditions gaéliques.

Quelques-uns, comme le feu Docteur Carmichael, placent le " Grianan de Deirdre " à l'endroit même de la demeure

de Donnchadh Bàn ; d'autres attirent l'attention sur un autre " grianan " dans la vallée à l'extrêmité est de Beinn Ceitilin, appelé sur la carte géographique " Sunny Peak " (pic ensoleillé). Ce " grianan " est l'endroit du glen sur lequel les derniers rayons du soleil couchant reposent. Il semble certainment une retraite sure ! " Eilean Uisneachain " dans le Loch Etive a aussi rapport de la même façon à la légende des fils d'Uisneach. Sous le patronage de Breadalbane, Donnchadh fut enrôlé dans la Garde de la Cité d'Edimbourg.

D'après l'évidence intérieure fournie par son poème à son fusil de la Garde, il est clair que le poète alla à Edimbourg avant 1768, date de la première édition de ses poèmes. A Edimbourg, il composa six poèmes, couronnés, de 1781 à 1789, par la Societé de la Haute-Ecosse à Londres, en louange du gaélique et des cornemuses. En 1793, à l'age de soixante neuf ans—circonstance qui indique sa vigueur de corps et d'esprit—il joignit le régiment de Breadalbane (Breadalbane Fencibles), régiment volontaire formé pour la défense de l'Ecosse, due à la crainte d'invasion occasionée par la Révolution Française, et servit comme soldat jusqu' à ce que le régiment fût dissous en 1799 : alors il retourna à la Garde de la Ville d'Edimbourg.

Bien qu'il eût l'âme plus poétique que guerrière, il aimait la vie de soldat, trouvant grand plaisir dans la compagnie de ses camarades au camp. D'après les rapports, très courts, qui nous restent, on l'occupait à faire la cuisine. Dans cette occupation, il ne semble pas avoir obtenu grand succès, sa disposition poétique lui faisant très souvent oublier ses devoirs, jusqu' à ce que l'appétit de ses compagnons le rappelât à l'ordre.

Ici, il servit jusqu' en 1806, quand il prit sa retraite. Nous ne savons exactement où il passa le reste de sa vie, mais probablement à Edimbourg. Il mourut le 14 mai 1812 dans sa quatre-vingt neuvième année et est enterré dans le cimetière de Greyfriars, Edimbourg. Sa femme mourut deux ans plus tard et repose à ses côtés. Sa tombe est marquée par un beau monument en pierre, érigé en 1855 par les admirateurs de son génie. Un autre monument en forme de petit

temple grec, fut érigé en sa mémoire près du Loch Awe, Argyll, en 1859. Mais ses plus grands monuments sont, Beinn-Dòbhrain, montagne que son chef d'oeuvre a rendu presque sacré aux Gaëls écossais, et le volume de poésies que ses talents innés ont laissé à jamais.

Le 19 Septembre 1802, quand il avait 78 ans, il visita Beinn-Dòbhrain et les scènes de sa jeune virilité : ses impressions et ses facultés poétiques, merveilleuses chez un homme de son âge avancé, se voient dans son beau poème, " Cead deireannach nam Beann," " Le dernier adieu aux montagnes."

Dans sa jeunesse, le poète était un homme d'aspect viril et dans sa vieillesse, il présentait l'apparence d'un vénérable patriarche, connu et respecté partout où il allait.

Il ne nous reste de lui que trois courts récits de temoins oculaires :

" Je connais une dame de la Haute-Ecosse," dit le Principal Shairp, " qui se souvient l'avoir vu alors qu'elle était enfant, lors d'une visite chez son père à Mull. Il errait partout avec la Belle Marie, encore belle, bien qu'elle ne fût plus jeune. Il portait alors, si je m'en souviens bien, une jupe écossaise de tartan, et sur la tête, un bonnet de peau de renard. Il était blond, la mine agréable et joyeuse, des manières attrayantes. C'était un homme aimable de tempérament doux, qui n'attaquait jamais personne, disait-on, sans provocation ; mais lorsqu'on l'attaquait, il savait riposter de cette satire qui est si prompte chez la plupart des poètes de la Haute-Ecosse."

Le Révérend Monsieur McCallum de Arisaig, le vit " voyager lentement avec sa femme. Il était vêtu du costume écossais, d'un bonnet à carreaux, duquel pendait la queue touffue d'un animal sauvage, une peau de blaireau attachée à la ceinture par devant, un coutelas au côté, et un havresac de soldat bouclé aux épaules. Aucune personne présente ne l'avait encore vu, cependant on le reconnut immédiatement. Un jeune homme hardi lui demanda si

c'était lui qui avait fait Beinn-Dòbhrain? ' Non,' répondit le vieillard, ' Dieu fit Beinn-Dòbhrain, mais je l'ai louée ' ('An tusa a rinn Beinn-Dòbhrain?', ' Is e Dia a rinn Beinn-Dòbhrain, ach is mise a mhol i '). Il me demanda alors si je voulais acheter un exemplaire de son livre. Je lui dis de passer chez moi, le lui payai trois shillings, et je conversai un peu avec lui. Il parlait avec lenteur, il ne semblait pas avoir une bien haute opinion de son propre ouvrage, et parla peu de la poésie gaélique, mais dit que les officiers de l'armée lui parlaient des poètes grecs et qu'il admirait surtout Pindare.''

A l'occasion du Festival, le 2 Septembre 1859, lorsque le monument en mémoire du poète fut érigé, le Révérend John Mac Intyre dit:—

'' Peut-être n'y a-t-il pas ici beaucoup de personnes qui aient vu le poète. J'ai eu le privilège, lorsque j'étais fort jeune, de le voir chez mon père, accompagné de Màiri Bhàn Og. Je me rappelle l'accueil cordial et même respectueux avec lequel le poète et sa femme furent reçus par mon père, et comme il les plaça, chacun à ses côtés à la table du dîner. Duncan Bàn était alors un vieillard de quatre vingts ans, mais toujours robuste, il avait bon pied et bon oeil. Il était vêtu du costume complet des Ecossais. Màiri Bhàn Og portait un manteau rouge élégant et beau, de bonne qualité, elle avait l'air si gentille et si aimable, et avait conservé beaucoup de cette beauté personnelle que le poète décrit d'une façon si heureuse et si tendre.''

De ces histoires, bien qu'elles soient brèves, des traditions orales recueillies, concernant le poète, et de ses poèmes, son caractère personnel n'est pas difficile à connaître. Ne sachant écrire, pendant des années, il garda dans sa mémoire sa propre poésie, de même que probablement beaucoup de la poésie populaire héroïque, oralement répandue dans son temps.

Six milliers de lignes de sa propre poésie étaient évidemment en réserve dans sa mémoire, de cette façon, pour être

finalement mises en écrit sous la dictée même du poète, par le Révérend Docteur Stewart, un des traducteurs de la Bible Gaélique et par le Révérend Monsieur Mac Nicol, Lismore.

Le poète avait clairement un esprit bien balancé car sa poésie n'indique pas d'émotions extrêmes, observateur profond de tous détails de la nature, plein de sage sens commun, toujours calme et stable.

Il avait aussi de l'esprit, de la sympathie et un bon tempérament, malgré ses quelques satires. Il voyageait beaucoup dans la Haute-Ecosse, avait la repartie très vive et était toujours désireux d' être sociable.

Beaucoup de ses voyages à travers les montagnes de l'Ecosse furent entrepris simplement pour obtenir des souscripteurs pour son livre. A une occasion, tandis qu'il récitait quelques-unes de ses propres poésies à Fort William, il le fit tenant son livre sens dessus-dessous. Un des auditeurs s'en apercevant en fit la remarque au poète qui répondit froidement: "Is coma do sgoilear math dé an ceann a bhios ris"—"Il importe peu à un bon écolier, de quelle façon il tient son livre." Ceci seul indique comme il prenait bien une plaisanterie faite à ses propres dépens.

Malgré son amour intense pour tous les animaux et les oiseaux, personne plus que lui ne pouvait jouir de la chasse. Nous rencontrons le même trait dans la poésie de Sir Walter Scott. Il aimait à prendre un verre en compagnie, mais n'allait jamais à l'extrême, comme son contemporain plus renommé, le poète Burns. Nous pouvons nous imaginer le clignotement jovial dans l'oeil du poète comme il dit:

"Is mór na mhaoidheas orm mo dheoch,
Ach 's beag na dh' fhidireas mo phadhadh."

"Nombreux sont ceux qui secouent la tête quand je prends la goutte,
Mais rares sont ceux qui sympathisent avec ma soif."

Comme il n'est pas extraordinaire chez des hommes réellement grands, Mac an t-Saoir était très modeste, sourtout à l'égard de son propre travail. Lorsqu' il en parlait, il

semblait insensible de sa valeur intrinsèque ; ni sa modestie, ni son indifférence apparente sur ce point ne semblent affectées, ni dues à une confiance consciente en ses facultés personnelles. Il est toujours satisfait de ce que la vie lui a donné et ne souffre jamais d'ambitions désappointées. En tous points sa personnalité est particulièrement charmante, et il est peu étonnant que parmi ses compatriotes il soit le poète le plus aimé de tous.

ARRIERE PLAN HISTORIQUE ET ORGANISATION SOCIALE A L'EPOQUE DU POETE

Lorsque le poète eut atteint sa vingt-cinquième année (1749) l'organisation sociale dans les Hautes-Terres de l'Ecosse avait commencé à subir une transformation complète. L'ancien système des Clans venait ou était sur le point de disparaître. La chaîne des montagnes de la Haute-Ecosse, les vallées isolées, les îles innombrables et les bras de mer expliquent l'ancienne distribution des habitants en clans ou tribus et sans doute aussi l'origine de beaucoup de leurs attitudes sociales et institutions. En l'année 84 A.D., les Romains sous Agricola furent réprimés dans leur élan par les Calédoniens, un peuple Celte conduit par Calgācus, au pied des Monts Grampians près d'Ardoch, dans le comté de Perth, et désormais, protégés par les montagnes contre l'invasion sur une grande échelle, les tribus du nord étaient libres de se développer et de se civiliser à leur propre gré, tout à fait exemptes de l'influence romaine. Sans tenir compte des aborigènes pré-celtiques, les races au nord de la ligne des places fortes d'Agricola, située entre le Forth et la Clyde, étaient dès le commencement de l'histoire les Calédoniens (ensuite appelés les Pictes) et les Scots qui parlaient tous deux, une langue celtique. Les Scots venaient de l'Hibernie (Irlande) dans les premiers siècles de notre ère, apportant avec eux la langue gaélique.

Sur ce point je suis tout à fait de l'avis de Kuno Meyer,* MacBain et Watson. La langue des Pictes céda devant le

* D'après Meyer : " Pas un Gaël ne mit le pied sur le sol britannique qui ne fût venu d'Irlande."

gaélique des Scots, probablement au neuvième siècle, quand le pays vint à s'appeler Ecosse (Scotland).†

Les invasions des Vikings (du 8ème au 13ème siècle) ajouta un grand élément de sang scandinave au nord-ouest de l'Ecosse mais les envahisseurs s'assimilèrent peu à peu au système social des Scots (des Gaëls) comme le firent aussi les puissants barons Anglo-Normands à qui les rois Malcolm Canmore et David Ier (11-12 siècles) avaient donné des terres au nord de l'Ecosse. Vers la fin du treizième siècle, absolument tous parlaient gaélique comme les Scots eux-mêmes et quelques-uns des plus puissants des chefs Highlanders plus tard traçaient leur origine ou quelque lien de famille, des Vikings et des barons nomands, par exemple les MacDonalds, les MacLeods, les Frasers.‡

Malgré ce grand mélange de races, en 1745, le nombre des habitants des Hautes-Terres Ecossaises ne dépassait pas 100,000, ou environ un douzième de la population de l'Ecosse à ce temps-là.

Les hommes qui se sont signalés par leurs talents de guerre ou de conseil devinrent dans le cours naturel des choses, chefs, et chaque district était vraiment un petit état indépendant.

Le gouvernement de chaque district tribal était, d'abord, plus patriarcal que féodal, la souveraineté du chef était, d'ordinaire, héréditaire, et l'organisation sociale fut fondée sur un usage et un accord général. Les membres de chaque clan se regardaient, les uns les autres, comme les membres d'une famille et le chef était considéré comme le grand pivot de l'organisation sociale. Entre ses mains, reposait par accord mutuel, tout pouvoir de lever des hommes pour la

† En gaélique écossais " Ecosse " est " Alba "; le mot " Scot " n'existe pas dans la langue parlée. De nos jours, au point de vue de langue, le terme " Scots " (ou Broad Scotch) s'applique uniquement au patois anglais du nord, encore couramment employé dans les Basses-Terres de l'Ecosse.

‡ Un des chevaliers normands que le roi David Ier honorait qui se nommait Walter Fitz Alan et reçut le titre de High Steward of Scotland (Grand Intendant de l'Ecosse) fut le fondateur de la dynastie royale des Stewarts (ou Stuarts).

guerre, de distribuer des terres et de prononcer des jugements. De fait, il était propriétaire, chef et juge. D'ordinaire, les ordres des chefs pour la guerre ou pour la chasse étaient obéis avec empressement, quelque fût la sévérité ou le sérieux du devoir à accomplir, mais l'on connait des cas où les chefs furent déposés quand ils employaient leur pouvoir trop arbitrairement ou trop cruellement.

Le témoignage authentique qui suit, de la tyrannie d'un chef aussi récemment que 1730, de Burt (Letters from the North of Scotland. Ed. 1754), était, nous devons espérer, exceptionnel :

" Je me trouvais chez un certain chef quand le chef d'une tribu appartenant à un autre clan vint rendre visite ; après avoir causé de différentes choses, je lui dis que je pensais que quelques-uns de ses gens n'avaient pas agi envers moi dans une affaire particulière, avec toute la civilité que j'espérais du clan. Il bondit et immédiatement d'un air féroce, porta la main à son épée, et me dit que, si je désirais, il m'enverrait deux ou trois de leurs têtes. Mais moi, pensant vraiment qu'il avait plaisanté et bien joué la comédie (car la plaisanterie n'est pas leur talent) m'exclamai, comme si j'appréciais sa capacité de faire une farce : là-dessus, il prit, si possible, un air encore plus sérieux et me dit d'une manière tranchante qu'il était homme à tenir sa parole, et l'autre chef présent ne fit aucune objection à ce qu'il disait."

D'ordinaire, chaque membre d'un clan serrait la main à son chef d'une manière respectueuse mais à la fois indépendante, civilement mais non pas servilement, et c'était l'intérêt du chef de cultiver la loyauté et de stimuler les instincts guerriers car les membres de son clan étaient sa sauvegarde et une grande partie de sa richesse. Par conséquent il avait soin que chaque terre fût convenablement partagée et subdivisée et que, autant que possible, ses officiers ou métayers qui souvent étaient ses proches parents, fussent des hommes de valeur, remarquables de mérite et de jugement.

Les règlements auxquels le chef devait se conformer étaient simples en une organisation tribale si primitive où la loyauté envers lui était absolue et où sa manière de gouverner était celle d'un père.

Mais l'opposition et la rivalité entre les clans entretenaient constamment un esprit hostile et militaire dans la Haute-Ecosse. Une forme d'attaque préférée spécialement, quand un jeune chef voulait s'assurer la confiance de son clan, était de faire une incursion dans le territoire d'un clan hostile, ou dans les Terres-Basses qu'ils considéraient comme leur proie naturelle, et d'emporter leur bétail. Des représailles s'ensuivaient naturellement, mais des épisodes de telle nature étaient regardés par les vieux montagnards écossais comme part et parti de leur instruction de guerriers et membres du clan.

L'ancienne société montagnarde organisée de cette façon regardait l'ordre des poètes de profession comme très important. Chaque chef avait dans sa suite son Barde ou " Seanachaidh " (historien) dont le métier était de stimuler les sentiments et les émotions de son audience en chantant ou en récitant les prouesses et la bravoure de leurs ancêtres et de leurs amis. Ces bardes avaient une mémoire fidèle, ils suivaient les clans au combat, passant de ligne en ligne, encourageant, exhortant, entretenant l'enthousiasme.

Jusqu' au commencement du 17ème siècle, ces bardes professionels étaient très souvent des hommes de savoir qui supportaient une discipline longue et pénible et quand ils écrivaient le gaélique, employaient un type littéraire et archaïque de langage qui n'était compris, pour la plupart, que de quelques-uns des plus instruits parmi les chefs ou par les gentilshommes montagnards.

A cette époque ces hommes de rang, bardes et musiciens professionels, achevaient leur éducation dans les collèges d'Irlande. (Joyce, T. I., Social History of Ancient Ireland, p. 596). Ceci est prouvé par les records du Conseil Privé de ce temps. (V. aussi Reliquiæ Celticæ, 1894. T. II., Books of Clanranald). Cet ancien système social reçut son premier échec décisif en 1494, par la chute des Seigneurs des Iles, les

conducteurs du grand Clan MacDonald dont un des chefs fameux rendit des services signalés au roi Robert The Bruce, à la bataille de Bannockburn en 1314.

Dès le commencement du 16ème siècle, et par la suite, le gouvernement central réussit, petit à petit, à contenir efficacement les chefs montagnards au moyen de ruses variées et finalement, les mesures prises après les rebellions de 1715 et 1745 dans l'intérêt des Jacobites détruisirent, pour toujours, l'ancien régime gaélique et le barde professionel et l'historien disparurent en même temps.

Ainsi au début du 18ème siècle, à l'époque de la naissance du poète, nous voyons, dans la Haute-Ecosse, un peuple primitif ayant peu de rapports avec la masse des habitants du pays dans lequel ils vivaient, remarquable par ses moeurs particulières, sa mode de s'habiller, son langage, sa musique, et dont l'organisation sociale était sans parallèle exacte en Europe. Leurs habitudes militaires les inclinaient à mépriser toute occupation paisible ou manuelle. Les artisans tels que tisserands ou savetiers, s'il y en avait, étaient présentés à la compagnie avec une excuse: " Breabadair le'r cead " (un tisserand, avec votre permission).

On laissait la culture au soin des " Sgalagan," ou gens les plus bas de la société. Les gentilshommes passaient leur temps à la chasse ou à la guerre. La tâche de chacun était bien définie. Les clans les plus importants à cette époque étaient d'une trentaine, occupant des districts bien distincts dans les comtés de Sutherland, Ross, Inverness, Argyll et Perth. Les clans moins importants occupaient des parties des comtés de Dumbarton, Stirling, Elgin, Nairn et partie de l'ouest d'Aberdeen. Les moindres clans tels que celui de Mac Intyre (Mac an t-Saoir) vivaient sous le protectorat des clans plus importants de leur voisinage. Le clan le plus fort de tous, les Campbells occupaient la plupart d'Argyll sous leur chef, " Mac Cailein Mór," duc d'Argyll : la partie est du comté, appartenait à son proche parent, le comte de Breadalbane, dont le territoire s'étendait dans le comté de Perth, bien au-delà de Taymouth (Bealach) une de ses résidences.

Glenorchy, où naquit le poète, faisait, comme nous l'avons vu, partie de ses terres.

D'après les rapports du Général Wade (1724 et 1727), fondés sur les renseignements intimes de Forbes de Culloden, le duc d'Argyll pouvait alors lever sur ses propres terres trois mille combattants et Breadalbane, mille. Ce clan " Whig " comme il était appelé dans le siècle précédent avait longtemps supporté les gouvernements royalistes et anti-Jacobites et avait acquis du pouvoir aux dépens des autres clans, surtout des MacDonalds. Les clans importants voisins au nord et à l'ouest tels que les MacDonalds, les Stewarts, les Macleans et les Camerons détestaient cordialement les Campbells, qui à leur avis, se rangeaient du côté le plus fort et le plus sûr.

Mémoires des guerres de Montrose (1645) de Claverhouse (1689) et du massacre de Glencoe (1692) intensifièrent la haine commune pour ce clan d'Argyll et la loyauté des autres clans envers la maison des Stuarts. Les Jacobites d'Angleterre et de France s'en rendaient bien compte et considéraient les clans, non sans raison, comme leur plus sûr appui. Cette loyauté aux Stuarts avait aussi ses profondes racines dans le système des clans. Le chef et les suivants avaient dans le cours des âges acquis une haute considération pour les droits héréditaires et avaient en conséquence un profond respect pour la doctrine de " Droit Divin des Rois " (Divine Right of Kings). En plus, la poésie vigoureuse du barde renommé, Jean MacDonald* (Iain Lom: Jean le Chauve,

* Une histoire traditionnelle de ce poète et qui court encore parmi les vieux Gaëls de l'ouest, montre combien la vie d'un barde gaélique, à cette époque, était sacrée. A la bataille d'Inverlochy (Inbhir-Lòchaidh, 1645) où les Campbells furent sévèrement battus, Iain Lom fut placé sur les créneaux de l'ancien château d'Inverlochy par Alexandre MacDonald (le fameux guerrier Alasdair Mac Cholla Chiotaich), pour assister à la bataille et pouvoir ensuite louer les exploits des MacDonalds vainqueurs. Le marquis d'Argyll, qui ressentait beaucoup la satire du poète offrit une récompense pour sa tête. Fort de sa position de barde qui le rendait inviolable, le poète se rendit lui-même chez son ennemi, au château d'Inverary, pour réclamer la récompense promise. Le marquis lui fit bon accueil et lui fit visiter le château. En traversant une salle où étaient

c. 1620-1710), qui était un ennemi féroce des Campbells, avait beaucoup d'influence comme en avaient aussi les chansons populaires qui étaient, toutes, en faveur des Stuarts.

En ce temps-là, les hommes d'un clan n'hésitaient jamais ni ne raisonnaient de quel côté se ranger quand le chef donnait des ordres ; ils obéissaient simplement, et le faisaient d'autant plus volontiers et allègrement quand l'expédition promettait du butin, et de la revanche, sur les Campbells. Des différents religieux, tels qu'il y en avait en Angleterre et dans les Basses-Terres écossaises n'existaient pas dans la Haute-Ecosse. La religion du montagnard de ce temps, était un mélange de ses anciennes croyances superstitieuses et de la simple vérité du Christianisme. En effet, la majorité des clans qui se levèrent avec le Prince Charles était presbytérienne. La cause des Stuarts était si populaire parmi les hommes de rang et les membres des clans de la Haute-Ecosse, que même Donnchadh Bàn, notre poète, presbytérien, né et élevé sur le sol des Campbells, fut, dit-on, mis en prison pour avoir publié " Oran do'n Bhriogais " (Chanson aux Culottes) 1768. En tout cas, ce poème n'a pas paru dans sa seconde édition (1790).

Si les clans, dont les chefs furent retenus par le conseil et l'influence de Forbes de Culloden, avaient supporté le Prince, il semble probable que Londres eût été pris et la maison de Hanover renversée.

La haute politique à l'étranger appréciait à juste raison, la puissance militaire des clans.

suspendues des têtes de coqs de bruyère,† en grande quantité, le marquis demanda en gaélique : " Am fac thu riamh, Iain, an uiread sin de choilich dhubha an aon àite?" " Chunnaic," dit Iain. " C'àite?" " An Inbhir-Lòchaidh." " Ah ! Iain, Iain, cha sguir thu gu bràth de chagnadh nan Caimbeulach." " Is duilich leam " dit Iain " nach urrainn mi an slugadh." (Eh bien ! Jean avez-vous jamais vu autant de coqs de bruyère rassemblés en un même endroit?" " Oui." " Où donc?" " A Inverlochy " (allusion à la défaite des Campbells). " Ah ! Jean, Jean, vous ne cesserez jamais de mâcher les Campbells." " Je regrette de ne pouvoir les avaler "). Enfin le marquis le congédia amicalement.

† Symbole des Campbells.

Avant sa mort en décembre 1718, dans les tranchées de Frederikshald, Norvège, Charles XII. projetait d'envahir l'Ecosse avec 12,000 soldats suédois, pour coopérer avec les clans à l'aide des Jacobites. La France qui avait été un asile pour les Jacobites exilés d'Angleterre et d'Ecosse, prenait aussi grand intérêt. En 1708, Louis XIV. qui avait, auparavant, aidé Jacques II. (mort à Saint-Germain 1701), sur terre et sur mer, envoya une flotte sous les ordres de l'amiral Fourbin, avec 4000 troupes pour soutenir le Vieux Prétendant. Cette flotte atteignit la côte écossaise à Montrose, mais pour une raison quelconque retourna en France.

Quand la rébellion de 1715 échoua plusieurs chefs renommés des Hautes-Terres écossaises, y compris Clanranald, Lochiel, Seaforth et Tullibardine se refugièrent en France.

L'Angleterre, toujours craignant le nord distant, avait, vers 1730, construit de grands chemins militaires de Perth à Inverness, par Dunkeld et Blair-Atholl, et d' Inverness le long de la ligne du canal calédonien, à Fort-William. Le long de cette ligne pour dominer les clans, elle avait placé trois forteresses, une à Inverness, une autre à Fort Augustus, et la troisième à Inverlochy (Fort-William).

En 1740, les chefs jacobites s'assemblèrent à Edimbourg et rédigèrent un traité par lequel ils s'engageaient à prendre les armes pour les Stuarts si la France prêtait assistance. Ce document fut signé par Lord Lovat, le duc de Perth, lord Traquair, Lochiel et d'autres.

On sonda la cour française et le cardinal Tencin qui, à la mort du cardinal Fleury, en 1743, devint premier ministre du roi Louis XV., s'occupait activement en faveur des Stuarts. On entreprit une expédition, mais comme toutes les entreprises jacobites elle échoua.* Pendant l'embarquement à Dunkerque, un orage se leva, des hommes et des navires se perdirent et l'expédition fut abandonnée.

* "Si quelque chose justifie ceux qui croyent une fatalité à laquelle rien ne peut se soustraire," écrit Voltaire, "c'est cette suite continuelle de malheurs qui a persecuté la maison de Stuart pendant plus de trois cents années."

Néanmoins l'intérêt français dans la grande aventure du Jeune Prétendant restait grand, et un régiment français de volontaires commandé par Lord John Drummond prit part à la bataille de Falkirk, en 1746.

Le poète, qui y était présent, parle de ces soldats français avec honneur dans son poème à la bataille. Enfin, c'était un corsaire de Saint-Malo, étrangement malnommé "L'HEUREUX," qui ramena en France le Prince fugitif et quelques-uns des chefs proscrits.

Après la débâcle jacobite à la bataille de Culloden en 1746, passa un Acte de Désarmement* exigeant la déposition du costume national écossais et des armes. Un acte supprimant la Jurisdiction Héréditaire en Ecosse suivit en 1749. Un grand nombre de vieux chefs gaéliques furent bannis mais ceux qui furent laissés, qu'ils fussent restés loyaux ou non, avec leurs suivants eurent à se soumettre à la perte de leurs habitudes nationales. Sous une loi, demi-martiale les montagnards émigrèrent en grand nombre et beaucoup s'enrôlèrent dans des régiments en service à l'étranger. Ainsi les événements et les expériences historiques et sociales durant la longue vie de Donnchadh Bàn s'enchaînaient de la façon la plus frappante.

Il avait vu ses montagnes saturées du féodalisme des clans, son pays bouleversé par des complots jacobites et des chefs puissants qui étaient, parfois, sans scrupule. Il avait vu aussi la vénération du peuple pour les gens de rang à son comble, senti l'esprit de chevalerie et remarqué des incidents

* Cet ordre à l'égard du costume était ainsi conçu :—"Je, soussigné, jure, comme si je répondais à Dieu au jour du jugement, que je n'ai, ni n'aurai, en ma possession aucun fusil, épée, pistolet ou arme d'aucune sorte et ne porterai jamais de tartan, de plaid, ni aucun vêtement du costume écossais national et si je le fais, que je sois maudit dans mes entreprises, ma famille et ma propriété. Puissé-je ne jamais voir ma femme et mes enfants, mon père, ma mère ou mes parents. Puissé-je, être tué dans la bataille comme un poltron et reposer sans sépulture chrétienne dans un pays étranger, loin de la tombe de mes pères et de ma parenté : que tout ceci m'arrive si je manque à mon serment."

Ceux qui ont composé les termes de ce serment comprenaient, évidemment, le caractère des montagnards à cette époque.

d'audace personnelle et d'aventure romantique, à une époque où l'esprit le plus fermé devrait être éveillé.

Il avait pu remarquer du noble orgueil et de la dignité de race dans d'humbles entourages et, malgré leur pauvreté, les gens du peuple montraient un esprit d'hospitalité, de politesse et de l'intelligence. Il vit combien il fallait faire d'efforts pour acquérir des qualités viriles et ce qui devait l'intéresser tout spécialement, la disparition du barde professionnel avec sa flatterie caractéristique envers ses supérieurs, tandis que les récits heroïques et les légendes demeuraient. Avec le barde professionnel disparut aussi la harpe, instrument musical national, qui fut remplacée au début de sa vie par la cornemuse plus martiale.

Il voyait les gens habitués à se contenter de peu et avait pris sa grande part dans la vie pastorale des pâturages, connaissait bien les foires, les fêtes, la vie de soldat, de combat, de chasse, de pêche et la société joviale des auberges.

Il avait une grande expérience de toutes ces choses, longtemps avant de quitter Glen Etive, et les changements qu'il remarqua plus tard et regretta, comprenaient la rupture des anciens liens existant entre les hommes d'un clan et leur chef ; au lieu du chef paternel se trouvait le propriétaire, quelquefois un étranger, toujours prêt à augmenter le loyer des pauvres tenanciers, à les expulser de leurs terres afin de les remplacer par du bétail et, plus tard, par des moutons, dont la laine, grâce à l'établissement d'usines, fut en grande demande en Angleterre.

Lui-même fut assez heureux dans la façon dont il était traité par son chef et patron, mais les changements l'obligèrent—lui, poète doué, de premier rang à quitter son occupation favorite de garde-forestier et à travailler, pour douze sous par jour, dans une cité tandis que son coeur était demeuré dans son pays natal.

Si une note de ressentiment se fait sentir ici et là dans sa poésie, nous ne sommes pas surpris. Heureusement il vécut pour voir et chanter la restauration des terres confisquées et de son costume national en 1782.

Jusqu' à la fin du siècle, il pouvait passer ses congés dans ses montagnes et réciter sa poésie à des auditeurs attentifs. Dans les chaumières des paysans l'hospitalité se montrait comme au temps jadis, mais les liens féodaux étaient passés de mode, les vieilles associations s'étaient écroulées, on commençait à réaliser la valeur de l'argent, le désir d'accumuler se faisait voir : de plus en plus, on entrait en contact avec le monde extérieur mais jusque-là, apparemment, les foyers et les coutumes des gens ordinaires, n'avaient changé que très peu, dans les vallons écartés.

Il vécut longtemps mais, à peine assez longtemps, pour voir le commencement réel de l'Ecosse moderne avec son agriculture, son industrie et son commerce prospères.

A l'époque de Donnchadh Bàn appartiennent aussi les grands noms d'Alexandre Mac Donald (Alasdair Mac Mhaighstir Alasdair) le Tyrtæus de la Révolution de 1745, comme on l'appelait, le plus martial des poètes gaéliques, Iain Mac Codrum, Dughall Bochanan et Rob Donn. Au temps de Donnchadh Bàn et de ces grands poètes, la langue gaélique était à son mieux, flexible et sonore, harmonieuse avec son merveilleux système vocal et capable d'exprimer toutes sortes d'émotions sous une grande variété de formes. De plus, tous les montagnards écossais avaient de la sympathie pour leur langue maternelle et, quelque fût l'endroit où ils s'assemblaient, chants et histoires étaient à l'ordre du jour, chansons et récits des choses passées, d'humbles choses, d'occupations communes. Au fait, ceux qui pouvaient chanter et réciter le mieux, étaient les plus estimés des grands et des petits.

Les vieilles narrations héroïques, telles que celles que l'on trouve dans les " Popular Tales of the West Highlands " de Campbell, étaient répandues partout et connues de tout le monde. Beaucoup avaient le don de composer de très bons vers, d'improviser quand l'occasion le demandait.

Beaucoup de ceux-ci, parmi lesquels Donnchadh Bàn grandit, étaient, sans aucun doute, doués de cette façon.

Les histoires du vieux monde comme celles rédigées dans les " Popular Tales of the West Highlands " par Campbell,

qu'il entendit de cette façon, eurent leur part dans sa culture, car en dépit de son manque de connaissance de livres, il était fort bien éduqué. Son langage abondant doit probablement quelque chose à la facilité, à la fraîcheur et à la simplicité de tout ce qu'il entendit de cette façon, pendant les longues soirées d'hiver à son foyer, car il a dû écouter avec des oreilles vives. Il vivait, comme nous l'avons vu, lorsque les montagnards étaient, potentiellement, des soldats prêts à partir en campagne à tous moments, quand ses compatriotes, montagnards élevés dans la pauvreté, acquéraient de l'audace pour supporter des privations sévères et quand la simplicité de leur vie donnait de la vigueur au corps et de la force à l'esprit. Enfin quand la vie dans les vallées et parmi les montagnes offrait une issue libre aux qualités personnelles de la meilleure trempe.

Nous pouvons comprendre combien il était en contact avec l'ancien régime, quand nous nous rappelons que Rob Roy (V. le roman 'Rob Roy' par Sir Walter Scott) le proscrit renommé du clan Mac Gregor était encore en vie dans le voisinage, à Balquhidder, quand Donnchadh Bàn était jeune homme. Et aussi nous ne devons pas oublier que le poète était limité à la langue gaélique, qu'il n'avait aucun accès aux livres, que son premier entourage, lorsqu'il composa son meilleur ouvrage, excluait toute influence étrangère et que ses poèmes sont dûs, par conséquent, directement et uniquement à la force et à l'originalité de son propre génie.

ORTHOGRAPHE, ACCENTS, SONS

L'ORTHOGRAPHE usuelle telle que nous l'employons aujourd'hui pour le gaélique écossais, date, pour ce qui est des livres imprimés, d'environ 1750. Le premier livre gaélique qui fût imprimé, soit en Ecosse, soit en Irlande, fut la traduction par Jean Carswell, évêque des Iles, 1567, de la Liturgie de Jean Knox, le Réformateur.

Cet ouvrage est écrit dans le gaélique écossais littéraire de cette époque et quoiqu'en bien des sens il ressemble à l'irlandais moyen, l'orthographe employée est dans des points importants, de style moderne.

Il nous est difficile de dire d'où Carswell tient son orthographe ; il était en tout cas, au courant des manuscrits et du style des scribes, mais l'on peut conclure d'après sa dédicace, qu'il était encore possible d'obtenir une bonne connaissance du gaélique littéraire dans les écoles bardiques ou ecclésiastiques qui fonctionnaient.

L'extrait suivant de sa dédicace est intéressant non seulement au point de vue de l'orthographe, mais aussi pour montrer la condition de l'instruction littéraire dans la Haute Ecosse en 1567. Faisant allusion aux difficultés qu'il avait à envisager dans sa tache, il dit :—

" Is tearc neach agabfuil ceart canamhna na gaoidheilge agas ni na Nalbain amhain acht Anerind fein act mara bfuil sé ag beagan daois ealadhna mhaith re dán agas re seanchus agas ag méidigin do mhacaibh maith leighind agas arnadhbharsin da bfaghadh saoi re healadhain locht sgriobhtha no deachtaidh sa leabhar bheagsa gabhadh sé mo leithsgelsa or ni dhearrna mè saothar na foghluim sa ngaoidhleig acht amhain mar gach nduine don pobal choitchind."—(" Très peu de personnes en Ecosse et même en Irlande connaissent à fond

la langue gaélique. Cette connaissance se borne à quelques vieux poètes et historiens et quelques hommes de lettres. Donc, si quelque érudit gaélique trouve des fautes, soit dans l'orthographe, soit dans la composition de ce petit volume, qu'il veuille bien me pardonner, car je n'ai jamais étudié la langue, ni n'en ai-je une connaissance plus approfondie que celle que possèdent les gens ordinaires '').

Carswell n'apprit pas ce dialecte littéraire en Irlande, car nous n'avons aucune raison de penser qu'il allât jamais dans ce pays. D'autre part il n'était pas obligé comme les poètes ou les historiens, de suivre le style littéraire rigide et traditionnel, de rigeur dans les deux pays.

Du côté moderne son orthographe montre :—

(1) adhérence assez constante à la règle :
" Leathann ri leathann is caol ri caol " ;
(2) adoucissement des consonnes régulièrement indiqué par " h " ;
(3) l'effet de la finale nasale sur certaines consonnes initiales comme dans l'irlandais moderne.

Le livre du Doyen de Lismore (circa 1512-1526) montre une orthographe phonétique créée par les compilateurs et difficile à interpréter. Contrairement à la diction littéraire de Carswell le langage employé par le Doyen, qui était son contemporain plus âgé, laisse voir fréquemment des termes modernes qui étaient devenus courants dès le 15ème siècle. Le manuscrit Fernaig (1688) était aussi écrit sur une base phonétique de la même espèce composée par le compilateur Duncan Mac Rae. Pour ceux-ci, on employa l'aphabet romain, mais les bardes professionnels employaient invariablement dans leurs manuscrits la vieille écriture irlandaise. C'est vers le commencement du 18ème siècle que la Bible irlandaise Bedell imprimée en caractères irlandais apparut dans les Hautes-Terres écossaises. Elle ne se répandit que peu, pour commencer ; les pasteurs s'en servaient du haut de la chaire et quand cela était nécessaire, la traduisaient—souvent imparfaitement—pour leur auditoire, en gaélique écossais courant. Le Révérend Robert Kirke (1644-1692),

transcrit cette Bible en caractères romains et pendant tout le 18ème siècle, elle fut la seule Bible complète usitée dans la Haute-Ecosse. Alexandre Mac Donald (Mac Mhaighstir Alasdair le poète c. 1700-1770) et son fils, Ranald, écrivirent leurs manuscrits en caractères irlandais et semblent être les derniers à le faire.

Depuis la Réforme et la Colonisation de l'Ulster par Jacques Ier (1611) les rapports entre l'Irlande et l'Ecosse se sont tendus de plus en plus et le gaélique écossais s'est développé d'une façon indépendante.

En 1767, une edition du Nouveau Testament fut publiée en gaélique, sous la direction du Révérend Dr Stewart de Killin, dont le fils, le Révérend Dr Stewart de Luss, un érudit également renommé fut le principal éditeur de la Bible gaélique de 1801. Ce Dr Stewart fut aussi le premier qui écrivit la poésie de Donnchadh Bàn et son travail porte les empreintes des soins munitieux du savant. Ces Stewarts père et fils, et d'autres savants gaéliques éminents de cette époque, tel que le Dr Smith, Campbeltown, R. Armstrong, Ewen Mac Lachlan, MacKintosh MacKay, sentirent tous la nécessité de réformer l'orthographe traditionnelle, d'une façon saine et acceptable.

Ainsi l'orthographe du dictionnaire de la Société Highland (1828) et celle de la Bible gaélique éditée par Stewart, indiquent une grande uniformité et sauf où, dans l'occasion, la recherche moderne a révélé de petites fautes, est le modèle de l'orthographe de nos jours. Cette orthographe montre:—

(1°) une stricte adhérence laquelle n'est pas toujours soutenable, à la règle moderne, déjà mentionnée quant à l'assimilation vocalique:

Leathann ri leathann is caol ri caol.
Vélaire avec vélaire, palatale avec palatale.

(2°) un changement motivé par des raisons d'etymologie et de prononciation, savoir, l'absence totale de l'application de la loi irlandaise de l'éclipse (c-a-d. la modification des consonnes initiales résultant du contact d'un "n" final d'un mot précédent et

intimement lié) car les vieilles règles des grammariens ne représentaient plus la prononciation écossaise. Même le manuscrit Fernaig (1688) contient peu d'exemples d'éclipse. La nasale de l'article défini et des pronoms est devenue "m" précédant les labiales. Si le mot suivant arn, "notre," bhurn, "votre," commence par une voyelle, la nasale se relie au mot suivant par un trait d'union, ar n-athair, notre père. Quelques phrases très usitées gardent l'ancienne influence :

a bhàn	a bhfàn	(a nfàn)
gu bheil	(gu'm feil	gu bhfeil)

Dans certaines localités, surtout dans le nord de l'Ecosse la langue parlée a retenu quelques traces de cette nasalisation.

On entend, par exemple :

An déid thu? Irez-vous?
Tir na mbeann. Pays des montagnes.

Mais on écrit toujours "an téid thu?" et "Tir nam beann." En Argyll l'éclipse dans la langue parlée est devenue très rare.

(3°) l'adoucissement des consonnes initiales, médiales et finales indiqué par la lettre "h" sauf les liquides l, n, r, qui ne portent aucune marque spéciale.

Le poète eut ainsi la bonne chance d'avoir le Dr Stewart de Luss pour mettre ses poèmes en écrit. Sa poésie parut en six éditions, 1768, 1790, 1804, 1834, 1848 (8 fois réimprimée) et 1912.

En vue de cette étude, ces éditions ont été soigneusement examinées. De toutes ces éditions les textes gaéliques de la 1ère (Dr Stewart) et de la dernière (Dr Calder) sont les plus exactes et les plus satisfaisants.

Le Dr Calder est, en ce moment, conférencier de gaélique à l'Université de Glasgow, et l'été dernier, il fut assez aimable de me donner l'occasion de lire avec lui les parties du texte gaélique qui me semblaient obscures. Ceci m'a mis a même

de donner les textes gaéliques des poèmes choisis pour cette thèse, aussi exactes que possible. Car tandis que je me permets d'interpréter le gaélique du poète différemment que le Dr Calder, et cela beaucoup plus souvent que je ne puis dire, j'ai trouvé très peu de cause de ne pas être d'accord avec lui, quant à l'exactitude du propre texte gaélique. Pour les quelques difficultés qui restaient à éclaircir, j'ai gardé le texte de la 1ère édition. Des renseignements précis seront donnés dans les annotations.

Dans les poèmes cités, l'apostrophe peut sembler abonder. Aujourd'hui, la règle en Ecosse est d'écrire les mots gaéliques, en entier, sauf dans les phrases très usitées, et dans la prose, c'est une bonne règle à suivre. Cependant, je me suis décidé à suivre l'exemple du Dr Calder et des premières éditions en retenant l'apostrophe où, à mon avis, la cadence musicale et le rythme des vers, se trouvent ainsi mieux conservés.

ACCENTS.

Les accents employés sont le " grave " et l' " aigu " : l'accent grave pour toutes les voyelles longues, et l'accent aigu seulement pour les voyelles é, et ó, longues et fermées.

Ces accents ne sont employés que pour les longues voyelles toniques. Chaque mot accentué porte l'accent tonique sur la première syllabe à moins qu'il ne s'agisse d'un mot composé ; alors, l'accent tonique se trouve généralement, mais non pas invariablement sur la première syllabe du second mot avec un accent plus faible sur la première syllabe.

ex : sgeul-rùin, *sk'e : LrũN'*, secret.

Coire-Chruiteir, *kɔrəχrù : tʃər'*, Vallée du Ménéstrel.

mais maoth-bhuidhe, *mλ̀ : vujə*, jaune brun.

Même dans ces cas l'accent tonique tend finalement à reposer sur la première syllabe :

ex : co-dhùnadh, *kɔγù̃Nəγ* } conclusion.
codhunadh, *kɔγuNəγ* }
fìor-ghlan, *fi : rγLaN* } pur.
fìorghlan, *fi · rγLaN* }

Dans les polysyllabes il y a une accentuation secondaire sur la troisième syllabe :

ex : deálasach, *dʲˈaLasəχ*, ardent.

La transposition de l'accent tonique de la première à la seconde syllabe d'un mot composé produit un abrègement de la voyelle longue : Neò-ghlan, *Nˈjɔ·γLaN*, sale.

neo-bheag, *Nˈjɔvèk*, beaucoup.

Les syllabes finales des diminutifs en : -an, -ag, conservent un accent presque aussi fort que celui des premières syllabes.

Un mot composé, de plus de deux éléments, porte l'accent tonique sur la première syllabe du dernier mot.

Dail-an-easa, *daLənèsə*, Dalness.

L'accent tonique tend à devenir de plus en plus fort dans le langage moderne de sorte que les syllabes, ou les particules non-accentuées, montrent une décadence phonétique ou une suppression complète.

Sons.

Depuis longtemps l'accent gaélique de l'Argyll m'est familier, surtout la diction claire des îles, telle que celle de mes amis M. Neil Shaw (Jura), sécrétaire du "Comunn Gàidhealach," du révérend D. Lamont (Tiree), Blair Atholl, et du feu M. MacKinnon (Colonsay), ancien professeur de langues celtiques, Université d'Edimbourg, avec qui j'ai pu une fois, pendant une période de six mois, lire le gaélique.

Mais pour me permettre d'indiquer aussi correctement que possible, la phonétique du dialecte du poète, j'ai résolu d'entendre autant que je le pouvais, le parler des personnes âgées du nord de l'Argyll et surtout du voisinage de Glenorchy.

J'ai découvert en Monsieur Archibald Munn, originaire d'Oban, Argyll, le vrai type que je cherchais. M. Munn qui a 70 ans est un Seanachaidh célèbre qui a remporté beaucoup de prix comme conteur des légendes gaéliques au Grand Mòd National.* Il sait lire le gaélique, sa langue maternelle, et, comme bien de ses compatriotes de l'Argyll, porte une grande

* Fête Nationale durant une semaine et qui correspond aux fêtes nationales, galloise et irlandaise, Eisteddfod et Oireachtas.

admiration à Donnchadh Bàn et a appris par coeur, bon nombre de ses poèmes. Au mois de Septembre 1926, à Oban, il m'a très aimablement raconté, d'abord, une quantité de longues histoires gaéliques, puis il m'a récité des poèmes choisis du poète.

La diction de M. Munn est excessivement claire, unie, et naturelle et j'ai pu la contrôler en écoutant parler différents amis de l'Argyll, et en permettant à leur accent de frapper mes oreilles, de nouveau, à différentes reprises.

Comme un des juges gaéliques au Mòd National, j'avais pleine occasion d'enregistrer et de comparer. Les morceaux choisis qui suivent en écriture phonétique l'étude détaillée des sons représentent la prononciation de M. Munn, enregistrée par moi-même alors qu'il les récitait et je ne doute nullement qu'elle indique de la façon la plus proche, la prononciation du poète. Je puis ajouter que c'est un type de prononciation que nous aimerions entendre plus souvent au Mòd écossais.

La graphie employée est celle de l'Association Phonétique Internationale avec l'addition d'un symbole, le 'λ' grec, représentant une voyelle spéciale et le 'γ' grec pour la spirante gutturale sonore dh, gh.

Le symbole R représente 'r' vélaire non-adouci et non pas l'R uvulaire (ou grasseyé) français ou allemand qui ne se trouve pas en gaélique.

Classification des Voyelles.

Voyelles
- buccales
  - normales
    - d'avant a, ɛ, e, i.
    - d'arrière ɑ, ɔ, o, u.
  - anormales d' avant œ, ə, λ.
- nasalisées
  - d'avant ɛ̃, œ̃, λ̃, ĩ.
  - d'arrière ɑ̃, ɔ̃, ũ.

1. Voyelles normales d' avant (palatales non arrondies) : a, ɛ, e, i ; normales parce que les positions respectives de la langue et des lèvres contribuent ensemble à l'abaissement ou à l' élévation du timbre ; d'avant, parce que d' a en i, la langue se rapproche de plus en plus du devant de la bouche.

a = l' a du mot français, ' part ' ; est toujours bref et représenté dans l'orthographe par :—

'a' comme dans cas, *kas*, pied ;
'ai' ,, ,, sail, *sal'*, poutre ;
'ea' ,, ,, caileag, *kal'ak*, jeune fille.

Les voyelles juxtaposées indiquent le timbre de la consonne voisine et l'application de la règle :—

" Leathann ri leathann is caol ri caol."

Dans les terminaisons des diminutifs, -an, -ag, ce son est bref et ouvert :—

gealag, *k'jalak*, truite saumonée ;
giullan, *k'juLaN*, jeune garçon.

ɛ—français ' fait ' ; long ou bref :—

cè, *k'ɛ:*, crême ; deth, *dʲɛ*, de lui ;
'èa'——dèan, *dʲɛ:n* (ou *tʃɛ:n*), faire ;
'ea'——fear, *fɛr*, homme ;
'ei' ——mèilich, *mɛ:l'iç*, bêler ; 'ei'—meilich, *mɛl'iç*, périr de froid ;
seulement long : 'eu'—neul, *Nɛ:L*, nuage.

e—français 'dé' : long ou bref :—

glé, *kl'e:*, très ; teth, *tʃe*, chaud ;
'éi'—céir, *k'e:r*, cire ; ceil, *k'el'*, cacher ;
seulement long : 'eu'—ceum, *k'e:m*, pas ;
seulement bref : 'ea'—eas, *es*, chute d'eau.

i—français 'qui' : long ou bref :—

mìr, *mi:r'*, morceau ; mil, *mil'*, miel ;
'io'—sìoda, *ʃi:tə*, *soie* ; 'io'—*bitak*, poignard ;
bref comme 'ai' dans quelques syllabes finales :
ulaidh, *uLi*, trésor ; nàmhaid, *Na:vit(ʃ)*, ennemi ;
againn, *akiN'*, à nous.

2. Voyelles normales d'arrière (vélaires arrondies) : *a*, ɔ, o, u ; normales, on vient de l'expliquer ; d'arrière, parce que d' *a* en u la langue se recule de plus en plus vers le fond de la bouche.

a—français 'p*a*s' ; long ou bref :—

càs, *ka* : *s*, malheur ; cath, *ka*, bataille ;
'ài'——sàil, *sa* : *l'*, talon ; 'ai'—gaillionn, *kaL'jən*, orage ;
le deuxième élément dans :—
'eà'——geàrr, *k'ja* : *R*, court ; 'ea'—dealt, *d^{s}aLt*, rosée ;
'eài'——ceàird, *k'ja* : *r^{s}t*, métier ; 'eai'—Peairt, *pjar^{s}t*, Perth.

ɔ—français 'tort' ; long ou bref :—

òr, *ɔ* : *r*, *or* ; cor, *kər*, condition ;
'òi'——glòir, *k*Lɔ : *r*, gloire ; 'oi'—thoir, *hər*, donner ;
'eo'—deò, *d^{s}ɔ* : rayon ; 'eo'—deoch, *d^{s}ɔχ*, boisson ;
long dans 'eòi,' feòil, *fjɔ* : *l'*, mouton.

o—français tôt ; long ou bref :—

có, *ko*, qui ; tog, *tok*, lever ;
dobhran, *ḏo* : *ran*, loutre ; crodh, *kro*, bétail ;
lomadh, *Lomə*γ, tondaison ;
long comme premier élément dans :—
'ói' - - - - cóig, *ko* : *ik'*, cinq ;
long comme second élément dans :—
'eó' - - - - leóghann, *L'jo* : *N*, lion.

u—français '*tout*' ; long ou bref :—

cù, *ku* :, chien ; rud, *Rut*, chose ;
'ùi'——cùil, *ku* : *l'* coin ; 'ui'—fuil, *ful'*, sang ;
'iù'——cliù, *kl'u* :, reputation ; 'iu'—fliuch, *fl'u*χ, mouillé :
long dans 'iùi'—siùil, *ʃu* : *l'*, voiles.

3. Voyelles anormales d'avant (palatales arrondies mais moins qu'en français) : œ, ə, λ ;
anormales, parce que l'action de la langue et celle des lèvres se contrarient ; la première élève le timbre, la seconde l'abaisse ; d'avant, parce que la langue se rapproche de plus en plus du devant de la bouche.

œ—français, '*cœur*'. Mon oreille ne perçoit que la plus petite nuance entre l'*œ* de l'Argyll et l'*œ* du Parisien : long ou court :—

long comme :

'a' précédant 'dh'—ladhran, *Lœ : rən*, sabots ;
'o' précédant 'gh'—foghlum, *fœ : ləm*, éducation ;
roghnaich, *Rœ : niç*, choisir ;

bref comme :

'a' précédant 'gh'—lagh, *Lœγ*, loi ;
'o' précédant 'gh'—roghainn, *RœiN* , choix ;
'oi' précédant les liquides (l, n, r) :—
oilthigh, *œlʲhœj*, université ; coinneal *kœNʲəL*, chandelle ; goirid, *kœritʃ*, court ;
bref comme 'i' dans tigh, *tœj*, maison ;
seulement long :
'ao' dans aobhar, *œ : vr*, raison.

ə—français 'de' : son très courant en gaélique : représenté par 'e' et 'a' finaux, non-accentués :—
'uile,' *ulʲə*, tout ; àite, *a : tʃə*, endroit ; ola, *əLə*, huile :
par 'a' de l'article défini :—
an t-each, *əntjaχ*, le cheval ;
par 'a' et 'u' dans des particules variées :—
mur, *mər*, si ;
généralement = a, u, e dans les positions non-accentuées :
galar, *kaləR*, maladie ; *agus*, aγəs, et ;
leatsa, *lʲɛtsə*, avec toi ; et dans les terminaisons, au pluriel : *kʲjarkən*, poules ;
ce son se présente aussi, par épenthèse entre les liquides et les autres consonnes des groupes suivants :—
rg, lg, lb, rc, lm, rm, nm, nb, lp :
balg, *b̥alək*, sac.

'χ'—un son qui semble n'appartenir qu'au gaélique. Il est produit avec la pointe de la langue légèrement appuyée contre le bord des dents inférieures, la langue elle-même bien étalée de façon que ses bords reposent contre les dents supérieures et que le souffle passe le long du milieu de la langue.

C'est évidemment une modification du son 'œ' articulé plus haut. Il ressemble au français 'eu' dans 'creuse' ou 'Meuse' ou à l'allemand 'ö' dans 'töten,' 'Göthe,' mais en gaélique l'aspiration est plus forte et la langue plus tendue. Un 'λ' grec représentera ce son qui s'écrit 'ao' :—

aotrom, λ : *tRəm*, léger ; taobh, *tλ* : *v*, côté ; il se présente aussi comme

'aoi'—sgaoil, *skλ* : *l'*, répandre ;

daoine, *d̥λ* : *N'ə*, gens.

Autant que j'ai pu remarquer il est toujours long.

4. Voyelles d'avant, nasalisées ẽ, œ̃, λ̃, ĩ.

ẽ :—seimh, *ʃẽ* : *v*, *calme ;* treubh, *trẽ* : *v*, tribu ;

freumh, *frẽ* : *v*, racine ; gnè, *krẽ* ; espèce.

ẽ—leamh, *L'ẽv*, impertinent.

La nasalisation n'est pas si forte en gaélique qu'en français.

œ̃ :—s'entend mais très rarement :—

naomh, *Nœ̃* : *v*.

λ̃ :—aon, λ̃ : *n*, un ; maoth, *mλ̃* :, mou.

ĩ :—priomh, *pr'ĩ* : *v*, premier ; nì, *Nĩ* : chose ;

ĩ—nigh, *Nĩ*, laver.

5. Voyelles d'arrière nasalisées, *ã*, ɔ̃, ů.

ã :—manran, *mã* : *Ran*, berceuse :

amhghar, *ã* : *γər*, douleur ;

a ghnath, *əγRã* :, à l'ordinaire.

ã—searbhant, *ʃarəvã*^{n}*t*, domestique ;

famh, *fã*, taupe ; famhair, *fãər*, géant.

ɔ̃ :—Domhnach, *d̥ɔ̃* : *nəχ*, dimanche ;

ɔ̃—domh, *d̥ɔ̃*, à moi ; cnoc, *krɔ̃χk*, colline.

ů :—umhlachd, *ů* : *Laχk*, hommage.

ů—cumhang, *kůək*, étroit.

6. Diphtongues :—

'a' et 'o' précédant 'll,' 'nn' 'm' :—

'call,' *kauL*, perte ; ball, *b̥auL*, corde ;

'cam,' *kaum*, courbé ; toll, *tœuL*, trou ;

tonn, *tœuN*, vague ; trom, *traum*, lourd.

7. Dans les combinaisons suivantes, 'e' et 'i' sont consonnifiés et prononcés 'j' :—

'ea'—feàrr, *fja : r*, meilleur ;
ea—feart, *fjarˢt*, obéissance ;
eò—eòlas, *jɔ : Ləs*, connaissance ;
eo—beothail, *b̥jɔal'*, vif ;
io—iolach, *juLəχ*, haut cri ;
iù—fiù, *fju :*, digne ;
iu—piuthar, *pjur*, sœur ;
iùi—ciùil, *kju : L'* de la musique ;
eòi—geòidh, *k'jɔj*, oies.

Consonnes.

1. Les occlusives : p, b ; t, d ; c, g.

Contrairement à ce qui se passe dans les langues française, allemande, anglaise, ou irlandaise, toutes les consonnes occlusives en gaélique écossais sont sourdes.

Immédiatement après une consonne nasalisée, b, d, g naturellement conservent un peu de la sonorité de celle-ci. Dans le gaélique de l'Argyll il y a aussi quelque-fois, un petit élément sonore après 'd' palatal.

(1) 'p' vélaire ou palatal et 'b' (médian et final) vélaire ou palatal, dénotent le même son, à peu près le 'b' français dans 'obtenir' ; piuthar, *pjur*, sœur ; cipean, *k'ipan*, cheville ; cip, *k'ip*, mottes ; pog, *pɔ : k*, baiser ;
lapach, *Lapəχ*, faible ; sgap, *skap*, disperser ;
mabach, *mapəχ*, balbutiant ; gob, *kop*, bec ;
ribeag, *R'ipak*, petit chiffon ; dìleib, *tʃi : L'ip*, gén. de 'dileab,' héritage.

(2) 'b' (vélaire ou palatal) initial ou au commencement d'une syllabe se prononce comme le 'b' français, dévoisé, dans 'bout' :

botach, *b̥ɔtəχ*, vieillard ; pràban *pra : b̥an*, maison où l'on vend clandestinement des boissons fortes ; *prapən*, pluriel de prab, suppuration oculaire ;
bior, *b̥ir'*, épine ; dìbir, *d̥i : b̥ir'*, abandonner.

t, d.

't' vélaire et 'd' vélaire (médian et final) se prononcent comme le 't' français dans *t*as.

(1) tog, *tok*, lever ; botul, *b̥ətəL*, bouteille ; cat, *ka^{h}t*, chat ;

(2) lodan, *Lətan*, flaque d'eau ; ceud, *ke : t*, cent ;

'd' vélaire initial ressemble au 'd' français (dévoisé) dans 'doute' :
dubh, *d̥u*, noir ;

'd' et 't' palataux deviennent deux consonnes, d = d^{ʒ} ou tʃ et t = tʃ.

(1) till, *tʃil'* revenir ; litir, *L'itʃir* lettre ; àite, *a : tʃə*, endroit ;

(2) dean, *d^{ʒ}ɛ : n' tʃɛ : n'* (tous les deux se disent en Argyll), faire ; dìdean, *tʃi : tʃan*, protection ;
deanamaid, *tʃen'əmitʃ*, que nous fassions ;

'd' suivant 'n' devient sonore : an dé, *ən d^{ʒ}e :*, hier ;
an dàn, *ən da : N*, le poème.

c, g.

(1) k = k vélaire :
le 'k' français dans car, lac.

(2) k' = k palatal :
le 'k' français dans *qui*.

k = c, g vélaires :
cum, *kum*, retenir ; bòcadh, *b̥ɔχkəγ*, enfler ;
poc, *pɔχk*, sac ; gu, *ku*, à ; bogadh, *b̥okəγ*, mouillant ;
òg, *ɔ : k*, jeune ;

= 'd' dans le groupe—chd : bochd, *b̥ɔχk*, *pauvre ;* lochdan, *Lɔχkən*, péchés.

k' = c, g palataux.
e.g. :
cìr, *k'i : r'*, peigne ; ceòl, *k'jɔ : L*, musique ;
aice, *aik'ə* ; à elle ; mic, *miχk'*, fils (pl.) ;
smigean, *smik'ɛn'*, petit menton ; aig, *ɛk'*, à ;
giullan, *k'juLan*, garçon ;
na big, *na b̥ik'*, les petits.

Au nord de l'Argyll comme au sud du comté d'Inverness c, p, t finaux deviennent χk, χp, χt.

e.g. : mac, *maχk*, fils ;
sop, *soχp*, bouchon de paille ;
cat, *kaχt*, chat.

Ailleurs cette spirante gutturale intercalée n'est souvent qu'une aspiration cat, ka^{h}t.

A ce que je sache ou ne trouve pas ce phénomène dans le gaélique irlandais mais il existe en gaélique écossais depuis des siècles.

Alexandre Macdonald (Mac Mhaighstir Alasdair, le poète), c. 1700-1770, qui était originaire du sud-ouest d'Inverness et maître d'école dans le nord de l'Argyll écrit dans son Foclair ou Vocabulaire gaélique-anglais 1741 :—

brocha pour broc, blaireau ; poca pour poc, sac, etc.
Articulation :

p, k′, t - - - explosion forte, organes du parler relâchés.
b̥, k, d̥ - - - explosion faible, organes du parler tendus.
Pour 'g' initial ou entend aussi très souvent 'g̊,' i.e. 'g' français devoisé :—

gob, *g̊op ;* gabh, *g̊av ;* gille, *g̊iL′ə.*

Les spirantes ou fricatives : f v (w) s ʃ ç j χ γ.
Les consonnes v (w) j γ sont sonores.

fv : le 'f' et 'v' français dans '*v*ent' et '*f*aux.'
f (ph), sourd, explosif, contact labio-dental, relâché ;
v (bh, mh), sonore, non-explosif, contact tendu bi-labial et dental :—

fàisg, *fa : iʃk*, presser ; phìll e, *fi : L′ɛ*, il est revenu :
bhàs, *va : s*, de la mort ; gàbhadh, *ka : vəγ*, danger ;
gabh, *kav*, prendre ;
de'n bhiodaig, *tʃɛn vitɛk′*, du poignard ;
mhàs, *vã : s*, du séant ; de'n mhìre, *tʃɛn vĩrə*, du morceau.
clamhan, *kLavãn*, milan ; snàmh, *snã : v*, nager ;
mhnathan, *vrãʰn*, des femmes ; mhìos, *vĩ : s* du mois.

Pour 'bh' et 'mh' vélaires, médians et finaux, j'ai quelquefois entendu le son bi-labial w = 'ou,' dans 'oui,' français mais avec les lèvres moins tendues.

ç j—En gaélique ç=(1) 'ch' palatal: le 'ch' allemand dans 'ich':—

chì mi, *çi: mi*, je verrai; dìcheall, *tʃi:çəL*, diligence; soillsich, *sœjL'ʃiç*, éclairer;

(2) 'th' palatal, médian et final:—nithean, *N'içən*, choses; ith, *iç*, manger.

'j'='dh,' 'gh' palataux: le 'y' français dans '*y*ak':—

dh'ith mi, *jiç mi*, j'ai mangé; guidheam ort, *kujəm ɔrˢt*, je te prie; féidh, *fe:j*, cerfs; gheibh mi, *jev mi*, j'obtiendrai: Bràigheach, *bra:jəχ*, montagnard; faigh, *faj*, obtenir.

χ γ vélaires.

χ=le 'ch' allemand dans 'ach'='ch' vélaire gaélique.

γ=le 'g' allemand dans Tage mais plus fricatif=gh, dh vélaires gaéliques:

e.g. chum, *χũm*, pour; dachaidh, *ḏaχi*, foyer (home);
luch, *Luχ*, souris;
ghabh mi, *γav mi*, j'ai pris; aghaidh, *æγi*, figure;
laogh, *Lλγ*, veau; lagh *Lă̆γ*, loi;
dhà, *γa:*, à lui; dh' fhàisg e, *γa:ʃkɛ*, il a serré;
cladh, *kLă̆γ*, cimetière.

Remarques.—L'opération de l'adoucissement des consonnes est tellement avancée en Argyll que th, dh, gh, mh, bh souvent ou ne se prononcent pas ou n'indiquent leur présence que par une courte aspiration (un léger coup de glotte), entre les syllabes:

e.g. sitheann, *ʃiəN*, venaison; sìth, *fi:*, paix;
saighead, *sait*, flèche; muigh, *mui*, dehors;
tlàth, *tLa:*, tiède; fìdhleir, *fi:l'er'* joueur de violon;
Domhnull, *ḏɔ̃:L*, nom de personne.

Dans mon dialecte natal la plupart des spirantes, autrefois occlusives, se prononcent encore.

'Th' initial n'est qu'une aspiration forte:

tha e, *haɛ*, il est; et silencieux dans thu *u:*, tu;

'fh' ne se prononcent pas sauf dans :

fhuair, *hu^{ə}r*, imparfait de faigh, obtenir ;
fhathast, *ha^{ə}st*, encore ;
fhéin, *hen'*, même.

Restent les sibilantes qui ne représentent pas d'occlusives originelles.

s vélaire : le 's' français dans sans :—

sabh, *sav*, odeur ; basan, *ɓasɛn*, palmes ;
cas, *kas*, pied.

s se développe, par épenthèse, entre 'r' et 't,' 'd.'

bard, *bar^{s}t*, barde ; mart, *mar^{s}t*, vache.

s palatal = le 'ch' français dans 'Chine.'

silteach, *ʃiL'tjaχ*, saignant ;
càise, *ka : ʃə*, fromage.

sh = 'h' anglais : shìn e, *hi : n'* e, il étendit.

Exceptions : so, ici, et sud, là, se prononcent *ʃɔ* et *ʃut*.

Dans les phrases comme,

an t-slat, *ən tLat*, la canne,
an t-sròn, *ən trɔ : n*, le nez,

l'influence vocalique des liquides est à remarquer :

'h' quand il n'apparaît pas dans des combinaisons adoucies = 'h' anglais :

na h-eoin, *nəhjɔ̃ : N'*, les oiseaux.

Les liquides l, n, r ont chacune quatre sons distincts. L'adoucissement de ces consonness n'est marqué dans l'écriture par aucun signe ou lettre mais au parler l'oreille remarque facilement la différence.

L. Vélaire, non-adouci, sonore. Pour produire ce son la langue se met en contact léger avec l'alvéole supérieure et les dents tandis que le souffle se divise en deux portions qui s'échappent le long des bords de la langue. Les variétés de 'l' sont dues aux changements de point de contact et aux différentes formes de la langue. Ce son est représenté par 'l' vélaire initial et 'll' vélaire. J'ai remarqué qu' on substitue ce son très souvent en Argyll à 'l' intervocalique.

Lamh, *Lã* : *v*, main ; dall, *dauL*, aveugle ;
galla, *kaLə*, chienne.

l vélaire, adouci, sonore : 'l' français dans '*l*ong.' Représenté par 'l' vélaire intervocalique et 'l' vélaire final : mo lamh, *mələ̃* : *v*, ma main ; càl, *ka* : *l*, choux.

L' palatal, fricatif, non adouci, sonore ; presque le son de 'll' dans 'mi*ll*ion' en anglais : représenté par 'l' palatal initial et 'll' palatal :

litir, *L'tʃir'*, lettre ; pìll, *pi* : *L'*, revenir.

l' palatal, adouci, sonore : 'l' français dans '*l*ivre.'

mo lion, *mə̃ l'iən*, mon filet ; mil, *mil'*, miel ;

Dans quelques autres dialectes j'ai remarqué un 'l' sourd.

Les sons de n.

En produisant ces sons le souffle est interrompu en levant le bout et le dos de la langue contre les dents et l'alvéole et en baissant le voile du palais pour laisser échapper l'air par le nez.

N = 'n' initial vélaire non-adouci et 'nn' vélaire :

nòs, *Nɔ̃* : *s*, habitude ; bronnach, *brɔNaχ*, embonpoint ;
tonn, *tauN*, vague ;

n = 'n' vélaire adouci et 'n' vélaire final :

'n' français dans 'mo*n* ami.'

mo nòs, *mə̃ nɔ̃* : *s*, mon habitude ;
bàn, *b̥a* : *n*, blond ; banarach, *b̥anarəχ*, laitière ;

N' = 'n' palatal initial non-adouci et 'n' palatal final avec voyelle longue :

nighean, *N'iən*, fille ; lìn, *L'i* : *N'*, filets.

n' = 'n' palatal adouci : 'n' français dans *ni* :

mo nighean, *mə̃ n'iən*, ma fille ;
fine, *fin'ə*, tribu ; min, *min'*, farine d'avoine ;

sin, *ʃin'*, cela :

n' initial est aujourd'hui assez rare : le plus souvent on entend N' en Argyll.

R = r vélaire, non-adouci, vibration légère ou marquée, du bout de la langue qui est légèrement retournée ; rr vélaire ; 'r' français dans 'rond' (i.e. l'r français ancien, l'r des chanteurs qui est linguo-palatal) :

ruadh, *Ruəɣ*, rouge ; barran, *b̥aRən*, les bouts.
mór, *mo : R*, grand.

r = 'r' vélaire adouci : le bout de la langue ne fait que frapper l'alvéole :

nighean ruadh, *N'iən ruəɣ*, fille rousse ;
aran, *aran*, pain.

R' = 'r' palatal : vibrations légères du bout de la langue : 'r' français ancien dans 'péril' :

rìgh, *R'i : j*, roi ; fìrinn, *fi : R'iN'*, vérité :
mìr, *mi : R'*, morceau.

r' = 'r' palatal adouci ; coup très lèger du bout de la langue contre l'alvéole :

a rithist, *ar'i : ʃt*, encore une fois ;
cìr, *k'i : r'*, peigne.

Remarques.—Dans les îles du nord-ouest R' final et intervocalique et r' se prononcent couramment comme 'th' anglais dans 'then.'

Après c, g, gh, t vélaires souvent 'n' = 'r' :

cnoc, *krɔχk*, colline : a ghnath, *əɣrã* : toujours :
gnothach, *krɔ̃χ*, affaire : tnu, *trĩ* : envie.

m = 'm' français.

Le timbre de la consonne se détermine par les voyelles, selon qu'elles soient vélaires ou palatales.

η = 'ng' anglais.

η vélaire—long, *Lɔη*, bateau ;
langan, *Laηan*, bramement.

palatal - - - Mingarry, *miηari*, nom d'un district, au nord de l'Argyll.

η vélaire = ηg et η palatal = ηk dans certaines combinaisons :

an gunna, *əηgunə*, le fusil ;
frangach, *fraηgaχ*, français ;
faing, *faiηk*, gén. de fang, bercail.

Articulation : langue ramassée vers le fond de la bouche : pointe abaissée.

η ce son = 'gn' français dans s̈igne et se représente en gaélique comme 'nn' palatal ; langue ramassée vers le front de la bouche : pointe abaissée.

binn, *bi* : η, mélodieux ; sinn, *ʃi* : η, nous.

En Argyll ce son se confond avec N′.

Combinaisons de certaines consonnes dans la poésie de Donnchadh Bàn.

—mhd—còmhdach, *kõ* : *d̥aχ*.
—ghmh—brìoghmhor, *b̥r′i* : *ɔr*.
—chd-shl—ochd-shlisneach, *ɔχkl′iʃnəχ*.
—ghn—dh' fhoghnadh, *γo* : *nəγ*.
—gh dh—òrduigh dhaibh, *ɔrd̥i γaiv*.
—tht—caithtiche, *kɛtiçə*.
—ch fh—nach fhanadh, *naχanəγ*.
—chl—caochlaideach, *kλ* : *latʃəχ*.
—mch—timchioll, *timçəL*.
—bht—sléibhtean, *ʃL′e* : *tən*.
—lmh—cheòlmhorachd, *çjɔ* : *Lvɔrəχk*.
—llt—millteach, *mi* : *L′tjaχ*.
—ghl—fòghlaichean, *fɔ* : *l′içən*.
—thr—mòthraichean, *mɔ* : *r′içən*.
—mhn—còmhnuidh, *kɔ* : *ni*.
—dhch—boidhchead, *b̥ɔ* : *içət*.
—thl—eathlamh, *jaLu(w)*.
—th-bh—maoth-bhuidhe, *mλ* : *vujə*.
—mhdh—còmhdhail, *kõ* : *al′*.
—athgh—athghoirid—*aγœritʃ*.

Prononciation de M. Archibald Munn, Oban, Argyll, des extraits vis-à-vis :—

1.

ən turəm har kaχ b̥ejn'
ɛk' b̥ejn' d̥ə:rɛn
tʃɛ na χunik' mi fon γre:n,
ʃi b̥ə və:içə lum;
mənəγ fatə re:,
ku:l' əm fetjə fej,
sœl'ɛrəχk ən tl':ev
va mi sɔ̃:rəχaγ;
d̥œrəχən nəŋe:k,
kœl' auns əm b̥i fe:r,
fojnɛʃəχ ən spre:j,
vis ə χɔ:ni aun:
kreən b̥ə jaL ke:r,
fəi·t er ən d̥e:j,
sLœχ lum ə sre:t
ə va srɔ:nɛʃəχ.

Mələγ b̥ejn' d̥ə:rɛn.

2.

ʃɛ kərə çjɛiç nən ajən ʃu:Laχ,
ən kərə rũ:naχ as u:rar faun,
ku Luraχ, miatɛrəχ, mi:njaL, suar,
kaχ Lusan flu:ar b̥ə χu:R'i lum;
ku məLəχ, d̥u γɔrm, tɔrəχ, Lu:ʃrakəχ,
kɔRəχ, plu:ranəχ; d̥Lu:γLan kr'i:N',
kœŋ, b̥aLəχ, tʃi:anəχ, kaNəχ, mi:ʃl'ɛnəχ,
klɛaun a viL'tiç san L'i:nvɔr mã·k.

kərə çjɛiç.

3.

həjç mi L'iən er fi:r' uʃk'tanə,
s mi str'i: ka haRiŋ er b̥ruəχ,
s huk mi l'e skr'i:p er tʃi:r' ə jalak,
s a L'i: mar jal er ə χuən.
s təl'itʃ ə γa:k en La: ʃin mɛknə,
ən RœjN' ə vakəm san uər;
b̥i kɔiməs mə çet vrã: relt nə mɛtnə;
mɔ̃ çe:l'ə katəl s mim huəN'.

ɔran d̥a çe:l'ə.

1.

An t-urran thar gach beinn
Aig Beinn-Dòbhrain
De na chunnaic mi fo'n ghréin,
'S i bu bhòidhche leam;
Monadh fada, réidh,
Cuile 'm faighte féidh,
Soilleireachd an t-sléibh'
Bha mi sònrachadh;
Doireachan nan geug,
Coill' anns am bi feur,
'S foineasach an spréidh,
Bhios a chòmhnuidh ann:
Greighean bu gheal céir,
Faoghaid air an déidh,
'S laghach leam an sreud
A bha Sròineiseach.

Moladh Beinn-Dòbhrain.

2.

'S e Coir' a Cheathaich nan aighean siùbhlach,
An coire rùnach as ùrar fonn,
Gu lurach, miad-fheurach, min-gheal, sùghar,
Gach lusan flùar bu chubhraidh leam;
Gu molach, dubh-ghorm, torrach, lùisreagach,
Corrach, plùranach, dlùth-ghlan grinn,
Caoin, ballach, dìtheanach, cannach, mìsleanach,
Gleann a' mhìltich, 's an lìonmhor mang.

Coire a' Cheathaich.

3.

Shuidhich mi lìon air fìor-uisg tana,
'S mi strìgh 'ga tharruing air bruaich,
'S thug mi le sgrìob air tìr a' ghealag,
'S a lì mar eal' air a' chuan.
'S toilicht' a dh' fhàg e 'n là sin m' aigne,
An roinn a bh' agam 'san uair;
B' i coimeas mo cheud mhnà reult na maidne;
Mo chéile cadail 's mi 'm shuain.

Oran d'a Chéile.

Le système d'orthographe peut être résumé comme suit :

à long	à	ài	eài	eà
a bref	a	ai	eai	ea
ò long	ò	òi	eòi	eò
ó long	ó	ói	eói	eó
o bref	o	oi	eoi	eo
ù long	ù	ùi	iùi	iù
u bref	u	ui	iui	iu
è long			èi	èa
é long			éi	eu
e bref			ei	ea
ì long			ì	ìo
i bref		ai	i	io
ao long	ao	aoi		
ia			iai	ia
ua	ua	uai		

Les lignes épaisses et fines figurent les consonnes vélaires et palatales respectivement. Entre les lignes se trouvent les voyelles qui indiquent les sons simples de la première colonne à gauche. Naturellement, il est nécessaire d'avoir une oreille capable de saisir le timbre des consonnes.

Prenons le mot : " Searmonaichean " . . . . prédicateurs.

	pal.	vél.	vél.	pal.	vél.
consonnes	s	rm	n	ch	n
voyelles (de la table)	ea	o	ai	ea	

Formes grammaticales.

Pour faciliter la lecture du texte gaélique des poèmes on peut constater les points suivants :

L'article déf. revêt les formes qui suivent :

	Masc.	Fem.	Plur.
	an	Comme gén. masc.	Commun.
Nom.	am (+ b, f, m, p)		na
	an t (+ voyelles)		na h- (+ voyelle)
Gén.	an	na	nan
	a' (+ bh, ch, gh, mh, ph)	na h- (+ voyelle)	nam (+ b, f, m, p)
	an t- (+ s pur)		
Dat.	Comme gén. ('n, 'n t- après des prép. se terminant par une voyelle).	Comme dat. masc.	Comme nom.

Le gén. sing. masc., nom. sing. fem. et dat. sing., m. et f. adoucissent toutes les consonnes initiales des noms qui suivent, sauf d, t, et s, consonnes dont la dernière s'éclipse si elle est pure, i.e. devant les voyelles et l, n, r.

La lettre 'a' est devenue un sujet de difficultés en gaélique écossais, plus encore qu'en irlandais. Elle assume tant de fonctions différentes. Comme nous pouvons voir c'est l'art. déf. dans divers cas quand il est suivi de l'apostrophe :

Coire a' Cheathaich : Vallée de la Brume.

Elle représente—

(1) l'adj. poss. (troisième pers. pron. poss.) son, sa,
'S a bhàrr air lùbadh. . . . sa tête se penche.

(2) le pron. relatif :
A mhaireas ùine ..... qui demeure quelque temps.

(3) le rel. loc. an (am) qui devient *a'* :
A' bheil luibh is luachair : où il y a des plantes et des roseaux.

(4) ainsi que la particule interrogative 'an' :
A' bheil thu gradh ? ..... Le dites-vous ?

(5) ainsi que 'ag' avec le nom verbal :
A' mire-leumnaich : Sautant gaiement.

(6) La particule verbale 'do' se contracte en 'a' :

(a) Ged a thigeadh an sneachda.
Et même s'il tombait de la neige.

(b) 'S gur tric a dh' àraich i'n làn-damh donn.
Et souvent le grand cerf brun s'y nourrissait.

(c) M'an choir' as aoigheala tha r'a fhaotainn.
Autour de la vallée la plus hospitalière que l'on puisse trouver.

(7) La prép. 'de' devient quelquefois 'a,' e.g. :
Diùgha a bhuill-deis e = Diùgha de bhuill-deis e.
La pire de toutes les armes.

Les cas suivants sont aussi à noter :—

(8) La phrase :
De a h-uile (= gach uile) seòrsa.
De toute espèce.

(9) La prép. a (ex) :

Tighinn a grunnd eas lom.
Jaillissant au bas des cascades limpides.

(10) Certaines autres prépositions :

a nall, a mach, etc. . .

Anns an = 's an, 's a', 'sna :

le 's' est vraiment une partie de l'art. déf. comme dans le cas de 'ris,' 'leis,' etc.

On rencontre fréquemment cette prép. doublée chez Duncan Bàn.

'S ann am Beinn-Dòbhrain ... sur Beinn-Dòbhrain.
'S ann am mór-mhonadh ... sur la lande spacieuse élevée ; 'am' peut se substituer à 'ann am' sans changer la signification. 'De' est aussi doublé devant les voyelles et devant 'f' :—

Cò de dh'fhearaibh na rìoghachd ?
Lequel des braves du royaume ?
Na rinn e oirnn de dh' antlachd.
Tant il nous a injuriés.

'Is' devient fréquemment 's, surtout au commencement d'une ligne et l'élision des voyelles finales est généralement marquée par l'apostrophe.

Des exemples de possessifs prépositifs et de pronoms prépositifs se présentent passim dans tous les poèmes cités.

Ces combinaisons se présentent comme suit :—

Possessifs prépositifs.

	mo (mon)	do (ton)	a (son) (sa)	ar (notre)	bhur (votre)	an, am (leur)
Aig, ag, (à)	'gam	'gad	'ga	'gar	'gur	'gan, 'gam
Ann, an, dans, en)	am	ad	'na	'nar	'nur	'nan, 'nam
Gu à, vers,	gu m'	gu d'	g'a	g'ar	g'ur	g'an, g'am

Pronoms prépositifs.

	mi	tu	e	i
aig à	agam	agad	aige	aice
ag pl.	againn	agaibh	aca	
air, sur	orm	ort	air	oirre
(for) pl.	oirnn	oirbh	orra	
ann, dans	annam	annad	ann	innte
pl.	annainn	annaibh	annta	
as (ex) hors de	asam	asad	as	aiste
a pl.	asainn	asaibh	asta	
bho, de	(bh)uam	(bh)uat, (bh)uait	(bh)uaith	(bh)uaipe
o pl.	(bh)uainn	(bh)uaibh	(bh)uapa	
de, de	diom	diot	deth	di, dith
pl.	dinn	dibh	diubh	
do, à	domh	dut, duit	da	di
pl.	duinn	duibh	doibh	
eadar (entre) pl.	eadarainn	eadaraibh	eatorra	
fo, sous	fodham	fodhad	fodha	foipe
pl.	fodhainn	fodhaibh	fopa	
gu, à	thugam	thugad	thuige	thuice
pl.	thugainn	thugaibh	thuca	
le, avec	leam	leat	leis	leatha
pl.	leinn	leibh	leò	
mu, sur, autour (um)	umam	umad	uime	uimpe
pl.	umainn	umaibh	umpa	
ri, à	rium	riut	ris	rithe
pl.	ruinn, rinn	ribh	riutha, riù	
roimh, avant,	romham	romhad	roimhe	roimpe
devant, pl.	romhainn	romhaibh	rompa	
thar, au dessus	tharam	tharad	thairis, air	thairte
pl.	tharainn	tharaibh	tharta	
troimh, par,	tromham	tromhad	troimhe	troimpe
a travers de, pl.	tromhainn	tromhaibh	trompa	

Les flexions de désinence des noms aux gén. et dat. sing. et pl. sont d'ordinaire bien en évidence dans la poésie de D. Bàn. La flexion après le nom verbal est aussi régulière. De temps en temps la voyelle finale du gén. des noms et du nom. pl. des adjectifs manque. (An t-sléibh pour an t-sléibhe, coilich dhubh pour coilich dhubha, etc.).

Chan (Ir. no cha n-) s'écrivait 'cha'n' et 'cha n-,' mais 'chan' est la forme maintenant adoptée par la plupart des écrivains écossais.

Dans le texte gaélique le verbe a la voix, le mode, le temps, le nombre et la personne. Il n'a pas de participes actifs mais il a deux formes pour les modes indicatif et subjonctif (conditionel français), l'un employé quand le verbe est, ou, peut être le tout premier mot d'une phrase et l'autre, quand le verbe vient après une particule telle que la particule interrogative 'an' (am) et son négatif 'nach,' le nég. 'cha' et les conjonctions gu'n, nach, mu'n, mur et na'n. La forme employée après ces particules s'appelle la forme Dépendante, l'autre est la forme Absolue, e.g.: ' buailidh mi ' (forme absolue), ' Je frapperai,' et 'am buail mi' (forme dépendante), 'frapperai-je?'

L'infinitif gaélique est aussi particulier: c'est un nom abstrait formé diversement avec des suffixes abstraits -adh, -chd, t, -nn, etc. En plus des formes absolue et dépendante, le verbe 'bi' (être) a aussi une forme Emphatique. Les temps synthétiques du verbe sont peu nombreux mais les temps périphrastiques formés par l'emploi du verbe 'bi' avec les prépositions a' (ag) et 'air' (après) donne une variété de temps aussi complète que celle que l'on trouve dans une langue moderne.

Les paradigmes suivants indiqueront les temps qu'on rencontre chez le poète et dans le gaélique moderne de l'Ecosse.

Verbe ' Bi '.

Indicatif.

Abs.

Prés, 1, 2, 3. tha, mi, thu, etc.
Je suis, etc.

Imparfait (comme subjonctif)

Fut. 1, 2, 3. bithidh ou bidh
mi, tu, e, &c.
Forme rel. bhitheas, bhios.
Parf. bha mi, thu, &c.

Dép.

(a' pour am) bheil mi, &c.
(gu, gu'm)
nach, mar, chan } 'eil mi, &c.
bi
(cha) bhi.
robh mi, thu, &c.

Emphatique.

Is mi, tu, &, C'est moi.
bu mhi, tu, sinn, sibh
b'e, b'i, b'iad
(adoucissant les noms et adj.).

Subjonctif (conditionel français).

Abs. (et après cha et rel. a).	*Dép.* (après am, nach, na'm, mur).
1 bithinn	1 bithinn
2 bhitheadh ou bhiodh tu	2 bitheadh ou biodh tu
3 bhitheadh ou bhiodh e, i	3 bitheadh ou biodh e, i
1 bhitheamaid ou bhiomaid	1 bitheamaid ou biomaid
2 bhitheadh ou bhiodh sibh	2 bitheadh ou biodh sibh
3 bhitheadh ou bhiodh iad	3 bitheadh ou biodh iad

Impératif.

Sing.	Pluriel.
1 bitheam	bitheamaid
2 bi	bithibh
3 bitheadh, biodh e, i	bitheadh, biodh iad

Infinitif. Bith ; a bhith.

Ce berbe a aussi les formes impersonnelles suivantes au passif.

Indicatif.

	Abs.	*Dép.*
Prés.	thatar	beilear
	(rel. thathas)	
Fut.	bitear	
Imp.	bhithte	bite
Impr.	bitear	
Par.	bhathar	nach robhas
	(rel. bhathas)	gu'n robhar

La vieille forme 'ata' apparaît plusieurs fois dans les poèmes.

(a) Conjugaison consonnante.

Buail, frapper.

Voix active.

Indicatif.

	Abs.	*Dép.*
Fut. 1, 2, 3	buailidh mi, tu, &c.	buail mi, thu, &c.
rel.	bhuaileas mi, tu, &c	(cha) bhuail
Parf. 1, 2, 3	bhuail mi, tu, &c.	do bhuail

Subjonctif (aussi Conditionel français).

	Abs. (et après cha et rel. a).	*Dép.*
Sing.	1 bhuailinn	1 buailinn
	2, 3 bhuaileadh tu, e, i	2, 3 buaileadh
Pl.	1 bhuaileamaid	1 buaileamaid
	2, 3 bhuaileadh sibh, iad	2, 3 buaileadh

Ces formes ont aussi la force de l' imparfait Ind.

Impératif.

Sing.	Pl.
1 buaileam	buaileamaid
2 buail	buailibh
3 buaileadh e	buaileadh iad

Infinitif—bualadh ; a bhualadh, a' bualadh.

Voix passive.

Indicatif.

	Abs.	*Dép.*
Fut. 1, 2, 3	buailear mi, thu, &c.	buailear mi, &c. (cha, a) bhuailear
Parf. 1, 2, 3	bhuaileadh mi, thu, &c.	do bhuaileadh mi, &c.

Subjonctif (Conditionel fr.).

Abs. 1, 2, 3. bhuailteadh mi, thu, &c. (et après cha, a).
Dep. 1, 2, 3. buailteadh mi, thu, &c.

Impératif.

1, 2, 3. buailtear mi, thu, &c.

Participe passé : buailte.

(b) Conjugaison des verbes qui commencent avec une voyelle et avec 'f' :—òl, boire, fàg, quitter, laisser.

Voix active.

Indicatif.

Fut.	Abs. 1, 2, 3	òlaidh mi, &c.	fàgaidh mi, &c.
		rel. dh'òlas mi, &c.	dh'fhàgas mi, &c.
	Dép. 1, 2, 3	òl mi, &c.	fàg mi, &c. (mais chan fhàg mi, &c.)
Parf.	Abs. 1, 2, 3	dh'òl mi, &c.	dh'fhàg mi, &c.
	Dép. 1, 2, 3	dh'òl mi, &c.	d'fhàg mi, &c.

Subjonctif (Cond. fr.).

Abs.	1	dh'òlainn	dh'fhàgainn
	2, 3	dh'òladh tu, &c.	dh'fhàgadh tu, &c.
Dép.	1	òlainn	fàgainn
	2, 3	òladh tu, &c.	fàgadh tu (mais chan fhàgainn, &c.).

Impératif.

Sing.	Pl.	Sing.	Pl.
1 òlam	òlamaid	1 fàgam	fàgamaid
2 òlainn	òlaibh	2 fàg	fàgaibh
3 òladh e, i	òladh iad	3 fàgadh e	fàgadh iad

Infinitif—òl ; a dh'òl ; ag òl
fàgail ; a dh'fhăgail ; a' fàgail

Voix passive.

Indicatif.

Fut. 1, 2, 3	òlar mi, &c.	fàgar mi, &c. (mais chan fhàgar mi)
Parf. 1, 2, 3	dh'òladh mi, &c.	dh'fhàgadh mi, &c.
Dép.	d'òladh mi, &c.	d'fhàgadh mi, &c.

Subjonctif (Cond. fr.).

Abs. 1, 2, 3	dh'òlteadh mi, thu, e &c.	dh'fhàgteadh mi, thu, e &c.
Dép. 1, 2, 3	òlteadh mi, thu, e &c.	fàgteadh mi, thu, e &c. (mais chan fhàgteadh, &c.)
Impératif 1, 2, 3	òlar mi, &c.	fàgar mi, &c.
Participe—	òlte.	fàgte.

Temps périphrastiques.

Indicatif actif.

Prés. Progressif : Tha mi a' bualadh = Je bats ou Je suis en train de battre.
,, Parf. : Tha mi air bualadh = J'ai frappé.
Fut. Progressif : Bithidh mi a' bualadh = Je frapperai.
,, Parf. : Bithidh mi air bualadh = J'aurai frappé.
Imprf. Progressif : Bha mi a' bualadh = Je frappais.
Plus que Parf. : Bha mi air bualadh = J'avais frappé.

Indicatif Passif.

Prés. Déf. : Tha mi buailte = Je suis frappé.
,, Prog. : Thatar 'gam bhualadh = On me frappe.
Parf. : Tha mi air mo bhualadh = J'ai été frappé.
Fut. Indéf. : Buailear mi, Bithidh mi buailte = Je serai frappé.
,, Parf. : Bithidh mi air mo bhualadh = J'aurai été frappé.
Passé Indéf. : Bhuaileadh mi, Bha mi buailte = J'étais frappé.
P. q. Parfait : Bha mi air mo bhualadh = J'avais été frappé.

Une autre méthode pour exprimer le passif en gaélique est d'employer 'théid' et 'chaidh' le fut. et le passé de 'rach' (aller) : théid mo bhualadh = je serai frappé ; chaidh mo bhualadh = j'étais frappé.

VOIX ACTIVE.

		Futur.	Indicatif. Parf.	Subj.	Impératif.	Infinitif.
prendre / enfanter	Abs.	beiridh	rug	bheirinn	beir	beirsinn
	Rel.	bheireas				breith
	Dép.	beir, bheir	d'rug	beirinn		
dire	Abs.	their	thubhairt thuirt	theirinn	1 abram 2 abair	-radh
	Dép.	abair	d'thubhairt	abrainn	3 abradh	
donner	Abs.	bheir	thug	bheirinn	1 thugam	tabhairt
	Dép.	toir tabhair	d'thug = tug	toirinn tugainn	2 thoir 3 thugadh	toirt
venir	Abs.	thig	thàinig	thiginn	thig	tighinn
	Dép.	tig	d'thàinig, tàinig	tiginn		teachd
aller	Abs.	théid	chaidh	rachainn	rach	dol
	Dép.	téid	deach(aidh)	,,		
atteindre	Abs.	ruigidh	rainig, ruig	ruiginn	ruig	ruigsinn
	Rel.	ruigeas				ruigheachd
	Dép.	ruig	d'rainig	,,		
entendre	Abs.	cluinnidh	chuala	chluinninn	cluinn	cluinntinn
	Rel.	chluinneas				
	Dép.	cluinn	cuala	cluinninn		
voir	Abs.	chi	chunnaic	chithinn	faic	faicinn
	Dép.	faic	faca	faicinn		
faire	Abs.	ni	rinn	dheanainn	dean	deanamh
	Dép.	dean	d'rinn	deanainn		
obtenir	Abs.	gheabh	fhuair	gheabhainn	faigh	faighinn
	Dép.	faigh	d'fhuair	faighinn		faotainn

VOIX PASSIVE.

		Futur.	Indicatif. Parf.	Subj.	Impératif.	Participe.
prendre } enfanter }	Abs.	beirear	rugadh	bheirteadh	beirear	beirte
dire	,,	theirear	thuirteadh	theirteadh	abrar	
	Dép.	abrar	d'thuirteadh	abairteadh		
donner	Abs.	bheirear	thugadh	bheirteadh	thoirear	tugte
	Dép.	toirear	d'thugadh	toirteadh tugteadh	thugar	
venir	Abs.	thigear	thàineas	thigteadh	thigear	
aller	,,	théidear	chaidheas	rachteadh	rachar	
	Dép.	téidear	deachas	rachteadh		
atteindre		ruigear	ràineadh	ruigteadh	ruigear	ruigte
entendre		cluinnear	chualas	chluinnteadh	cluinntear	cluinnte
voir	Abs.	chithear chìtear	chunnacas chunnacadh	chìteadh	faicear	faicte
	Dép.	faicear	facas, facadh	faicteadh		
faire	Abs.	nithear	rinneadh	dheanteadh	deanar	deante
	Dép.	deanar	d'rinneadh	dheanteadh	deantar	
obtenir	Abs.	gheabhar	fhuaradh	gheabhteadh	faighear	faigte
	Dép.	faighear	d'fhuaradh	faighteadh		

VERSIFICATION

La versification gaélique écossaise est de deux types :—

(a) l'ancien qu' employaient les bardes professionels spécialement instruits, des temps écoulés jusqu' au commencement du dix-huitième siècle ;

(b) le moderne, des bardes non instruits, ou peu instruits, du commencement du dix-septième siècle.

L'ancienne versification gaélique classique (Dan Dìreach) était de type compliqué et délicat, conforme aux mesures méticuleusement complexes des écoles bardiques irlandaises et écossaises. On connait environ trois cents de ces mesures.*

Les traits de cette versification classique étaient :

(1) une stance de quatre vers (quatrain) ;
(2) un certain nombre de syllabes dans chaque vers ;
(3) rime finale.

Cette rime finale (Comharda) était slàn (complète) ou briste (rompue) selon l'accord des voyelles en quantité et en qualité et selon que les consonnes étaient ou non de la même classe.

La classification des consonnes était particulièrement pécise. Elles se divisaient en six genres :—

les douces (qui sont vraiment dures) . . . . . p, c, t ;
les dures (qui sont vraiment douces) . . . . . b, g, d ;
les rudes . . . ch, f, th ; les légères . . . bh, gh, dh, mh, l, n, v ;
les fortes . . ll, nn, rr, m, ng ;
s = la reine des consonnes.

* V. Kuno Meyer : ' Primer of Irish Metrics.' Hyde : ' Filidheacht Ghaedhealach.' Watson : ' Bardachd Ghàidhlig.'

Une consonne qui faisait partie d'une de ces divisions ne pouvait être prise pour rime finale (Comharda) avec toute autre consonne qui n'était pas de la même division. Il y avait consonance entre les derniers mots de chaque vers ou de chaque distique.

L'assonance intérieure des voyelles (uaithne) se trouvait entre un ou plusieurs mots des vers du même distique. La rime des voyelles entre la dernière syllable accentuée du premier vers d'un distique et une autre syllabe accentuée du second vers du même distique s'appelait Aichill. Dans la poésie gaélique moderne on a developpé cette assonance ou rime à un très haut degré.

(4) L'allitération (uaim) était un trait marqué. Elle était de deux genres :—

(a) fìor-uaim—lorsque les deux derniers mots d'un vers commençaient par la même consonne ou par une voyelle ;

(b) uaim-gnùise—lorsque l'allitération se trouvait entre différents mots du même vers. Un mot court inaccentué intercalé ne comptait pas.

(5) Pour la métrique il est utile de noter les points suivants :—

(a) lorsqu'un mot, commençant par une voyelle suit un mot finissant par une voyelle l'élision est régulière ;

(b) une syllabe longue peut être comptée comme deux ;

(c) les particules initiales inaccentuées telles que les proclitiques des verbes peuvent être négligées mais les suffixes pronominaux comptent toujours.

(d) le mot portant l'accent final dans le premier vers compte quelque fois comme le commencement du second vers.

Les traits de la poésie gaélique écossaise moderne sont, d'autre part :—

(1) indifférence pour l'exacte nombre de syllabes et concentration sur régularité du rythme—i.e. un nombre invariable de syllabes accentuées dans chaque vers ;

(2) insouciance pour l'accord consonantique et concentration sur l'assonance des voyelles—i.e. sur une suite de voyelles semblables, y compris la rime intérieure et finale.

En Ecosse et en Irlande, le même genre de développements sociaux et politiques semble avoir effectué ce changement environ à la même époque—vers la fin du XVI ème et le commencement du XVII ème siècles. Il y avait aussi des raisons linguistiques dont on parlera plus loin.

La nouvelle poésie libérée des innombrables traits techniques que seuls les bardes très instruits pouvaient employer devint l'élément des poètes naturellement doués mais non érudits des deux pays, et la magnifique mélodie naturelle de la langue atteignit ainsi son apothéose.

De ces nouvelles mesures, le Prof. Douglas Hyde dit d'une façon frappante :—

"A présent, aussi, le reste des bardes—les grandes familles n'étant plus—s'adonnèrent instinctivement au grand public, et rejetèrent les vers compliqués des écoles, et se débarassèrent aussi, d'un seul coup, de plusieurs milliers de mots que personne ne comprenait, excepté les grands chefs et ceux qui avaient été instruits par les poètes, tandis qu'ils éclataient en vers magnifiques et à la fois intelligibles, qu'aucun Gaël d'Irlande ou d'Ecosse, ne puisse oublier alors qu'il les a appris ou même entendus. Ceci est peut-être, à mon avis, la plus belle création de toute la littérature irlandaise, la vraie gloire de la nation irlandaise moderne et de la Haute-Ecosse, ceci est la note la plus réelle de la sirène celtique enchanteresse, et celui qui l'a entendue une seule fois, et reste sourd à ses charmes ne peut avoir que peu de coeur pour les chansons ou d'âme pour la musique. La poésie gaélique des deux derniers siècles et en Irlande et dans la Haute-Ecosse, est vraisemblablement le plus agréable essai que l'homme ait jamais fait pour exprimer la musique en mots. Il est absolument impossible de rendre en une autre langue la douceur des sons, la richesse du rythme et la perfection de l'harmonie."*

* A Literary History of Ireland, p. 542.

Le dernier des bardes écossais érudits qui employait exclusivement l'ancienne métrique fut Domhnull Mac-Mhuirich de l'Uist du Sud, Seanachaidh du Clanranald. D'après les documents il était en vie en 1722 (Reliquiæ Celticæ, Cameron, T. II., p. 139).

La nouvelle école des bardes gaéliques écossais commençant avec Iain Lom et Mairi Nighean Alasdair Ruaidh qui tous deux vécurent jusqu' à un âge avancé, de c. 1620-1710, composait dans le gaélique parlé de l'époque aussi bien que dans la nouvelle métrique accentuée.

Dans la langue parlée les syllabes inaccentuées avaient perdu beaucoup de leur précision et les syllabes accentuées avaient gagné en force. Ceci se trouva facilité dans le gaélique écossais par l'accentuation naturelle et le progrès continue toujours. Cette cause ne pouvait manquer d'avoir une influence sur la poésie syllabique.

De même les chants de travail de toutes sortes, chansons de batelier (iorram), de fouleurs de drap (orain luaidh), chansons à moudre le grain (orain brà) qui étaient très courantes portaient naturellement de très forts accents.

Environ à la même époque où la nouvelle poésie se répandait dans le pays (vers le début du XVIIIème siècle) la harpe perdit sa place d'instrument de musique national mais je n'ai pu trouver de rapports intimes entre la disparition de la harpe et l'adoption de la nouvelle métrique. Plus tard l'influence de la poésie anglaise se fit sentir par exemple dans celle de Dughall Bochanan un de nos plus grands poètes.

La poésie de Donnchadh Bàn porte les traits des deux métriques comme nous pourrions nous y attendre, vu son époque, mais pour ce qui concerne l'ancienne métrique, seul le dessin général en est clair.

Ce dessin néanmoins se détache distinctement dans ses principaux poèmes mais naturellement les détails, y compris l'allitération (uaim), &c., manquent ou n'apparaissent que selon le plaisir du poète.

Le nouveau genre de poésie chez Donnchadh Bàn et d'autres poètes modernes se divise en deux parties:

(a) Cumha, lamentation, qui n'exigeait que des mesures accentuées et des rimes finales ;

(b) Oran (ou Amhran), chanson qui était du même genre mais plus compliquée et demandait aussi une assonance intérieure.

Le principal poème de Donnchadh Bàn, " Moladh Beinn-Dòbhrain,"* chef d'œuvre artistique, comprend 554 lignes de versification merveilleusement soutenue. Pour le rythme et les qualités vocaliques il est adapté à un air de cornemuse, le pibroch, dont les variations se suivent du commencement à la fin.

Ce pibroch se divise en huit sections.

La première partie se nomme Urlar ou Base et se répète quatre fois ; le Siubhal (variation) trois fois et le tout se termine par le Crunluath (mouvement au galop). Presque la moitié du poème se compose d'Urlar. Le poète doit avoir fréquemment fredonné le poème avec l'air de la cornemuse dans la tête, de même qu'il a dû le retenir dans sa mémoire pendant des années et l'améliorer de temps en temps, jusqu' à ce qu'il acquît la forme finie telle que nous la possédons. De nos jours, il n'y a pas de pibroch appelé " Moladh Beinn-Dòbhrain."

Le dessin métrique de l'Urlar est une combinaison de Leathrannaigheacht Mhór et Blogbairdne. La formule est

$$2(5^1+5^3)+(3\times5^1)+5^3 \text{ i.e.}$$

le premier quatrain se compose de deux distiques dont chaque vers contient cinq syllabes, le dernier mot des vers impairs étant un monosyllabe et le dernier mot des vers pairs un trisyllabe : ce quatrain est suivi de trois vers de cinq syllabes chacun se terminant par un monosyllabe, suivi d'un vers de cinq syllabes terminé d'un mot de trois syllabes.

Dans les trois sections Siubhal, la métrique est Rindaird.

$$6^2+6^2 \text{ i.e.}$$

une succession de vers de six syllabes terminés par un dissyllabe.

* Ce poème ainsi que tous les autres mentionnés se trouvent avec traductions complètes plus loin.

Le Crunluath ou partie finale du poème a le dessin métrique de Seudna Mheadhonach

$$(3 \times 8^3) + 7^2.$$

Le premier Urlar contient 48 vers portant deux accents dont le premier est indéfini. Il y a

19 rimes finales accentuées en "e"
14 rimes finales accentuées en "a"
15 rimes finales accentuées en "o"

qui forment la cadence finale accentuée dans toutes les strophes Urlar, ainsi que dans toutes les Siubhal après le vers 260 et dans la totalité du Crunluath.

Par conséquent c'est un poème en "O."

Les "Siubhal" et le "Crunluath" montrent de la même façon dans les rimes finales et les rimes "Aichill" le jeu le plus magnifique des voyelles ainsi que du rythme mélodieux. Le jeu consonantique est aussi merveilleux pour son inspiration suggestive et sa force d'onomatopée.

Ce grand poème possède la qualité subtile appelée "atmosphère" et demande une disposition d'âme en harmonie avec celle du poète, pour jouir des rythmes forts, de la variété et de la flexibilité des nuances, de la résonance des mots des rimes comme ils se présentent.

Un instinct profond est satisfait par la coïncidence des accents d'expression et de métrique, avec le battement régulier du rythme.

L'allure des vers avec leurs qualités claires et souples donne de la vivacité, de la réalité et un très beau sens poétique. Notre capacité à saisir les idées se trouve aidée par l'enchaînement du rythme et de la signification. L'augmentation et la diminution de la cadence sont idéales pour l'étude de la mélodie et l'intonation délicate.

Les consonnes nettes et les voyelles correctes et l'emphase juste ajoutent de la vie et de la vigueur d'expression. L'allure mesurée des longues voyelles et des consonnes sonores donnent la quiétude plus douce de l'Urlar, tandis que les consonnes plus dures et les courtes voyelles des "Siubhal"

et du " Crunluath " donnent la couleur et la rapidité qui rendent les tableaux du poème plus beaux.

Le but du poète, nous sentons instinctivement, est d'éveiller les sens de ses auditeurs, de les remuer, et de les soulever et de les ravir par l'enchaînement magique des mots en musique. Le rythme de chaque vers active l'esprit et anéantit la léthargie mentale et spirituelle. Donnchadh Bàn, au moyen de la métrique artistique de son poème, nous fait sentir que ses pensées chantent ainsi que ses mots.

Dans sa versification il y a beauté de couleur, de forme et de son. La force du climax à la fin des différentes strophes montre habileté technique et artistique de premier ordre.

Parmi tous ces artifices poétiques, l'équilibre de la phrase est maintenu et Donnchadh Bàn bien qu'il n'eût aucune instruction avait complètement compris et su harmoniser cette variété. " Coire a' Cheathaich " poème à peine moins célèbre parmi les Gaëls que " Moladh Beinn-Dòbhrain " exhibe le dessin métrique de

Ochtfhoclach beag $(3 \times 5^2) + 4^1$:

'Se Coir' a' Cheathaich / nan aighean siùbhlach.
An coire rùnach / as ùrar fonn.

Comme indiqué ci-dessus, il peut aussi affecter une forme de seize vers ou quatre strophes ; alors il se nomme " corranach." Ici nous avons la mesure de Cumha avec les embellissements d'Oran.

On peut considérer chacune de ces strophes comme un simple vers et ceci donne un " rann." La rime des voyelles finales et intérieures de vers en vers est des plus ingénieuses.

Voici une stance où la voyelle accentuée est ' u ' :—

'S a' mhaduinn chiùin-ghil, an am dhomh dùsgadh
Aig bun na stùice b' e 'n sùgradh leam ;
A' chearc le sgiùcan ag gabhail tùchain,
'S an coileach cùirteil a' dùrdail crom ;
An dreathan sùrdail, 's a ribheid chiùil aige,
Ag cur nan smùid deth gu lùthor binn ;
An druid 's am brù-dhearg, le moran ùinich,
Ri ceileir sùnntach bu shiùbhlach rann.

La métrique de " Oran do chlaidheamh mhic an Leisdeir agus do Bhlàr na h-Eaglaise Brice " = Rannaigheacht bheag mhór, $8^2 + 8^2$;

" Oran Seacharan seilge " = Rannaigheacht bheag mhór, $3 \times 8^2 + 8^2$;

" Moladh do' Ghaidhlig "<br>" Rainn Gearradh-arm "<br>" Rainn Claidheimh " } Sneadhbhairdne, $8^2 + 4^2$ alternativement avec Rannaigheacht bheag mhór, $8^2 + 8^2$;

" Rann do'n cheud cheaird " = Druimne suithe na bairdne, $8^3 + 6^1$;

" Oran Dhunéideinn " = Cro cummaisc etir rindaird agus leathrannuigheacht, $7^3 + 6^1 \times 3$;

" Rainn a ghabhas Maighdean d'a Leannan " = Rindaird, $6^2 + 6^2$;

" Oran do'n Eideadh Ghaidhealach " = Rannaigheacht dialtach, $7^1 + 7^1$.

" Cumha Coire a' Cheathaich " a comme plan :—

3 (Is duilich leam an càradh) 's a' Bhràighe so thall,

i.e. une phrase en "a" portant deux accents répétée trois fois avec l'accent final sur la pénultième suivie d'une phrase en "a" portant deux accents dont l'accent final est sur la dernière syllabe.

La dernière voyelle accentuée "a" de la strophe est la même pour les seize premières strophes.

Sa chanson la plus connue du type moderne accentué est : " Oran d'a chéile nuadh-pòste."

L'accentuation et le plan des voyelles du premier verset peuvent être pris comme type :—

A Mhāiri bhān ōg 's tu'n ōigh th'air m'àire
Ri m' bheō bhi fàr am bithinn fhēin :

O'n fhuair mi ort cōir cho mōr 's bu mhàth leam,
Le pōsadh ceàngailt' o'n chlēir ;
Le cūmhnanta teann 's le bànntaibh dàingean,
'S le snàim a dh' fhànas nach trēig :
'S e t' fhàotainn air lāimh le grādh gach càraid
Rinn slāinte mhàireann am chrē.

Les voyelles longues portent une barre:—

ā = a:, ō = ɔ:, ē = e:

Plan des voyelles:—

— à / — — ò / — ò / — a
— ò / — a / — é /
— a / — — ò / — ò / — a —
— ò / — a / — — é
— ù / — — (e)a / — — a / — a —;
— a(i) / — a / — — é
— ao / — — à / — à / — a —
— à / — a / — — é

Il y a quatre accents dans le premier vers de chaque distique et trois dans le second vers; les deuxième et troisième voyelles accentuées du premier vers de chaque distique riment entre elles et avec la première voyelle accentuée du second vers, tandis que le dernier accent des premiers vers des distiques correspondent tout le long; ce que font aussi les accents finaux des seconds vers. Deux intéressantes chansons à fouler le drap montrent les traits de leur classe:

"Oran nam balgairean" et
"'S a' chaora fhuair mi o Shiùsaidh gun an cùin a dhol g'a ceannach."

Le couplet est comme une longue ligne avec quatre accents. Les second et troisième accents riment. Tout le long la rime finale est "A": donc c'est un poème en "A."

"Oran nam balgairean" est un poème en "Ao" portant aussi quatre accents.

"Oran do'n Mhusg"—poème en "A," dont les derniers accents correspondent tout le long et dont le premier accent est indéfini.

"Oran do'n Bhriogais" est un poème en "U" commençant par une phrase à deux accents trois fois répétée, suivie d'une phrase portant l'accent final sur "U."

'S olc an seòl duinn / am Prionns' òg
A bhi fo mhòran / duilichinn.

"Cead deireannach nam Beann" (Le dernier adieu aux montagnes), composé par le poète à l'âge de 78 ans est une oeuvre frappante pour le rythme et l'assonance aussi bien que pour son contenu.

Bha mi 'n dE 'm Beinn-DObhrain
'S 'na cOir cha robh mi Aineolach,
ChUnna' mi na gleAnntan
'S na beAnntaichean a b'Aithne dhomh.
B' e sIn an sealladh Eibhinn
Bhi 'g Imeachd air na slEibhtean,
'N uair bhIodh a' ghrian ag Eirigh,
'S a bhiodh na fEidh a' lAnganaich.

Si nous considérons la stance de huit vers comme un quatrain de quatre longs vers, les accents finaux en "A" dans les vers 1, 2, et 4 s'accordent tout le long du poème: par conséquent c'est un poème en "A."

Les second et troisième accents riment dans les premiers et seconds longs vers tandis que le second et le quatrième accent du troisième vers correspondent avec le second et le troisième du quatrième vers. Le premier accent est indéfini.

SUJETS DES POEMES

La poésie du Gaël écossais montre trois qualités distinctes, son amour pour la patrie, son amour pour sa parenté, son amour pour la nature, et celle de Donnchadh Bàn laisse voir toutes ces qualités avec force et précision. Son oeuvre, prise en entier, montre une étendue et une variété de topiques, mais peut, quant au contenu, être classée comme suit:—

(1) Poèmes sur la nature et chants de chasse, e.g. Moladh Beinn-Dòbhrain, Coir' a' Cheathaich, Cumha Coir' a' Cheathaich, Cead deireannach nam Beann, Oran nam Balgairean, Oran Seacharan Seilge, Oran do Ghunna d'an ainm Nic Còiseam, etc.

(2) Chansons martiales ou patriotiques:—Oran do Chlaidheamh mhic an Leisdeir agus do Bhlàr na h-Eaglaise Brice, Oran do'n Bhriogais, Oran do'n Mhusg, Oran do'n Eideadh Ghàidhealach, Rainn Gearradh-arm, Moladh do'n Ghàidhlig, &c., 1789, Oran Dùthcha, Rainn Claidheimh, Oran do Chaiptean Caimbeul, &c.

(3) Poèmes sur l'amour ou topiques de cette espèce:—Oran d'a Chëile nuadh-poste, Rainn a ghabhas Maighdean d'a Leannan, &c.

(4) Divers morceaux d'un type descriptif:—Oran Dhunéideinn, Oran do chaora a fhuaradh a' Ghibht o Mhnaoi uasail àiridh, etc., Rainn do'n cheud cheàird.

(5) Satires et poésies sociales:—Aoir Uisdean Phìobair, Rainn do'n Phadhadh, &c.

Le texte gaélique de tous les poèmes et chansons énumérés ci-dessus qui représentent la meilleure partie de la poésie de Donnchadh Bàn, ainsi qu'une traduction en prose sont donnés ci-après.

Un effort a été fait pour retenir la force et la signification de chaque mot du texte gaélique et il n'a donc pas été considéré nécessaire d'y ajouter un glossaire. Conserver l'esprit de l'original dans la traduction est une affaire différente et en dépit de tous les soins, les traits fins qui donnent à la poésie de notre poète beaucoup de sa beauté et de sa verve ne peuvent être reproduits pleinement dans une autre langue.

La magie d'un original s'évapore dans la traduction mais on espère que le but principal de donner aux lecteurs français une occasion de juger des mérites de la poésie gaélique de Donnchadh Bàn sera atteint par la prose équivalente donnée en regard du gaélique.

Une étude de son chef d'oeuvre révèle la constitution mentale de l'homme. Nous voyons que le poète chasseur a mis son âme entière dans ce poème.

La tournure d'esprit du poète, comme elle se reflète dans "Moladh Beinn-Dòbhrain" et dans ses travaux principaux est d'un genre objectif : comme ses ancêtres celtiques, il est un vrai adorateur de la nature et c'est très rarement, qu'il nous semble rêveur ou abstrait. Les qualités vitales de la nature elle-même sont la plus grande part de son inspiration.

Il erre parmi ses collines natales avec des yeux qui savent voir et une vive perception, et bien que ses sujects puissent ne pas sembler, à quelques-uns, grands en eux-mêmes il n'y a pas de doute, il chantait sur des sujets qui lui faisaient appel, et non pas seulement à lui-même mais, aussi à ses compagnons montagnards, car des milliers chantaient ses vers qui n'en ont jamais lu une ligne.

Il se contente de dépeindre des choses comme il les voit, en un style concret et descriptif : il ne philosophe pas, ni ne rêve. C'était un homme d'action et non un philosophe posé et insipide. C'est par l'activité de sa vie que la nature lui est révélée, et la nature après tout est le meilleur créateur des poètes.

Il y a longtemps, Matthew Arnold indiqua le succès du génie celtique dans ce qu'il appelle " L'art ordinaire d'ornementation." La délicatesse et le fini des illuminations des vieux livres celtiques ou manuscrits démontrent ceci comme

le fait aussi la symétrie parfaite des dessins sur pierres ornementées ou sculptées en Irlande et en Ecosse. Suivant l'art, comme son confrère artistique des temps plus anciens, notre poète réussit à faire une délinéation la plus méticuleuse de son sujet quel qu'en soit la simplicité.

Dans ce but, instinctivement, il ne choisit que des sujets qui l'intéressent complètement et il en parle simplement parce qu'il ne peut s'en empêcher, c'est spontanément, avec un son et une ampleur de sincérité qui est toujours fraîche et vive.

Il est versé dans ses sujets et en est charmé, de là ses instincts de race pour une description claire trouvent un libre essor et dans ses goûts naturels et dans sa connaissance unique de sa langue.

Sa langue contraste avec celle des hommes de son rang par le grand nombre et l'originalité de ses pensées et les rapports à exposer. Ce serait une erreur de croire puisque son style est simple, que son langage l'est également quant à son vocabulaire et à ses idiotismes. Tous deux sont assez difficiles pour demander la plus grande attention de la part de ceux qui s'adonnent à l'étude de ses travaux ainsi que la plus profonde connaissance du gaélique.

D'un bout à l'autre, dans ses grands poèmes, Moladh Beinn-Dòbhrain, Coir' a' Cheathaich, et Oran d'a Chéile Nuadh-poste, ses efforts pour représenter un tableau complet dans tous ses détails, quelques petits qu'ils soient, sont clairement évidents.

Le poète cherche à épuiser son sujet de point en point jusqu'à ce qu'il l'ait entièrement parcouru et nous ayons devant nous un tableau auquel rien ne peut être ajouté. On peut dire par exemple, que Moladh Beinn-Dobhrain est trop long, que la Base tend à en devenir monotone. Mais pour ceux qui connaissent le gaélique dès le berceau et apprécient les différentes formes sous lesquelles les conceptions poétiques sont exprimées en cette langue, il n'en semble pas ainsi.

Un long poème comme celui-ci ou celui de " Coir' a' Cheathaich " ou " Oran d'a Chéile Nuadh-poste," leur montrent combien le poète aimait son sujet et son entêtement

à lui faire justice et ils ont tout égard et sympathie pour son affection ardente. Comme chez les grands poètes gaéliques de son siècle, il n'hésite pas à employer ses adjectifs d'une façon qui nous semble dans certains cas excessive.

La longueur de "Moladh Beinn-Dòbhrain," n'ennuie pas les Gaëls; au contraire, leur oreille, à l'unisson avec les variations du pibroch, apprécie avec goût l'oeuvre soutenue et habile de l'artiste. Les variations longues et continues par un habile musicien, sur un thème choisi, ne fatigueront pas l'oreille habituée à apprécier "l'harmonie de doux accents."

Ceci suggère deux considérations qui sont importantes:—

(1°) la couleur locale dans la poésie,

(2°) que les poèmes de Donnchadh Bàn étaient composés à l'origine pour être chantés ou récités par des voix humaines à des oreilles attentives.

La couleur locale est une forte note dans la poésie de Donnchadh Bàn, aussi forte que la note de sincérité; et quelqu'un a dit que la sincérité est la note la plus forte dans tous les arts.

"Moladh Beinn-Dòbhrain," à chaque vers, respire la vie et l'air frais des montagnes. Composé comme il l'est en vers courts et gais, la forme convient bien au thème mais l'inspiration vient directement des vues et des scènes des côtés de la montagne; la conception est si frappante à cause de son intense couleur locale et les détails sont si exacts parce que la connaissance du poète sur ce sujet, y compris les habitudes des animaux, est si complète. Il n'oublie aucun détail et Michel Ange, qui devrait savoir, remarqua une fois que des bagatelles contribuent à la perfection, et que la perfection n'est pas une bagatelle.

De la même façon, le poète s'étend avec chaleur, émotion, heureuse disposition et la plus grande élaboration sur les charmes de sa femme (V. "Oran d'a Chéile Nuadh-pòste"). Ici, il peut arriver que quelques personnes trouvent la description exagérée, mais la beauté élémentaire doit être sentie de tous. Un ami du poète qui avait été charmé de ce

poème particulier, fut désappointé lorsqu'il rencontra " La belle jeune Marie " elle-même et osa suggérer au poète qu'après tout, elle n'était pas tellement belle, à quoi le poète répliqua :—" Vous ne l'avez pas vue avec mes yeux "— " Chan fhaca tusa i leis na sùilean agamsa."

Dans les poèmes déjà mentionnés et en particulier dans " Cead deireannach nam Beann " (Le dernier adieu aux montagnes), on ne peut démentir que la vision du poète est essentiellement délicate et fort belle en caractère.

Comme tous les vrais poètes il voit plus que l'oeil ordinaire et il est intéressant de sonder la constitution de sa nature comme elle se révèle dans sa poésie pour chercher la source de sa sensibilité excessive et de son ardeur constante pour le bonheur. Ses alentours et ses instincts celtiques héréditaires semblent l'expliquer complètement.

Il n'y a pour ainsi dire, point de mélancolie celtique dans aucun des poèmes de Donnchadh Bàn. Ce trait est remarquable par son absence. Dans le lointain Glen-orchy—pour quelques-uns le coeur même de la désolation — sa voix est celle du printemps. Au milieu de cette désolation, à quatre milles au nord de Tyndrum, sur la route de Glencoe, se dresse Beinn-Dòbhrain. C'est une belle montagne conique. Parmi les montagnes d'Ecosse, elle est peut-être unique pour sa forme gracieuse ; son contour est regardé presque comme d'un caractère féminin parmi les montagnes rugueuses du nord, tant ses courbes sont charmantes. La beauté rare et la grâce de Beinn-Dòbhrain s'imprimèrent dans l'esprit du poète, esprit naturellement enclin à être impressionné par toute chose gracieuse, précise et définie.

Cette rare montagne, il avait contemplée depuis son enfance jusqu'à son adolescence, et jeune homme il avait erré pendant des années le long de ses pentes, jusqu'à ce que ses belles vallées et ses sources, ses cerfs et ses oiseaux, ses fleurs et même ses rochers lui fussent devenus presque comme des choses vivantes.

Nous voyons combien les cerfs si majestueux et beaux les dains et les faons avec leur agilité lui font appel comme ils ne le pourraient qu'à un poète chasseur. Le cerf est élancé

et fier, la montagne est gracieuse et l'herbe même pousse délicate et tendre.

La même qualité, appréciation d'élégance et de raffinement de forme opère dans tous sès poèmes sur la nature et beaucoup aussi dans ses poèmes de sentiments. Cette appreciation de beauté physique, de forme de la nature, des faits virils de sa race, rappellent la perspective de la vie que nous trouvons en Homère.

Il a horreur des choses gauches et maladroites, par exemple l'épée qui lui fut prêtée par Fletcher et qu'il lança au loin pendant la bataille de Falkirk. Même son vieux mousquet qu'il décrit d'une façon si belle dans tous ses détails mécaniques est pour lui une chose de netteté et de beauté et a sa personnalité aussi bien que son utilité. Seul un génie pourrait composer des poésies de première classe sur les détails du mécanisme d'un vieux fusil à pierre. Il a le même succès merveilleux en nommant les fleurs nombreuses et variées du flanc de la montagne et des niches des rochers. Les vers reflètent chaque trait avec une félicité exacte.

Ses poèmes martiaux sont composés en louange des guerriers de son propre temps, des armes de guerre des montagnards, du costume et de la langue gaélique.

Les allusions du poète aux héros d'un âge d'or passé sont rares et incidents ; il en savait bien des choses car des poètes gaéliques plus modernes que lui en parlent dans leurs poésies, mais il trouvait les hommes et les temps où il vivait assez intéressants pour ses desseins.

En conséquence, ses descriptions ne sont vraiment pas moins intéressantes ou effectives. Son poème sur la restitution du costume montagnard national est d'un intérêt particulier. Le poète commence à célébrer, une fois de plus, l'apparence de l'ancien uniforme gaélique après avoir été obligé pendant trente ans de porter un vêtement étranger.

A cette époque, il servait dans la Garde de la Cité d'Edimbourg et avait suivi avec un vif intérêt tous les efforts faits pour restituer le costume national des montagnards, restitution qui aida beaucoup à raviver le sentiment national

et donna grande satisfaction en Ecosse. Le poète frappe ici un accord et une note effectives.

Satires.—Avec l'exception de la satire sur l'épée de Fletcher et quelques vers citables (e.g. les vers choisis de la satire du cornemusier) les productions du poète dans ce département peuvent être considérées comme manquées car elles ne sont que des productions assez vulgaires où l'auteur accumule les injures sur des personnes assez malheureuses pour lui avoir donné de grandes offenses. Un certain tailleur et un joueur de cornemuse ont de longues satires pour eux seuls, mais la nature du poète n'était pas en tout cas assez aigre pour s'assurer du succès dans les satires et généralement les satires des grands bardes gaéliques, Mac Mhaighstir Alasdair et Donnchadh Bàn, sont de beaucoup les moins heureuses de leurs productions. Ces satires ressemblent aux gronderies d'une poissarde, piquantes en un sens mais principalement critiques et injurieuses.

MOLADH BEINN-DOBHRAIN

Air Fonn—Pìobaireachd

URLAR`

An t-urram thar gach beinn
Aig Beinn-Dòbhrain,
De na chunnaic mi fo'n ghréin,
'S i bu bhòidhche leam:
Monadh fada, réidh,
Cuile 'm faighte féidh,
Soilleireachd an t-sléibh'
Bha mi sònrachadh;
Doireachan nan geug,
Coill' anns am bi feur,
'S foineasach an spréidh,
Bhios a chomhnuidh ann:
Greighean bu gheal céir,
Faoghaid air an déidh,
'S laghach leam an sreud
A bha sròineiseach.

Titre: Dans toutes les éditions nous trouvons 'Dourain' ou 'Dòrain': Dourain (Stewart) est la prononciation du comté de Perth; Dòrain, celle du nord de l'Argyll. La meilleure orthographe est Dòbhrain. C'est un dim. masc. de 'dobhar,' eau, maintenant inusité dans le parler. Dans le voisinage sont Inveroran (Inbhir Dhòbhrain) et Allt Orain (Allt Dòbhrain). Beinn Dòbhrain signifie 'pic du ruisean'; cf. Douvres. L'etymologie populaire est 'pic de la loutre' (Dobhran) ou 'pic des loutres.'

1. 'thar': prép.=au-dessus de, au-delà de; prend l'acc. ou gén., adoucit 'b' et 'c'; 'thar chuan,' trans mare.
   'beinn': cas oblique de 'beann' employé maintenant au nom. et à l'acc.; s' applique en Ecosse aux plus hautes montagnes, *e.g.*, Ben Nevis.
4. bu (gaél. moy., bud) adoucit toutes consonnes excepté les dentales comme 'bu' se terminait autrefois par 'd.'
6. 'm faighte: 'm=am (an, ann am); faighte, imparf. au p., forme dépendante du verbe irrég. faigh, fhuair, gheibh (obtenir).

LOUANGE A BEINN-DOBRAIN

Air—Le pibroch

BASE

Que Beinn-Dòbhrain soit louée
Au-dessus de toutes montagnes!
De tout ce que j'ai vu sous le soleil,
Je l'ai trouvée la plus belle;
Lande étendue et unie
Retraites où se réfugiaient les cerfs,
L'éclat de ses coteaux,
Je le contemplais avec affection;
Bocages de branchage,
Bois où pousse l'herbe,
Troupeaux de cerfs aux aguets,
Refuge qu'habitent ces braves:
Troupes à la croupe blanche
Chasse ardente après elles,
Bandes, aux narines flairantes,
Qui me sont chères.

12. 'a chòmhnuidh': expression assez souvent rencontreé chez D. Bàn. L'expression est courante en Argyll surtout au sud-ouest. Au nord et partout dans les îles on dit toujours 'a' còmhnuidh' (ag còmhnuidh), ag+nom verb. La Bible a 'ag gabhail còmhnuidh,' 'tha e 'na chòmhnuidh' mais aussi 'tha e chòmhnuidh measg nan cinneach, Lam. 1. 3; 'do phiùthar a tha chòmhnuidh aig do làimh,' Ezek. 16. 46; 'tha an solus a chòmhnuidh maille ris,' Dan. 2. 22, &c. Je suis enclin à penser que c'est un 'do' qui est devenu 'a' et que l'expression est parallèle à 'do ghnàth' 'a ghnàth': dans ce cas c'est vraiment une phrase adverbiale significant littéralement 'de demeurant' à présent employé comme une phrase participiale. 'An còmhnuidh' chez D. Bàn, comme ailleurs, signifie 'toujours.'

15. Is+adj. (ou nom)+pron. prép.=verbe:
Is laghach leam=J'aime.
Is eagal leam=Je crains.

'S aigeannach fear eutrom,
Gun mhòrchuis,
Théid fasanda 'na éideadh,
Neo-spòrsail:
Tha mhantal uime féin,
Caithtiche nach tréig,
Bratach dhearg mar chéir
Bhios mar chòmhdach air;
'S culaidh g'a chur eug,
Duin' a dheanadh teuchd,
Gunna bu mhaith gleus
An glaic òganaich;
Spor anns am biodh bearn,
Tarrann air a ceann,
Snap a bhuaileadh teann
Ris na h-òrdaibh i;
Ochd-shlisneach gun fheall,
Stoc de'n fhiodh gun mheang,
Lotadh an damh seang,
Is a leònadh e:
'S fear a bhiodh mar cheaird,
Riu sònraichte,
Dh' fhoghnadh dhaibh gun taing,
Le chuid seòlainean;
Gheibhte sud ri am
Pàdruig anns a' ghleann,

17. eutrom: eu- préfixe nég.+trom, lourd; aussi 'aotrom.'
18. L'adoucissement de 'm' indique qu'autrefois la prép. se terminait par une voyelle.
19. 'na=ann a. Théid: fut. de 'rach.'
21. Tha mhantal=Tha a m.
23. caithtiche=vêtement. V. caith.
24. mar, comme: prend le dat. du nom avec adoucissement; gaélique moyen, im-mar; g. ancien, amal; lat., similis.
25. g'a chur eug: phrase poét. pour 'g'a chur gu bàs.' Cf. dol bàs, mourir.
26. teuchd: forme usuelle, cuchd.
28. an glaic: glac, l'intérieur de la main avec laquelle on empoigne. V. glac, saisir.

Brave au pied léger et fougueux,
Sans faux orgueil,
Habillé dignement
Sans apparat ;
Son manteau le couvre,
Vêtement qui durera,
Robe rouge comme la cire,
Ainsi est-il vêtu ;
Une arme pour le tuer,
Un homme pour le fait,
Un fusil en bon ordre
Entre les mains d'un gaillard ;
Un silex taillé,
Un clou à la tête,
Une détente qui la projette
Raide contre le fer,
Canon octogone sans faute
La crosse de bois solide,
Pour frapper le cerf svelte,
Et le blesser :
Seul un homme dont c'était la profession
Pourrait, malgré eux, les abattre,
Au moyen de ses stratagèmes ;
Tout ceci arrivait
Lorsque Pàdruig habitait la vallée,

29. Spor, pierre à feu : anglais ' spar ' : bearn, ' cavité.'
30. Tarrann, tarrug, taruing : clou.
31. ' snap ' : détente, angl. ' snap.'
32. ' Ris na '=ri sna (prép.+art. déf.) ' òrdaibh ' : dat pl. en ibh est régulier chez D. Bàn. Pl. ord., ùird. ' Ord ' est cette partie du mécanisme d'un fusil qui donne l'étincelle.
33. ochd-shlisneach : octogone.
39. La part. verb. ' do ' devient ' dh ' devant une voyelle ou ' fh.' ' Dh ' fhoghnadh dhaibh'=qui leur suffirait, *i.e.*, les tuerait. V. foghainn.
40. ' Le chuid '=' le a chuid ' : ' cuid,' pron. indéf., ' cuid,' subst. =une part. Cf. le chuid daoine, avec ses hommes.
41. ' Ghcibhte ' : l' imparf. pass. de ' faigh,' ' ri àm,' une fois.
42. Pàdruig : un des Campbells de Glenorchy c. 1635-1736.

Gillean is coin sheang,
'S e toirt òrduigh dhaibh;
Peileirean 'nan deann,
Teine g'an cur ann,
Eilid nam beann ard
Théid a leònadh leò.

SIUBHAL

'S i 'n eilid bheag, bhinneach,
Bu ghuiniche sraonadh,
Le cuinnean geur, biorach,
A' sireadh na gaoithe,
Gasganach, speireach,
Feadh chreachann na beinne,
Le eagal roimh theine,
Cha teirinn i 'n t-aonach;
Ged théid i 'na cabhaig,
Cha ghearain i maothan;
Bha sinnsireachd fallain,
'N uair a shìneadh i h-anail,
'S toil-inntinn leam tannasg,
G'a langan a chluinntinn;
'S i 'g iarraidh a leannain
'N am dàraidh le caoimhneas:
'S e damh a' chinn allaidh
Bu gheal-chéireach feaman,
Gu cabarach, ceannard,
A b' fharumach raoiceadh:
'S e chòmhnuidh 'm Beinn-Dòbhrain,
'S e eòlach m'a fraoinibh.
'S ann am Beinn-Dòbhrain,
Bu mhòr dhomh r'a innseadh

45. 'Peileir': angl. pellet: 'nan deann = ann an d. (dans leur vol.).
60. V. sìn, étendre, allonger: i h-anail = i a h-anail.
61. 'Tannasg' = spectre: à mon avis le poète indique qu'il serait ravi d'entendre le spectre d'un bramement, *i.e.*, un b. qui était faible et distant. 'G'a langan' se trouve dans toutes les éditions. *G'a* tient la place de *D'a* (de son). Prononcia-

Jeunes gens et chiens efflanqués
Se hâtant à ses ordres ;
Des balles partant à la volée
Le feu les lançant,
La biche des pics élevés
En sera frappée.

Variation

C'est une petite biché à la tête altière,
A l'allure la plus rapide,
Les naseaux fins, en éveil,
Flairant le vent,
Queue épaisse, jambes minces,
Sur les flancs de la montagne
Craignant le feu,
Elle ne descendra pas dans la lande ;
Bien qu'elle aille à toute vitesse,
Elle ne se plaindra pas de douleur au poitrail ;
Elle appartenait à une race saine.
Lorsqu'elle soufflait fortement,
Il m'était délicieux
D'entendre son bramement faible et délicat :
Elle cherchait son compagnon
Dans la saison où ils s'aiment :
Lui, est le cerf à tête sauvage,
Aux hanches et à la croupe blanches,
Aux bois nombreux et grands,
Qui brame bruyamment ;
Il habite Beinn-Dòbhrain,
Ses abris lui en sont familiers.
Dans la forêt qui couvre Beinn-Dòbhrain
Il me serait difficile de dire

tion dialectique archaïque qui ne serait pas facilement comprise aujourd'hui.

64. ' àm dàraidh ' . . . temps du rut
71. ' ann am ' = am.
72. r'a innseadh = ri a i.

A liuthad damh ceannard,
Tha fantainn 'san fhrìth ud;
Eilid chaol, eangach,
'S a laoghan 'ga leantainn,
Le 'n gasgagan geala,
Ri bealach a' dìreadh,
Ri fraigh Choire-chruiteir,
A' chuideachda phìceach:
'N uair a shìneas i h-iongan
'S a théid i 'na deannaibh,
Cha saltradh air thalamh
Ach barran nan ìnean.
Co b' urrainn g'a leantainn,
De dh'fhearaibh na rìoghachd?
'S arraideach, farumach,
Carach air grìne,
A' choisridh nach fhanadh
Gnè smal air an inntinn:
Ach caochlaideach, curaideach,
Caol-chasach, ullamh,
An aois cha chuir truim' orra,
Mulad no mì-ghean;
'S e shlànaich an culaidh,
Feòil mhàis, agus mhuineil,
Bhi tàmhachd am bunailt

73. a liuthad: 'a' est pron. poss. Cf. a leithid, &c.

80. 'A' chuideachda phìccach'; ceci se trouve en apposition à 'damh ceannard,' 'eilid,' 'laoghan,' ci-dessus: le poète les rassemble dans cette phrase.

83. 'Cha saltradh' pour 'cha saltair': le poète ne garde pas toujours la suite des temps.

83. 'air thalamh.' Dans le gaél. mod. 'air' représente:

(1) V.G. iar, iar n- (après). L'ancien 'n' se conserve dans certaines phrases. Cette préposition n'adoucit pas. Elle s'emploie très souvent avec les noms verbaux.

(2) V.G. 'ar,' pour, sur: V. Celt. 'are.'

(3) V.G. 'for' (lat. super) sur, au-dessus de.
Comme 'ar' se terminait autrefois par une voyelle il adoucit: les composés pronominaux 'orm,' 'ort,' 'air,' &c., viennent de 'for.'

Combien de cerfs à tête fière demeurent :
La biche mince et leste,
Son petit la suivant,
Aux queues blanches,
Montant le défilé
Vers le mur de la Vallée du Ménestrel
Bande à la tête ornée de bois :
Quand elle allonge ses jambes
Et qu'elle court à toute vitesse,
Seules les pointes de ses sabots
Touchent à terre.
Lequel des braves du royaume
Pourrait la suivre ?
Vagabondant, bruyante,
Rusée,* sur le gazon,
Voilà la bande dont l'esprit
N'est jamais assombri ;
Mais changeante, sournoise,
Aux jambes minces, alerte,
La vieillesse ne lui apportera ni lenteur,
Ni tristesse, ni mécontentement ;
Ce qui les a remis en bon état,
Leur a donné de fortes hanches et du poitrail,
C'est de vivre à l'abri

* ou rapide.

(1) gouverne le dat. ; (2) et (3) le dat. (inaction) ; l'acc. (mouvement vers.)

e.g. (1) V. 225 air dùbladh.
(2) V. 83 air thalamh.
(3) V. 100 air fàsach.

85. urrainn, subst. = autorité, capacité : est fréquemment employé comme verbe. De nos jours on l'emploie de cette façon même au passif.
88. ' grìn,' grìne : anglais ' green.'
89. ' nach,' rel. nég.
90. ' gnè smal ' : pas le moindre assombrissement.
95. 's e **shlànuich** : le rel. ' a ' se supprime devant le verbe ici.
97. **Bhi tàmhachd** = a bhi a' tàmhachd : V. tàmhaich, se reposer ; **bunailt** : autre forme pour ' bunait.'

An cùilidh na frìthe;
Le àilleas a' fuireach
Air fàsach 'nan grunnaibh;
'S i 'n àsuinn a' mḥuime
Tha cumail na cìche,
Ris na laoigh bhreaca, bhallach,
Nach meilich na siantan,
Le 'n cridheachan meara,
Le bainne na cìoba;
Grisionnach, eangach,
Le 'n giortagan geala,
Le 'n corpanan glana,
Le fallaineachd fìor-uisg;
Le farum gun ghearan,
Feadh ghleannan na milltich;
Ged a thigeadh an sneachda
Chan iarradh iad aitreabh,
'S e lag a' Choir'-altrum
Bhios aca g'an dìdean:
Feadh stacan, is bhacan,
Is ghlacagan dìomhair,
Le 'n leapaichean fasgach,
An taic Ais-an-t-sìthean.

URLAR

B' ionmhuinn leam ag éirigh
'San òg-mhaduinn,
Timchioll air na sléibhtean
'M bu chòir dhaibh bhith,
Cupal chunntas cheud,
Luchd nan ceann gun chéill
A' mosgladh gu neo-bheudar
Mòr-shòlasach;

106. 'cìob,' scirpus caespitosus, scirpe gazonnant.
112. 'millteach,' triglochin palustre, troscart des marais.
115. 'Coir'-altrum'=Coire+altrum, vallée nourissante. Nom de lieu ici.

Dans la retraite de la forêt ;
Volontiers ils demeurent
Groupés dans les solitudes ;
C'est la lande étendue la terre-nourricière
Qui donne le têton,
Aux petits mouchetés et tachetés
Que les averses ne refroidissent,
Petits aux coeurs ardents,
Nourris du lait du scirpe gazonnant,
Petits pommelés, aux pieds légers,
Aux hanches blanches,
Aux petits corps sains,
Grace à la pureté de l'eau des sources ;
Faisant du bruit mais sans plainte,
A travers les vallées herbeuses
Et même s'il tombait de la neige,
Ils ne demanderaient pas d'abri ;
C'est le creux de Coire Altrum
Qui leur sert de refuge :
Parmi les collines et les tertres,
Les coins secrets,
Leurs lits bien à couvert,
Protégés par Ais-an-t-Sìthean.

Base

Cela m'était une joie de me lever
De bon matin,
Autour des coteaux
Où ils devaient être,
Deux cents s'y trouvaient,
Bande sans cervelle,
S'éveillant inoffensivement
Toute joyeuse ;

120. An taic, à l'abri de ; Ais-an-t-sìthean = ath + innis (qui deviennent ' ais ' topographiquement) = pré en friche + an t-sìthean = de la colline ; ou plus probablement ici ' ais ' = ' dos.'

Is osgarra o'm beul
Tormain socair, réidh,
'S glan an corp 's an cré
Seinn an dreòcaim ud:
Broc-liath chorrach 'eild'
An lod g'a loireadh théid,
Cuid g'a farraid fhéin
'N uair bu deònach leatha.
'S annsa leam 'n uair théid
Iad air chrònanaich,
Na na th'ann an Eirinn
De cheòlmhoireachd;
'S binne na gach beus
Anail mhic an fhéidh
A' langanaich air eudan
Beinn-Dòbhrain;
An damh le bhùireadh féin
Tighinn a grunnd a chléibh,
'S fada chluinnt' a bheuc
An am tòiseachaidh;
An t'agh as binne geum,
'S an laogh beag 'na dhéidh,
Freagraidh iad a chéile
Gu deòthasach;
Plosg-shùil mheallach, gheur,
Gun bhonn glòinin innt',

129. 'osgarra,' 'ascarach,' hardi: du nom du héros Oscar. Ir. ascar, champion; o'm beul=o am b 'de leur bouche.'

131. 'An corp 's an cré.' Corp et cré (creubh) tous deux signifient 'corps' vivant ou mort: employés ensemble ici par emphase. 'Mo chreubhag' (mon petit corps) est une expression fam. dans les îles du nord sous l'empire d'emotions soudaines.

132. 'Seinn': nom verb. suivi comme d'ordinaire du gén. 'an dreòcaim ud'=ce bramement: *ud*, pron. dem. 'An duine ud,' cet homme.

133. Broc-liath chorrach eild'; eild' est le gén. de 'eilid' (biche). Strictement 'broc-liath,' et 'corrach' sont des adjetifs et l'expression naturelle serait 'eilid bhroc-liath chorrach.' Probablement 'broc' a suggéré au poète cette variation hardie. Après un substantif la construction est assez

Hardiment ils poussent
Des murmures gentils et doux,
Créatures aux corps purs
Jetant leurs bramements ;
La biche impétueuse, grise comme un blaireau,
Ira jouer dans la mare,
Quelques-uns la chercheront
Lorsqu'elle est consentante.
J'aime davantage
Quand ceux-ci commencent à raire
Que toute la musique
D'Irlande :
Plus douce qu'aucune mélodie
Est le cri du fils du cerf,
Bramant aux flancs
De Beinn-Dòbhrain.
Le cerf, de son propre rugissement
Sortant du fond de sa poitrine,
Se fait entendre de loin
Au moment même où il commence ;
La biche au bramement le plus doux,
Le petit la suivant,
Se répondent l'un à l'autre
Ardemment ;
L'oeil vif, grand, perçant,
Sans aucun regard louche,

commune, *e.g.*, ùdlaiche làndaimh, un vieux gaillard de cerf ; leanabh mic un enfant mâle (a man child). Le poète a en vérité converti ' broc-liath ' en substantif.

137. ' annsa ' = plus cher.

139. ' Na na = que tout ce qui ; ann an = an ; la mention de la musique d'Irlande est intéressante. En plus de la tradition il se peut que le poète ait eu des souvenirs personnels des visites des ménestrels irlandais.

141. 'S + comp. prem. + na, forment la comparaison de supériorité entre individus.

149. ' agh,' bienque masc. signifie une femelle ; cf. boirionnach m. femme.

154. " bonn ' . . . la fondation, le commencement.

Rosg fo mhala léith
Cumail seòil oirre.
Coisiche maith, treun,
Bu bheothaile a théid,
Air thoiseach an treud,
A bha dòchasach.
Cha robh coir' ad cheum,
'S cha robh moill' ad leum,
Cha robh deireadh réis
Air an t-seòrsa sin;
'N uair a bheireadh tu steud,
'S nach sealladh tu 'd dhéidh
Cha b'aithne dhomh féin
Co bhiodh còmhla riut!
Tha 'n eilid anns an fhrìth
Mar bu chòir dhi bhi,
Far am faigh i millteach
Glan feòirneanach:
Bru-chorc is cìob,
Lusan am bi brìgh,
Chuireadh sult is ìgh
Air a lòineanaibh.
Fuaran anns am bi
Biolaire gun dìth,
'S mìlse leath' na'm fìon
'S e gu'n òladh i;
Cuiseagan is riasg,
Chinneas air an t-sliabh,
B' annsa leath' mar bhiadh
Na na fòghlaichean.
'S ann de'n teachd-an-tìr
A bha sòghar leath',

156. 'seòil,' gén de 'seòl,' voile (velum): gén. ord. siùil.
161. ad=ann do.
165 'steud' (1) bond (2) coursier (3) vague.
166. 'd=ad=ann do.
168. 'còmhla riut,' avec vous.

Paupière sous un sourcil gris
Qui le protège.
Marcheuse bonne et forte,
La plus alerte avance,
A la tête,
De la bande confiante.
Point de défaut dans ton pas,
Dans ton saut point de lenteur,
Parmi ceux de cette espèce,
Aucun ne fut le dernier à la course;
Quand tu allais en bondissant,
Sans jeter de regard en arrière,
Je ne sais pas moi-même
Qui pourrait rester à tes côtés!
La biche est dans la forêt
Où elle doit être,
Où elle trouvera de l'herbe de montagne
Pure et riche,
Des joncs de bruyère et de l'herbe vigoureuse,
Plantes riches en sève
Qui mettraient graisse et rondeur
Sur ses reins.
Un source où le cresson
Pousse à volonté,
Plus douce pour elle que le vin;
Voilà son breuvage;
Jacobées et laiche
Qui poussent sur les pentes
Elle les préfère
A l'herbe drue.
Parmi sa nourriture préférée
Se classent

173. 'Bru-chorc,' juncus squarrosus, jonc rude; bru (inusité), biche +corc, avoine. Quelques éditions ont 'Bruchaireachd.'
174. 'Plantes qui contiennent de la sève.'
180. 'Voilà ce qu' elle boirait.'
184. Fòghlach, sium angustifolium, berle à feuilles étroites.
185. 'Teachd-an-tir,' le produit de la terre. 'Tìr' est m.f.

Sòbhrach is eala-bhì
'S barra neònagan;
Dobhrach-bhallach, mhìn
Ghobhlach, bharrach, shlìom,
Lòintean far an cinn
I 'na mòthraichean:
Sud am pòrson bìdh
Mheudaicheadh an clì
Bheireadh iad a nìos
Ri am dòlaichein:
Chuireadh air an druim
Brata saille cruinn,
Air an carcais luim
Nach bu lòdail.
B' e sin an caidreabh grinn
Mu thràth nòine,
'N uair a thionaladh iad cruinn,
Anns a' ghlòmuinn:
Air fhad 's gu'm biodh oidhch',
Dad cha tigeadh riu,
Fasgadh bhun an tuim
B' àite còmhnuidh dhaibh:
Leapaichean nam fiadh,
Far an robh iad riamh,
An aonach farsaing fial,
'S ann am mòr-mhonadh.
'S iad bu taitneach fiamh,
'N uair bu daithte am bian,
'S cha b'i 'n airc am miann,
Ach Beinn-Dòbhrain.

187. **Eala-bhì**, aussi ' Eala bhuidhe ' et ' lus Chaluim Chille.' La plante de Saint Colomba. Aux Hébrides toute personne qui possède cette plante ne peut voir de mirage.
188. **neònag**: Lat ' nona ': fleur d'après-midi; cf. anglais, **daisy** = **day's eye**.
195. . . . ' **a nìos** ' de ' an+ìos.'
196. ' **dolaichein** ': cf. écossais ' dool,' lat. ' dolor.'
202. ' **mu thràth nòine** ' = **mu thràth fheasgair**.
Tràth = (1) heure, (2) temps, (3) période, (4) heures des repas.

La primevère, l'herbe de la Saint-Jean
Et la tête des pâquerettes ;
L'orchis tacheté, delicat,
Fourchu, élancé, mince,
Qui croît en touffes
Dans les marais :
Voilà l'espèce de nourriture
Qui augmentait leur force,
Qui les remontáit
En temps de besoin :
Qui leur mettait au dos
Sur leurs corps maigres, les arrondissant,
Une couche de graisse
Qui ne leur était pas fardeau.
C'était une aimable compagnie,
Quand à l'approche du soir,
Ils s'assemblaient
Au crépuscule :
Peu importait la longueur de la nuit
Aucun mal ne leur arriverait.
Un abri sous un monticule
Etait leur demeure :
Les lairières des cerfs
Où ils étaient toujours,
Sur la plaine étendue et hospitalière,
Sur la lande spacieuse, élevée.
Comme leur aspect était beau,
Quand leur robe était toute luisante,
Ce ne sont pas les endroits arides qu'ils
Mais Beinn-Dòbhrain. [choisiraient

e.g., ' Tràth ghluaiseadh an Fhéinn uile mach ' ; quand tous les Fingaliens sortiraient en marche ;

nòine : cf. lat. ' nona hora.' c. 3 p.m.

205. ' **glòmuinn** ' : angl. ' gloaming.'

207. ' **bun** ' : la base (de la colline).

214. La peau de la biche est plus belle que celle du mâle. On s'en servait pour faire des tuniques et des fourrures aux femmes.

215. ' **airc,**' détresse, besoin ; ici le mot vent dire place stérile.

SIUBHAL

A' bheinn luiseanach, fhailleanach,
Mheallanach, lìomtach,
Gun choimeas dh'a falluing
Air thalamh na Criosdachd;
'S ro neònach tha mise,
Le bòidhchead a sliosa,
Nach 'eil còir aic 'an ciste
Air tiotal na rìoghachd.
'S i air dùbladh le gibhtibh,
'S air lùisreadh le miosaibh
Nach 'eil bitheant' a' bristeadh
Air phriseanaibh tìre!
Làn-trusgan gun deireas,
Le usgraichean coille,
Barr-gùc air gach doire,
Gun choir' ort r'a innseadh;
Far an uchd-ardach coileach,
Le shriutaichibh loinneil,
'S eòin bhuchalach bheag' eile
Le 'n ceileiribh lìonmhor.
'S am buicean beag sgiolta,
Bu sgiobalt' air grìne,
Gun sgiorradh, gun tubaist,
Gun tuisleadh, gun dìobradh,
Crodhanadh, biorach,
Feadh coire 'ga shireadh,
Feadh fraoich agus firich,
Air mhire 'ga dhìreadh;
Feadh rainich, is barraich
Gu'm b' arraideach inntinn.
Ann an ìosal gach feadain,
'S air àirde gach creagain;
Gu mireanach, beiceasach,

222. 'le' = à cause de.
223. còir, droit.

Variation

Montagne herbeuse, buissonneuse,
Accidentée, fertile,
Ton manteau est sans pareil
Sur toute la terre chrétienne ;
Il me semble étrange [quand je regarde]
La beauté de sa côte,
Qu'elle n'ait pas un acte dans son coffre-fort
Lui donnant titre au royaume.
Elle est doublement douée,
Surchargée de fruits
Qui ne poussent pas souvent
Sur les arbrisseaux d'un pays !
Robe complète et sans tache,
Luisante de joyaux des bois,
Tout bocage en floraison,
On ne peut te trouver de faute ;
Où vit le coq de bruyère hardi,
Lançant ses accents vifs et joyeux,
Et d'autres oisillons mélodieux
Avec leur gazouillement divers.
Et le petit chevreuil alerte,
Leste sur le gazon,
Sans faux pas, san mésaventure,
Sans chute, sans défaillance,
Pieds sabotés, tête haute,
Que l'on cherche dans la vallée,
Parmi la bruyère et sur la montagne,
Gambade en escaladant :
Dans la fougère et les broussailles,
Que son esprit est changeant,
Au fond de chaque ravin,
Au sommet de chaque roche,
Folâtrant, sautant,

232. ' r'a innseadh,' à racouter.
242. 'g a shireadh, à sa recherche.

Easgannach, sìnteach.
'N uair a théid e 'na bhoile
Le clisge 's a' choille,
Is e ruith feadh gach doire,
Air dheireadh cha bhi e;
Leis an eangaig bu chaoile
'S e b' aotruime sìnteag,
Mu chnocanaibh donna
Le ruith dara-tomain,
'S e togairt an coinniumh
Bean-chomuinn os n-ìosal.
Tha mhaoisleach bheag bhrangach
'S a' ghleannan a chòmhnuidh,
'S i fuireach 'san fhireach
Le minneinean òga:
Cluas bhiorach gu claisteachd,
Suil chorrach gu faicinn,
'S i earbsach 'na casaibh
Chur seachad na mointich:
Ged thig Caoilte 's Cuchullainn,
'S gach duine de'n t-seors' ud,
Na tha dhaoine 's de dh'eachaibh,
Air fasta Righ Deòrsa;
Na'n tearnadh a craiceann
O luaidhe 's o lasair,
Cha chuala 's chan fhac i
Na ghlacadh r'a beò i:
'S i grad-charach, fad-chasach,
Aigeannach, neònach,

251. **'na** bhoile, dans son excitation.
252. **' le clisge,'** avec un sursaut.
250. Dans la Haute-Ecosse on considère le saut d'un cerf (**sìnteag féidh**) égal à 30 pieds anglais (9.2 mètres).
259. **' an coinniumh.'** Ce dat. s'écrit maintenant **' an coinnimh '** [à la recontre.]
269. **os n-ìosal.** A présent on n'entend que ' os ìosal.' **Le MS. Fernaig a ' fois nysill ' et le Prof. Fraser pense que le ' n '** s'explique par l'analogie de ' gigh nouire ' = **gach n-uair, &c.** Scottish Gaelic Studies T.I. p. 120.

Agile, à grands pas.
Lorsqu'il s'alarme,
Sursautant dans le bois,
Et qu'il s'élance à travers chaque bosquet,
Il ne sera pas le dernier :
De la jambe la plus mince
Son saut est le plus léger,
Autour des tertres bruns
Les franchissant d'un élan alternativement,
Dans sa grande envie de rencontrer
Une bien-aimée en secret.
La daine petite et grondeuse
Habite dans le vallon,
Dans la terre des cerfs,
Elle et ses petits :
L'oreille bien tendue,
L'oeil mobile, en éveil,
Se fiant à sa course
Pour parcourir la lande :
Même si Caoilte et Cuchullainn venaient,
Et tout héros de leur espèce,
Tous les hommes et tous les chevaux
Au service du roi Georges ;
Si sa peau échappait
Au plomb et au feu,
Elle n'a rien vu ni entendu
Qui pourrait la prendre vivante ;
Aux mouvements vifs, aux jambes longues,
Intrépide et capricieuse,

262. 'S a' ghleannan = anns a' ghleannan.
263. ' Fireach ' s'emploie uniquement pour la terre des cerfs. Cf. Slat a coill' is fiadh a fireach, gaule d'un bois, cerf d'un fireach.
264. ' minnein ' : dim. de ' meann ' faon.
267. 'na casaibh, à ses pieds.
269. ' Ged thig ' . . . pour ' Ged thigeadh.'
Caoilte is Cuchullainn. Une des rares références du poète aux héros mythiques des poèmes et des légendes anciennes. Caoilte (maigre) ; angl. ' Thinman ' excellait en rapidite.'

Geal-cheireach, gasganach,
Gealtach roimh mhadadh,
Air chaisead na leacainn
Cha saltradh i còmhnard ;
'S i noigeanach, gnoigeasach,
Gog-cheannach, sòrnach ;
Bior-shùileach, sgur-shùileach,
Frionasach, furachair,
A' fuireach 's a' mhunadh,
An do thuinich a seòrsa.

URLAR

B' i sin a' mhaoisleach luaineach,
Feadh òganan ;
Biolaichean nam bruach
'S àite còmhnuidh dhi,
Duilleagan nan craobh,
Bileagan an fhraoich,
Criomagan a gaoil,
Cha b' e 'm fòtrus.
A h-aigneadh aotrom suairc,
Aobhach, ait, gun ghruaim,
Ceann bu bhraise, ghuanaiche,
Ghòraiche ;
A' chré bu cheanalt' stuaim,
Chalaich i gu buan
An gleann a' bharraich uaine
Bu nòsaire.
'S tric a ghabh i cluain
'S a' Chreig Mhòir,
O'n is measail leath' bhi Luan
Is a Dhòmhnach ann ;

287. ' do thuinich.' Impf. de ' tuinich ' (demeurer) ' où son espèce demeurait.'
296. ' fòtrus '—aussi fortas et fòtus—ce qui reste de paille et de foin aprés que le bétail a mangé. Cf. angl. ' orts '+' f ' prosthétique.
302. ' Chalaich i ' de ' cala ' (caladh), port.
305. ' cluain ' (1) pâturage (2) retraite.
307. O'n = parceque, car.

La croupe blanche, la queue vibrante,
Fléchissant devant les chiens,
Malgré l'escarpement du coteau
Elle ne mettrait pas le pied dans la plaine.
Grincheuse, maussade,
Rejetant la tête en arrière, irritable,
L'oeil alerte, le regard perçant,
Nerveuse, avisée,
Habitant dans la lande,
Terre nourricière de sa race.

BASE

Voilà la daine agitée,
Parmi les broussailles ;
Au pied du tertre
Se trouvait son gîte,
Le feuillage des arbres,
Les brins de la bruyère,
Les morceaux choisis
N'étaient pas, du tout, pauvre mangeaille.
D'un naturel doux et bon,
Légère, joyeuse, jamais abattue,
Téméraire, fort imprudente,
Très étourdie ;
Créature à la mine la plus modeste,
Son refuge permanent était
Dans la vallée des broussailles vertes
Pleines de sève.
Souvent s'abritait-elle
Dans la Grande Roche
Elle aimait à y être le lundi
Et le dimanche.

307-8. Luan is a Dhòmhnach=a Luan, &c., ' a ' au lieu de ' do.' Di-Dòmhnaich (Dies Domini) ne s'emploiè guère aujourd 'hui. On dit ' Là na Sabaid.'

308. ' ann '=y. Dans le gaél. mod. ' ann ' représente :—

(1) V.G. inn, ind (prép. dans) ;
(2) V.G. and (adv. y) ;
(3) V.G. ind (pron. prép. en lui).

Pris an dean i suain
Bitheanta mu'n cuairt,
A bhristeas a' ghaoth tuath,
'S nach leig deò oirre,
Am fasgadh Doire-chrò,
An taice ris an t-Sròin,
Am measg nam faillean òg'
Is nan còsagan.
Masgadh 'n fhuarain mhòir,
'S e pailte gu leòir,
'S blasda leath' na bheòir
Gu bhi pòit orra.
Deoch de'n t-sruthan uasal
R'a òl aice,
Dh' fhàgas fallain, fuasgailteach,
Oigeil i:
Grad-charach ri uair,
'S eathlamh bheir i cuairt,
'N uair thachaireadh i 'n ruaig
'S a bhiodh tòir oirre.
'S maoth-bhuidh' daitht' a snuadh,
Dearg a dreach 's a tuar,
'S gur a h-iomadh buaidh
Tha mar chòmhla oirre;
Fulangach air fuachd,
Is i gun chum' air luathas;
Urram claisteachd chluas
Na Roinn Eòrpa dhi.

311. 'qui arrêtera la bise.'
312. 'qui ne permettra pas à un seul souffle de l'atteindre.'
313. 'Doire-Chro': nom de lieu, Bosquet de la bergerie.
314. 'Sròn': nom de lieu, nez, promontoire.
315. 'còsag': dim. de còs, une petite niche confortable.
317. 'masgadh,' subst. du v. masg (infuser, *e.g.*, du thé); écossais, mask.
320. 'gu bhi pòit orra': pour en boire: 'pòit' est un verbe ici et ailleurs chez D. Bàn.
322. 'r' a òl aice'; à elle pour en boire. Pour la construction cf. Psaumes 36. l. 32; 60. l 12; 80. l. 20 de la Bible gaélique.
323. 'Dh' fhàgas.' Fut. rel. de 'fàg.'

Les buissons dans lesquels elle repose
L'entourent nombreux
La protégeant contre la bise,
Détournant chaque souffle,
Abritée par le Doire-Chrò,
Près de la Sròn,
Au milieu des jeunes buissons
Et des coins retirés.
Le breuvage de la grande source,
Coulant à flots,
Est pour elle plus doux à boire
Que la bière.
Gorgée du noble ruisseau
Pour se désaltérer,
La rendant saine, souple,
Jeune :
Alerte en tout temps,
Elle s'élance vivement,
Quand elle est mise en fuite
Et poursuivie de près.
Sa teinte est d'un jaune délicat,
Biche à l' aspect et à l' air rouges,
Nombreuses sont les qualités
Qu'elle possède toujours ;
Supportant bien le froid,
Sans égal en vitesse ;
Digne de l'honneur le plus grand en Europe
Pour sa finesse d'ouïe.

328. ' tòir,' ' tòrachd,' poursuite.

331. 'S gur a h-iomadh . . . ; ' h-' apparaissant régulèrement devant des voyelles accentuées représente certaines lettres disparues. Cf. gaélique moyen ' co rob.'

332. ' mar chòmhla ' : cette phrase est, depuis longtemps inusitée. Com+làmh, près, ensemble, toujours. Cf. Fingal v. 307.
' Cuir da shleagh ri'm thaobh air chòmhla.'
' A mes côtés mettez deux javelots ensemble.'
' Còmhladh,' à la fois, ensemble, est très commun.

334. ' gun chum'air luathas ' : Ir. moy. cumma, égal ; employé ici comme nom. Cf. Is coma leam = Das ist mir *gleich*. Cela m'est égal.

SIUBHAL

Bu ghrinn leam am pannal
A' tarruing an òrdugh,
A' dìreadh le farum
Ri carraig na Sròine:
Eadar sliabh Craobh-na-h-ainnis,
Is beul Choire-dhaingein,
Bu bhiadhchar greigh cheannard
Nach ceannaich am pòrsan:
Da thaobh Choire-rainich
Mu sgéith sin a' Bhealaich,
Coire Réidh Beinn Achaladair,
Is thairis mu'n Chonn-lon
Air Lurgainn-na-laoidhre
Bu ghreadhnach a' chòisridh,
Mu Làrach na Féinne
'S a' Chreig-sheilich 'na dhéidh sin,
Far an cruinnich na h-éildean
Bu neo-spéiseil mu'n fhòghlach:
'S gu'm b' e 'n aighear is an éibhneas
Bhi faicheachd air réidhlein,
Ag comh-mhacnas ri chéile,
'S a' leumnaich feadh mointich;
Ann am pollachaibh daimseir
Le sodradh gu meamnadh,
Gu togarrach, mearachdasach,
Aineasach, gòrach.

337. 'pannal': angl. 'band.'
341. 'Craobh na h-ainnis'=Arbre du pré en friche.
342. 'Coire-dhaingein': Vallée forte. Cf. Daingneach, forteresse.
343. 'Biadhchar'—'repu'.'
344. Pòrsan—angl. portion.
345. 'Coire-rainich': Vallée des fougères.
346. 'Bealach': Col.
347. 'Beinn Achaladair'=Beinn Ach'Chaladair, montagne du champ du Caladar (ruisseau). Le Prof. Watson dérive ce nom de ruisseau, tant répandu, du celtique ancien Caleto-dubron, eau dure: Vieil Ir. calad, calath, dur.

VARIATION

J'admirais beaucoup la bande
Lorsqu' elle défilait en bon ordre,
Montant avec bruit
Vers la roche de la Sròn ;
Entre la pente de Craobh-Ainnis,
Et l'ouverture de Coire-Dhaingein,
Bien repu est le troupeau à cornes
Qui n'achète pas sa nourriture :
Des deux côtés de Coire-Rainich
Autour de cette aile de Balloch
La vallée lisse de Beinn Achaladair,
Et contournant le Conn-Lon :
Sur le Lurgain-na-laoidhre,
Que la bande était joyeuse
Autour de la ruine de la Feinn
Puis autour de la Roche aux Saules,
Où s'assemblent les biches
Qui méprisent l'herbe drue.
Leur joie et leur allégresse
Etaient de s'ébattre sur le pré
Folâtrant l'une l'autre,
Sautant sur la mousse ;
D'être dans les lieux du rut
Se faisant la cour avec joie,
Ardentes, téméraires,
Furieuses, insouciantes.

348. ' Conn-lon : ce nom n'est pas localement connu ; probablement un morceau de terrain marécageux.
349. ' Lurgain-na-laoidhre,' Lurgann veut dire une hauteur qui se termine en plaine. Possiblement ' hauteur du sabot.' ' Ladhar ' est fem. ici.
351. Beaucoup de lieux en Ecosse sont nommés d'après les Fingaliens.
359. Cf. ' poll bùiridh ' : lieu où les cerfs bramont.
360. Aujourd 'hui on dit ' gu meanmnach.'
361. ' Mearachdasach ' de ' mearachdas,' adj. mear ; joyeux.
362. ' Aincasach ' de 'ain+teas '—chaleur excessive.

'S cha bhiodh ìot' air an teangaidh
Taobh shìos a' Mhill-tionail,
Le fìon-uillt na h-Annaid,
Blas meala r'a òl àir;
Sruth brìoghor, geal, tana,
'S e siothladh roimh 'n ghaineamh,
'S e 's mìlse na 'n caineal,
Cha b'aineolach oirnn e:
Sud an ìocshlainte mhaireann,
A thig a ìochdar an talaimh,
Gheibhte lìonmhorachd mhaith dhith
Gun a ceannach le stòras;
Air fàruinn na beinne
Is dàichile sealladh,
A dh' fhàs anns a' cheithreamh
A' bheil mi 'n Roinn Eòrpa:
Le glainead a h-uisge
Gu maoth-bhlasta, brisg-gheal,
Caoin, caomhail, glan, measail,
Neo-mhisgeach ri pòit' air:
Le fuaranaibh grinne
Am bun gruamach na biolair,
Còinneach uaine mu'n iomall,
As iomadach seòrsa:
Bu ghlan uachdar na linne
Gu neo-bhuireasach, milis,
Tighinn 'na chuairteig o'n ghrinneal
Air slinnean Beinn-Dòbhrain.

363. . . . 'ìot air an teangaidh,' soif sur leur langue; ìota, soif, s'emploie généralement dans l'Ecriture Sainte; 'padhadh' est le mot usuel, 'tart' une altération qui a duré longtemps.

364. 'Meall-tional': Colline de l'assemblée.

365. 'Annaid' signifie l'église d'un saint patron. Comme nom de lieu il se retrouve souvent dans des endroits reculés, dans la Haute-Ecosse et dans les Iles et toujours en rapport avec les ruines d'une église. Ce semble être le nom écclésiastique celtique le plus ancien que nous ayons en Ecosse mais aucun nom de Saint n'est attaché aux 'Annats' écossais. Les

Elles ne souffraient jamais de soif
Sur le bas coteau de Meall-tionail,
Ayant le vin du ruisseau de Annat,
Doux comme le miel,
Pour s'abreuver ;
Ruisseau efficace, clair, peu profond,
Filtré par le sable,
Plus doux que la cannelle,
Nous le connaissions bien :
Voilà le baume permanent
Qui sort de dessous le sol,
Nous pouvions nous en procurer à volonté
Sans que la richesse pût l'acheter ;
Au sommet de la haute montagne,
Le spectacle est le plus magnifique,
Qu'on ait jamais vu dans la contrée
De l'Europe que j'habite :
La pureté de ses eaux
Douces à goûter, au clair bouillonnement,
Agréables, bonnes, limpides, délicieuses,
Jamais capiteuses à boire :
Avec des fontaines superbes
A la sombre racine du cresson,
La mousse verte de mainte espèce,
Entourant leurs bords :
Que la surface de la source est limpide,
Placide et douce,
L'eau tombant en petits tourbillons du gravier
Sur la pente de Beinn-Dòbhrain.

sources et les ruisseaux dans le voisinage des ' Annats,' possédaient, dit-on, des vertus propres à guérir. D 'où le terme ' fìon-uillt ' ici : cf. Tobar an Fhìona, source de vin ; et le terme ' fìon fhuil ' (sang vin), le sang des vrais chefs.

371. Cha b'ain-eolach, &c. : double nég.

372. an talaimh : ce substantif est généralement f. au gén. ayant la forme ' na talmhainn.'

375. Fàrruinn : far (for) sur+rinn, pointe, promontoire, ici=cime.

375. ' A dh' fhàs ' : qui a crû.

Tha leth-taobh na Leacainn
Le mais' air a còmhdach,
'S am Frith-choirean creagach
'Na sheasamh 'g a chòir sin;
Gu stobanach, stacanach,
Slocanach, claganach,
Cnocanach, cnapanach,
Caiteanach, ròmach;
Pasganach, badanach,
Bachlagach, bòidheach:
A h-aisiridhean corrach,
'Nam fasraichibh molach,
'S i b'fhasa dhomh mholadh,
Bha sonas gu leòir oirr':
Cluigeanach, gucagach,
Uchdanach, comhnard,
Le dìthean glan ruiteach,
Breac, mìsleanach, sultmhor.
Tha 'n fhrìth air a busgadh
'San trusgan bu chòir dhi.

URLAR

'S am monadh farsaing faoin
Glacach, srònagach;
Lag a' Choire-fhraoich
Cuid bu bhòidhche dheth:
Sin am fearann caoin
Air an d' fhàs an aoidh,
Far am bi na laoigh
'S na daimh chròcach;
Is e deisearach ri gréin,
Seasgaireachd d'a réir,

391. 'Leacainn': une pente large et raide.
393. 'Frith-choirean': frith, prép.=ri: coirean dim. de coire. Petite Vallée de côté.
402. 'Nam=ann am: fasraichibh, dat. pl. de 'fasair' pâturage luxuriant (provincial).
404. 'Il y avait assez de bonheur en elle.'

Une des côtes de la Leacainn
Est richement habillée,
Et le Frith-Choirean rocailleux
Se trouve à côté d'elle :
A pics, escarpée,
Pleine de cavités, de creux,
De tertres, de talus,
Hérissée, rude,
Touffue, buissonneuse,
Entremêlée, splendide :
Ses sentiers rapides, raboteux,
Pâturages herbeux,
Ce m'est très facile de la louer,
Elle était la source de bien des bonheurs :
Couverte de clochettes, de fleurs,
De monticules, de pelouses,
De fleurettes pures et roses,
Tachetée, verdoyante, féconde :
La forêt est revêtue
De la robe qui lui convient.

Base

Lande étendue et solitaire
Pleine de recoins et de rochers ;
Le creux de la Vallée de la Bruyère
En est l'endroit le plus beau.
Voilà la terre propice
A la mine souriante,
Où sont les faons
Et les grands cerfs à bois ;
Grâce à son exposition au midi,
Elle jouit d'une chaleur convenable,

409. ' Busgadh ' : cf. anglo-écossais, ' busk.'
416. ' Aoidh.' Ainsi toutes les éditions. Je pense que ce mot doit être ' aoibh ' et l'ai traduit ainsi. Aoidh (troupeau) n' est pas connu dans le gaélique écossais.
420. ' d' a réir ' : locution prépositive ; do + réir, dat. de ' riar,' plaisir.

'S neo-bheag air an eildeig
Bhi chòmhnuidh ann.
Leannan an fhir léith
As farumaiche ceùm
Nach iarradh a' chléir
A thoirt pòsaidh dhaibh;
'S glan fallain a cré,
Is banail i 'n beus:
Cha robh h-anail breun,
Ge b'e phògadh i.
'S e 'n coire choisinn gaol
A h-uil' òganaich,
A chunna' riamh a thaobh,
'S e ghabh eòlas air:
'S lìonmhor feadan caol
Air an éirich gaoth,
Far am bi na laoich
Cumail còmhdhalach.
Bruthaichean nan learg
Far am biodh ghreigh dhearg
Ceann-uidhe gach sealg
Fad am beò-shlaint';
Is e làn de'n h-uile maoin.
A thig a mach le braon,
Fàile nan sùbh-chraobh,
'S nan ròsan ann.
Gheibhte tacar éisg
Air a còrsa,
Is bhi 'gan ruith le leus
Anns na mòr-shruthan,
Morghath cumhann geur

421. ' neo-bheag ' : Litote.
430. ' Ge b'e ' . . . pron. indéf. ' quiconque.'
432. ' A h-uil ' : pour ' gach uil.' On n' entend pas le ' g ' à présent mais on entend ' ach ' toujours dans cette phrase. V. les remarques du Prof. Douglas Hyde sur ce point, p. 199 de son livre des légendes populaires irlandaises ' Beside the Fire ' où il montre la même particularité de prononciation à l'ouest de l'Irlande.

La jeune biche a plaisir
A y habiter.
Amante du gaillard gris
Au pas le plus bruyant
Qui n'enverrait pas chercher le clergé
Pour les marier ;
Elle a le corps pur et sain,
Sa conduite est toujours modeste ;
Son haleine jamais mauvaise,
N'importe qui la baiserait.
C'est la vallée qui gagna l'amour
De tous les jeunes gens
Qui virent jamais sa pente
Et parvinrent à la connaître ;
Nombreux en sont les ravins étroits
Où se lèvent les vents,
Où les héros tiennent
Réunions.
Escarpements des hauts cols
Où reposera la troupe rouge,
But désiré de toute partie de chasse
Tant qu'elle existe ;
Vallée pleine de tous biens
Que produit la sève,
De l'odeur de la framboise
Et de l'églantine.
Les poissons se trouvent en quantité
Dans son voisinage,
On les poursuit à la lueur des torches
Dans les grandes rivières,
Un harpon étroit et pointu

438. Còmhdhalach : gén. de comhdhail (com+dail, assemblée).

444. 'a mach.' Les termes mod. 'a mach,' 'a muigh,' 'a steach,' 'a stigh,' montrent la signification de 'in' (ann) avec l'accus. et le dat.

'a mach'=in+mach : acc. de 'magh' champ—mouvement vers l'extérieur.

451. 'Morghath' : harpon à pêcher. Muir+gath?

Le chrann giubhais fhéin,
Aig fir shubhach, threubhach,
'Nan dòrnaibh:
Bu shòlasach a leum
Bric air buinne réidh,
Ag ceapadh chuileag eutrom
'Nan dòrlaichean.
Chan 'eil muir no tìr
A' bheil tuille brìgh
'S tha feadh do chrìch
Air a h-òrduchadh.

An Crunluath *

Tha 'n eilid anns a' ghleannan so,
Chan amadan gun eòlas
A leanadh i mur b' aithne dha
Tighinn farasda 'na còmhdhail;
Gu faiteach bhi 'na h-earalas,
Tighinn an faisge dhi mu'n caraich i,
Gu faicilleach, gle earraigeach,
Mu'm fairich i 'ga còir e:
Feadh shloc, is ghlac, is chamhanan,
Is chlach a dheanadh falach air,
Bhi beachdail air an talamh,
'S air a' char a thig na neòil air;
'S an t-astar bhi 'ga tharruing air
Cho macanta 's a b' aithne dha,
Gu'n glacadh e 'ga h-aindeoin i
Le h-anabharra seòltachd;
Le tùr, gun ghainne baralach,

* Des trois mots, Urlar, Siubhal et Crunluath le dernier semble moderne. Macbain le fait dériver de 'cruinn+luath' mais Joseph Macdonald dans le premier traité vraiment scientifique que nous ayons concernant la musique de la cornemuse, composé 1760/63, écrit 'Creanluth.' Les formes de dictionnaire sont 'Crunlùth' et 'Crunluath.' Le mot exprime vivacité et habilité de mouvements des doigts.

457. 'Dòrlach': une poignée, une quantité; dorn+lach.

A la hampe de sapin,
Entre les mains des gaillards,
Joyeux et vigoureux :
Heureuses sont les truites
Sautant dans le courant placide,
Attrapant au vol les mouches légères
A pleine bouchée.
Il n'y a point de mer ni de rivage
Où se trouve meilleur approvisionnement
Que la nature n'a arrangé
D'un bout à l'autre de tes bords.

Mouvement au Galop

La biche est dans ce vallon,
Un simple, ignorant de tout
Ne pourrait la suivre s'il ne savait
Comment parvenir à la rencontrer facilement ;
Sur le qui-vive pour elle,
Il faut qu'il l'aborde avant qu'elle s'enfuie,
Soigneusement, sournoisement,
Avant qu'elle ne le sente près d'elle :
A travers les cavités, les creux, les grottes,
Parmi les pierres où il pourrait se dissimuler,
Examinant avec soin le terrain
Et la direction des nuages ;
Raccourcissant la distance
Aussi doucement qu'il lui est possible,
Ainsi il pourrait la captiver malgré elle,
Avec ses fines ruses :
Avec prudence, sans manque de jugement,

Crean (agiter, remuer)+lùth (articulation). Cf. gaél. alt, (1) articulation, (2) art, façon.

Il existe environ 300 pibrochs.

462. Le poète s'adresse ici à la montagne elle-même.

467. Pour na h-earalas ' je préfère lire ' na caralas.

478. Le h-anabharra, &c. Autre cas où ' h-' représente l'absence d'une lettre. Le h-=leth (le) avec.

479. ' Baralach '=gén. de ' barail.'

An t-sùil a chur gu danara,
A' stiùradh na dubh-bannaiche,
'S a h-aire ri fear-cròice;
Bhiodh rùdan air an tarruing
Leis a lùbt' an t-iarunn-earra,
Bheireadh ionnsuidh nach biodh mearachdach
Do'n fhear a bhiodh 'ga seòladh;
Spor ùr an deis a teannachadh,
Buill' ùird a' sgailceadh daingean ris,
Cha diùlt an t-srad, 'n uair bheanas i
Do'n deannag a bha neònach:
'S e 'm fùdar tioram teann-abaich
Air chùl an asgairt ghreannaich,
Chuireadh smùid ri acfhuinn mheallanaich
A baraille Nic Cèiseam.
'S i 'n teachdaire bha dealasach,
Nach mealladh e 'na dhòchas,
'Nuair a lasadh e mar dhealanach,
Gu fear-eigin a leònadh.
Gu silteach leis na peileirean
Bhiodh luchd nan luirgnean speireanach,
'S nam bus bu tirme bheileanaich,
Gun mheilliche gun tòicean.
'S e camp na Creige-seiliche,
Bha ceannsalach 'nan ceireanaibh.
Le aingealtas cha teirinn iad,
Gu eirthir as an eòlas,
Mur ceannsaichear iad deireasach,
Ri am an crìche deireannaich,
Tabhannaich le deifir

480. ' Mettant son oeil hardiment.'
485. ' Nach biodh mearachdach ' : qui ne serait pas en faute.
493. ' Qui mettrait de la fumée à l'instrument faisant partir la grêle.'
503. ' Gun mheilliche ' : ainsi la première éd. Je considère ' meilliche ' comme un nom abstrait de ' meilleach ' = ayant les lèvres épaisses :

e.g., Namhaid òg thu an ròin mheillich
Thig a sgeiribh a' chaoil;

Epaulant fermement son fusil,
Visant du vieux mousquet au canon noir,
La gueule dirigée sur un gaillard à cornes,
La jointure du doight sur la courbe
Qui faisait replier la détente,
Laquelle enverrait la décharge, frappant juste
Pour celui qui la dirigeait ;
Pierre nouvelle, bien serrée,
Coup dur du marteau, frappant à toute volée,
L'étincelle ne manquera de jaillir
Quand elle touchera la pincée merveilleuse :
C'est la poudre sèche, compacte, inflammable,
Sous la bourre rude,
Qui fait grêler les balles
De la gueule de Nic Còiseam.
Voilà le courrier acharné,
Qui ne tromperait jamais son espoir,
Lorsqu'il ferait feu comme un éclair,
Pour en blesser un ;
Le sang coulerait des plaies des balles,
Des galants, aux jambes fuselées,
A la bouche sèche et impertinente,
Sans epaisseur, ni enflure.
Le camp de la Roche aux Saules
Est leur retraite suprême.
Pour nous contrarier ils n'en descendent pas
Errer sur des terres inconnues,
A moins qu'ils ne soient domptés définitivement
A leur dernière heure,
Les chiens aboyant avec ardeur,

' Tu es le jeune ennemi du phoque à levres épaisses ' &c. ;

' meillich ' rime avec ' sgeiribh ' montrant que l'e est bref.

505. Eirthir (oirthir) : la côte.
as an èolas : hors de leur connaissance.

509. Les mots ' Tabhannaich . . . a bhi . . . air an tòrach ' forment une clause de circonstances accompagnantes. ' Deilean ' signifie l'aboiement fort des chiens et ' ag ' (ou ri), le précédant est sous-entendu.

A bhi deilean air an tòrach.
Gun channtaireachd, gun cheileireachd,
Ach dranndail chon a' deileis rithe,
A ceann a chur gu peirealais
Aig eilid Beinne-Dòbhrain!
B' ionmhainn le fir cheanalta,
Nach b' aineolach mu spòrsa,
Bhi timchioll air na bealachaibh
Le fearalachd na h-òige;
Far am bi na féidh gu farumach,
'S na fir 'nan déidh gu caithriseach,
Le gunna bu mhaith barantas
Thoirt aingil 'n uair bu chòir dhi;
'S le cuilean foirmeil, togarrach,
'G am biodh a stiùir air bhogadan,
'S e miolairtich gu sodanach,
'S nach ob e dol 'nan còmhdhail;
'Na fhurbaidh làidir, cosgarrach,
Ro inntinneach, neo-fhoisinneach,
Gu guineach, sgiamhach, gob-easgaidh,
'San obair bh'aig a sheòrsa:
'S a fhrioghan cuilg a' togail air,
Gu maildheach, gruamach, doicheallach,
'S a gheanachan, cnuasaicht', fosgailte,
Comh-bhogartaich r'an sgòrnan.
Gu'm b'arraideach a' charachd ud,
'S bu chabhagach i 'n còmhnuidh,
'N uair a shìneadh iad na h-ionganan
Le h-athghoirid na mòintich;
Na beanntaichean 's na bealaichean,
Gu'm freagradh iad mac-talla dhuit,
Le fuaim na gairme gallanaich

513. La prem. éd. a 'A ceann a chur,' &c., que je crois **juste**. '**A** ceann,' signifiant 'afin de paralyser sa tête,' *i.e.*, 'Afin de p. ses sens.'

Aig eilid . . . est plutôt difficile mais signifie probablement 'au cas de la biche.' Les autres éd. ont 'A cheann,' &c.

534. 'Comh-bhogartaich': frétillant d'allégresse . . .

Hurlant furieusement en pleine poursuite,
Sans mélodie ni accents harmonieux, [biche
Seul le grognement des chiens qui chassent la
De Beinn-Dòbhrain et dont ils abasourdissent
la tête !
C'était chose agréable pour les gentilshommes
Qui se connaissaient bien en sports,
De se rendre autour des défilés
Avec la vivacité de la jeunesse ;
Où seront les cerfs bruyants,
Et les hommes les poursuivant vigilamment
Aux mains, un fusil bien garanti
Pour faire feu à temps ;
Suivis d'un jeune chien ardent et vif,
Dont la queue s'agitait sans cesse,
Et qui se plaignait en frétillant,
Sans peur d'aller à leur rencontre,
Chien fort et sanguinaire,
Hardi, sans repos,
Furieux, aboyant, crocs en avant
Pour le travail de son espèce ;
Ses poils raides se hérissant
Aux sourcils touffus,
Le front bombé, hargneux, grossier,
Gueule ouverte, grinçant des dents,
Prêt à leur déchirer la gorge.
Brusques étaient les mouvements des cerfs,
Ils se lançaient toujours en hâte,
Quand ils allongeaient les sabots
Prenant les raccourcis de la lande,
Les montagnes et les cols,
Résonnaient en écho,
Du bruit de l'aboiement vigoureux

540. ' Dhuit ' : dat. d'intérêt.

541. ' gallanaich ' : ainsi toutes les éditions. Je me permets de suggérer qu'il serait mieux de lire ' callanaich ' de ' callan ' bruit et je l'ai ainsi traduit. Calder suggère que le mot vient de galla (chienne).

Aig farum a' choin romaich:
'Gan tearnadh as na mullachaibh
Gu linnichean nach grunnaich iad,
'S ann a bhitheas iad feadh na tuinne;
Anns an luinneinich 's iad leòinte.
'S na cuileanan gu fulasgach
'S nach urrainn iad dol tuilleadh as,
Ach fuireach, 's bhi gun deò annt'.
Is ged a thuirt mi beagan riu,
Mu'n innsinn uil' an dleasdanas orra,
Chuireadh iad am bhreislich mi
Le deismireachd chòmhraidh!

Vacarme du chien velu,
Les chassant des hauteurs,
Jusqu'aux étangs dont ils ne toucheront le fond,
Les voilà entourés de vagues,
Se débattant et blessés.
Les jeunes chiens activement
Les tenant à la gorge,
Ils ne peuvent plus s'échapper, [souffle.
Il faut qu'ils y restent jusqu' a leur dernier
Et bien que je n'en aie dit que quelques mots,
Avant que je pusse raconter tout leur mérite,
Ils me laisseraient la cervelle confuse
D'un chaos de mots !

COIRE A' CHEATHAICH

'S e Choir' a' Cheathaich nan aighean siùbhlach,
An coire rùnach as ùrar fonn,
Gu lurach, miad-fheurach, mìn-gheal sùghar,
Gach lusan flùar bu chùbhraidh leam:
Gu molach, dubh-ghorm, torrach, lùisreagach,
Corrach, plùranach, dlùth-ghlan grinn,
Caoin, ballach, dìtheanach, cannach, mìsleanach,
Gleann a' mhilltich, 's an lìonmhor mang.

Tha falluing dhùinte, gu daingean, dùbailt',
A mhaireas ùine, mu'n rùisg i lom,
De'n fheur as cùl-fhinne dh' fhàs na h-ùrach,
'S a bhàrr air lùbadh le drùchda trom,
Mu choire guanach nan torran uaine,
A' bheil luibh is luachair a suas g'a cheann;
'S am fàsach guamach an càs a bhuana,
Na'm b' àite cruaidhe, 'm biodh tuath le'n suim.

Tha trusgan faoilidh air cruit an aonaich
Chuir sult is aoibh air gach taobh ad chom,
Mìn-fheur chaorach is barra bhraonan,
'S gach lus a dh'fhaodadh bhi 'n aodann thom
M'an choir' as aoigheala tha r'a fhaotainn,
A chunna' daoine an taobh so 'n Fhraing;
Mur dean e caochladh, b' e 'n t-aighear saoghalt'
Do ghillean aotrom bhi daonnan ann.

'*Coir' a' Cheathaich.*' 'Ceathach' est l'ancien gén. sing. pris comme nom. Ceò—ceathach; cf. dé, fumée, deathach; dair, chêne, darach. 'Darach,' 'deathach,' 'ceò' et 'ceathach' sont les nom. d'aujourd'hui. Cette vallée a environ deux milles et demi de long et s'élève de 800 à plus de 2,500 pieds.

2. 'as ùrar fonn': forme rel. de 'is'+comp. prem.+subst.= superlatif.

8. Quelques éditions ont 'canach' 'cotonneuse.'

9. 'mìsleanach' de 'mìlse'—signifiant 'herbage savoureux.'

11. 'dh' fhàs'='de fhàs': 'ùrach,' gén. de 'ùir'; 'fàs' est un subst. ici.

LA VALLEE DE LA BRUME

C'est la Vallée Brumeuse des biches agiles,
Vallée très chère au sol le plus frais,
Belle, fiorissante, tapissée de blanc, fraîche,
Où croît chaque fleurette la plus parfumée ;
Hérissée, vert-sombre, fertilé, herbeuse,
Escarpée, parsemé de fleurs pures et abondantes,
Douce, tachetée, fleurie, délicate, graminée,
Vallée de troscarts, refuge des faons.

Le manteau est fermé et doublement sûr,
Il demeure quelque temps avant de disparaître.
Manteau d'herbe au dos clair que produit la terre
Et dont la tête se penche sous le poids de la rosée ;
Tout autour de la Vallée riante des tertres verts,
Où, jusqu' à l'extrémité l'on voit des plantes et des roseaux,
Le coteau avenant serait prêt pour la fenaison
S'il était un endroit dru, commode aux paysans et leurs troupeaux.

Le manteau verdoyant qui couvre la lande entière
Met de la vigueur et de la joie sur tes flancs
Herbage tendre aux moutons, fleurs de la terre-noix
Toute herbe qui embellit des buttes
Pousse autour de la Vallée la plus hospitalière
Qu'on ait jamais vue de ce côté de la Manche,
A moins qu'elle ne change ce sera une source constante de joie
Pour les adolescents légers d'y demeurer.

19. Terre-noix—Bunium flexuosum.
' La terre-noix est un genre de plante dont la fleur est ordinairement à cinq feuilles ' (Hatzfeld et Darmsteter, sub ' Terre-noix.')
22. 'n Fhraing=de'n Fhraing=de la France : An Fhraing, Na Fraingc.
23. ' saoghalt ' de saoghal ; au monde, durant la vie ici bas.

'S ann mu'n Ruadh Aisridh dh'fhàs na cuairteagan,
Clùmhor, cuachanach, cuannar, àrd,
A h-uile cluaineag 's am bàrr air luasgadh,
'S a' ghaoth 'gan sguabadh a null 's a nall;
Bun na cìoba is bàrr a' mhilltich,
A' chuiseag dhìreach, 's an fhìteag cham;
Muran brìoghor, 's an grunnasg lìonmhor,
Mu'n chuile dhìomhair, am bi na suinn.

Tha sliabh na Làirig an robh Mac Bhàididh,
'Na mhothar fàsaich, 's 'na stràca trom;
Slios na Bàn-leacainn, chan i as tàire,
'S gur tric a dh' àraich i 'n làn-damh donn:
'S na h-aighean dàra nach téid do'n bhà-thaigh,
A bhios le 'n àlach gu h-àrd 'nan grunn,
'S na laoigh gu h-ùiseil a là 's dh' oidhche,
'S na h-uiread cruinn diubh air Druim-clach-fionn.

Do leacan caoimhneil, gu dearcach, braoileagach,
Breac le feireagan as cruinn dearg ceann;
An creamh 'na chathraichibh, am bac nan staidhrichean,
Stacan fraoidhneasach nach bu ghann:
Am bearnan-brìde, 's a' pheighinn rìoghail,
'S an canach mìn-gheal, 's am mìslean ann;
'S a h-uile mìr dheth, o'n bhun as ìsle
Gu h-ionad cìrean na crìch' as àird'.

'S rìomhach cota na Creige Mòire,
'S chan 'eil am fòlach ad chòir 'san am,
Ach meanan còinnich, o 's e bu nòsaire,
Air a chòmhdachadh bhos is thall:

25. Ruadh Aisridh—'Sentier Rouge.'
29. Millteach [troscart des marais] s'emploie aussi pour nommer l'herbe ordinaire.
33. Mac Bhàididh: angl. Mac Wattie.
35. Bàn-Leacainn: Pente Blanche: nom de lieu.
38. àlach: progéniture: aussi 'àl,' gén. 'àil.'
39. à la 's a dh' oidhche: a dh=do do: double part.
40. Druim-clach-fionn: Sommet de la pierre blanche.
45. Bearnan-brìde, ou 'bearna Brìde': de bearn 'entaille'? (la feuille est dentelée) et Brìde (Sainte Brìde): la plante est en fleurs 'air Làtha Fhéill-Brìde' (à la Saint Brìde).

Tout autour de Ruadh Aisridh poussent les touffes d'herbe
Abritées, en forme de coupe, nettes, hautes,
Toutes petites pelouses dont la surface ondule,
Par ici et par là au gré du vent ;
La racine du scirpe gazonnant, la tête de l'herbe sauvage,
Le jonc droit, le vulpin genouillé,
L'agrostide robuste et le seneçon abondant,
Croissent autour du sanctuaire secret où demeurent les braves.

La pente du Col où demeurait Mac Bhaididh
N'est plus qu'un désert farouche aux touffes lourdement penchées
Le flanc de la Bàn-Leacainn n'est pas le moins estimé,
Et souvent le grand cerf brun s'y nourrissait :
Et les biches, au temps du rut, qui ne veulent entrer dans la bergerie
Demeurent en groupes sur les hauteurs avec leurs petits
Qui se reposent nuit et jour à leur aise,
Bon nombre de ceux-ci se rassemblent sur Druim-clach-fionn.

Ton coteau avenant, fertile en baies, en myrtilles,
Tacheté de fausses mures aux têtes rondes et rouges :
La gentiane en bouquets aux coins des roches échelonnées
Les précipices aux bords nombreux :
Le pissenlit et le pouliot,
La blanche linaigrette lisse et la flouve odorante
Le couvrent entièrement, de la base
A la plus haute cime.

L'habit du Grand Rocher est magnifique,
Il n'y a point d'herbe rude près de toi à présent,
Mais de la mousse fine, chose la plus fraîche
Qui, de part et d'autre, te couvre ;

Na lagain chòmhnard am bun nan sròineag,
Am bi na sòbhraichean, 's neòinein fann,
Gu bileach, feòrneanach, milis,ròineagach,
Molach, ròmach, gach seòrs' a th' ann.

Tha mala ghruamach de'n bhiolair uaine
Mu'n h-uile fuaran a th' anns an fhonn;
Is doire shealbhag aig bun nan garbh-chlach,
'S an grinneal gainmhich' gu meanbh-gheal pronn:
'Na ghlugan-plumbach air ghoil gun ain-teas,
Ach coilich bùirn tighinn a grunnd eas lom,
Gach sruthan uasal 'na chuailean cùl-ghorm,
A' ruith 'na spùta, 's na lùba steoll.

Tha bradan tarr-gheal 's a' choire gharbhlaich,
Tha tighinn o'n fhairge bu ghailbheach tonn,
Le luinneis mheanmnach ag ceapadh mheanbh-chuileag
Gu neo-chearbach le cham-ghob crom:
Air bhuinne borb, is e leum gu foirmeil,
'Na éideadh colgail bu ghorm-glas druim,
Le shoislean airgid, gu h-iteach, meanbh-bhreac,
Gu lannach, dearg-bhallach, earr-gheal slìom.

'S e Coir' a' Cheathaich an t-aithir prìseil,
'S an t-àite rìoghail mu 'm bidht' a' sealg,
Is bidh féidh air ghiùlan le lamhach fùdair
Ag cur luaidhe dhùbh-ghorm gu dlùth 'nan colg:
An gunna gleusda, 'an cuilean eutrom,
Gu fuileach, feumanach, treabhach, garg,
A' ruith gu siùbhlach, ag gearradh shùrdag,
'S a' dol g'a dhùbhlan ri cùrsan dearg.

Gheibhte daonnan mu d'ghlacaibh faoine
Na h-aighean maola, na laoigh, 's na maing;
Sud bu mhiann leinn am maduinn ghrianaich,
Bhi dol g'an iarraidh, 's a' fiadhach bheann:
Ged thigeadh siantan oirnn, uisg is dìle,

63. ' Gach sruthan ' se rapporte à ' 'Na ghlugan-plumbach,' &c.
65-72. Ces vers forment un couplet admirable.

Les creux lisses à la base des saillies
Où croissent les primevères et les frêles pâquerettes,
Feuillues, herbeuses, douces, ébouriffées,
Herissées, touffues, toute espèce s'y trouve.

Des bordures sombres de cresson vert
Entourent toute source de ce terrain ;
Des plants d'oseille à la base des pierres rugueuses,
Ainsi que du gravier sablonneux, fin et blanc ;
Bouillonnant sans chaleur avec des clapotements,
Des bulles d'eau se formant au bas des cascades limpides.
Chaque ruisseau noble en tourbillon à surface bleue,
Coule rapidement en zigzaguant en torrents.

Dans la rude vallée, le saumon au ventre blanc
Qui vient de l'océan aux flots orageux,
Attrape agilement, avec fougue enjouée, les mucherons
De son bec courbé :
Dans le torrent furieux, il se lance vigoureusement,
Vêtu de son armure martiale, au dos bleu-gris,
A reflets argentés, nageoires déployées, mouchetée,
Ecailleuse, tachetée de rouge, queue blanche glissante.

Vallée de la Brume, retraite bien-aimée,
Endroit royal, et rendez-vous de chasse,
Où les coups de fusil abattent les cerfs
Le plomb bleu-noir abondamment lancé dans leur peau :
Le fusil reluit et le chien au pied agile
Sanglant, au flair développé, fort redoutable
Se précipite et fait des gambades
Mettant au défi le coursier rouge.

Toujours autour de tes coins secrets se réfugiaient
Les biches sans cornes, leurs petits et les faons ;
Nous trouvions notre plaisir le matin ensoleillé
A aller les chercher et chasser parmi les montagnes
Malgré les rafales, la pluie, le déluge,

73. **aithir** : terme inusité aujourd 'hui.
75. ' **air ghiùlan** ' se dit d'un corps mort que l'on porte.

Bha seòl g'ar dìdean mu'n chrìch 'san am,
An creagan ìosal am bun na frìthe,
'S an leaba-dhìona, 's mi 'm shìneadh ann.

'S a' mhaduinn chiùin-ghil, an am dhomh dùsgadh
Aig bun na stùice b' e 'n sùgradh leam ;
A' chearc le sgiùcan ag gabhail tùchain,
'S an coileach cùirteil a' dùrdail crom ;
An dreathan sùrdail, 's a ribheid chiùil aige,
Ag cur nan smùid deth gu lùthor binn ;
An druid 's am brù-dhearg, le moran ùinich,
Ri ceileir sunntach bu shiùbhlach rann.

Bha eòin an t-sléibhe 'nan ealtain glé ghlan
Ag gabhail bheusan air ghéig 's a' choill :
An ùiseag cheutach, 's a lùinneag féin aice,
Feadan spéiseil gu réidh a' seinn :
A chùbhag, 's an smeòrach, am barr an ògain,
Ag gabhail òrain gu ceòlmhor binn :
'N uair ghoir an cuanal gu loinneil guanach.
'S e 's glain' a chualas am fuaim 's a' ghleann.

'N uair ghoir an cuanal gu loinneil guanach.
De a h-uile seòrsa bu chòir bhi ann,
Damh na cròice air srath na mòintich,
'S e gabhail crònain le dreòcam àrd ;
A' dol 'san fhèithe gu bras le h-éibhneas.
A' mire-leumnaich ri éildeig dhuinn :
B' i sin an rìbhinn a dh' fhàs gu mìleanta,
Foinneamh, fìnealta, dìreach, seang.

Tha mhaoisleach chùl-bhuidh' air feadh na dùslainn
Aig bun nam fiùran 'gan rùsgadh lom,
'S am boc gu h-ùdlaidh ri leaba chùirteil,
'S e 'ga bùrach le rùtan crom ;
'S am minnean riabhach bu luime cliathaich,
Le chuinnean fiata, is fiadhaich' ceann,
'Na chadal guamach an lagan uaigneach
Fo bhàrr na luachrach 'na chuairteig chruinn.

101 ' ogain ' et ' orain ' sont tous deux au singulier.

Nous trouvions toujours moyen de nous abriter dans les bornes
Sous les rochers bas au pied de la forêt,
Dans le lit à couvert, je m'étendais.

Au matin clair, paisible, c'était une joie pour moi
De m'éveiller au pied du rocher,
La poule de bruyère caquetant une chanson sourde.
Et le coq fier chantonnant à voix basse ;
Le roitelet vif de son pipeau musical
Lance des notes fortes et douces
L'étourneau et le rouge-gorge, avec beaucoup de bruit,
Sifflent joyeusement des vers rapides.

Les oiseaux de la montagne en volée remarquablement belle
Chantaient leurs mélodies sur les abrisseaux du bois ;
L'alouette splendide faisait entendre doucement
Une chanson d'amour de sa façon particulière ;
Le coucou et la grive aux cimes des branches
Gazouillaient leurs accents mélodieux ;
Lorsque le choeur résonnait léger et joyeux,
C'était la plus pure chanson entendue dans la vallée.

Quand toute espèce vivante s'assemble
Qui devrait être sur tes flancs,
Le cerf à la tête boisée dans la vallée de la lande
Pousse sa plainte à hauts cris :
Il s'élance dans le marais impétueusement, avec joie,
Sautant gaiement vers une biche brune ;
Voilà la reine qui a grandi majestueuse,
Elégante, gracieuse, droite et svelte.

La daine au dos jaune vit au milieu du fourré
Au pied des jeunes arbres qu'elle écorce,
Et le chevreuil solitaire prépare un lit noble,
Comme il creuse la terre de son sabot courbé :
Le faon aux flancs maigres et tachetés
Aux narines timides, à la tête farouche,
Dort confortablement dans une retraite secrète
Abrité sous les joncs dans une petite couche ronde.

Is lionmhor cnuasach a bha mu'n cuairt duit,
Ri àm am buana, bu luaineach clann,
Ri tionnal guamach, gu fearail, suairce,
'S a' roinn gu h-uasal na fhuair iad ann;
Céir-bheach 'na cnuacaibh, 's an nead 'na chuairteig,
'S a' mhil 'ga buanach air cruaidh an tuim,
Aig seillein riabhacha, breaca, srianach,
Le 'n crònan cianail as fiata srann.

Bha cus r'a fhaotainn de chnothan caoine,
'S cha b' iad na caochagan aotrom gann,
Ach bagailt mhaola, bu taine plaoisg,
A' toirt brìgh a laodhan nam maoth-shlat fann;
Srath nan caochan 'na dhosaibh caorainn,
'S na phreasaibh caola, làn chraobh is mheang;
Na gallain ùra, 's na faillein dlùtha,
'S am barrach dùinte mu chùl nan crann.

Gach àite timchioll 'nam fàsach iomlan,
Màm is Fionn-ghleann 's an Tuilm 'ga chòir
Meall-tionail laimh ris, gu molach, tlàthail,
B' e chulaidh dh' àrach an àlaich òig;
Na daimh 's na h-éildean am maduinn Chéitein
Gu moch ag éirigh air réidhlean feòir,
Greighean dhearg dhiubh air taobh gach leargain
Mu'n choire ghorbhlaich, d'an ainm an Ceò.

122. 'Ri àm am buana': quand le temps fut venu de les récolter.

138. 'Màm': un mont grand et arrondi: Fionnghleann: Vallée Blanche.

'Tuilm': Butte Verte: du norvégien 'holmr' maintenant naturalisé en gaélique. Nom. Tolm. Le 't' de l'art. déf. gaél., s'attache généralement aux mots norvég. commençant par un 'h,' *e.g.*, 'haf' est devenu an tabh: la mer.

Nombreux étaient les trésors autour de toi
Au temps de la récolte, les enfants gambadaient
A l'assemblée heureuse, bravement, complaisamment,
Se partageant noblement ce qu'ils trouvaient :
Des blocs de cire d'abeilles, leur nid en forme de boule,
Sur la rude pente du côteau recueillant le miel,
Des abeilles rayées, tachetées, mouchetées,
Qui bourdonnent tristement faisant beaucoup de bruit.

Là, il y avait des noix mûres en abondance
Et point de coquilles vides et légères
Mais des masses lisses, la coque bien mince,
Qui prennent leur force de la sève des jeunes branches ;
Vallée pleine de sources, de bouquets de sorbier,
De buissons élancés, d'arbisseaux et de rameaux,
De jeunes plants et de rejetons épais,
De fougères sauvages entourant les arbres.

Tout à l'entour est devenu désert,
Mam et Fionn-ghleann et le Tuilm voisin,
Meall-Tionail proche, herbeux et abrité,
C'est l'endroit pour faire grandir les petits ;
Les cerfs et les biches, le matin de mai,
Se lèvent de bonne heure dans la plaine verte
Troupes rousses au côté de chaque pente,
Autour de la Vallée rugueuse, appelée Vallée de la Brume.

CUMHA CHOIRE À' CHEATHAICH

'S duilich leam an càradh
Th' air coire gorm an fhàsaich,
An robh mi greis am àrach
'S a' Bhràighe so thall;
'S iomadh fear a bhàrr orm,
A thaitneadh e r'a nàdur,
Na'm biodh e mar a bha e,
'N uair dh' fhàg mi e nall;
Gunnaireachd is làmhach
Spurt is aobhar gàire,
Chleachd bhi aig na h-àrmuinn
A b'àbhaist bhi 's a' ghleann;
Rinn na fir ud fhàgail
'S Mac Eoghainn t'ann an dràsda,
Mar chlach an ionad càbaig
An àite na bh' ann.
Tha 'n coir' air dol am fàillinn,
Ged ithear thun a' bhlàir e,
Gun duin' aig am bheil càs deth
Mu'n àit anns an am;
Na féidh a bh' ann air fhàgail,
Cha d' fhuirich gin air àruinn,
'S chan 'eil an àite-tamha
Mar bha e 's a' ghleann.
Tha 'm baran air a shàrach',
Is dh' fhartlaich air an tàladh,
Gun sgil aig' air an nàdur
Ged thainig e ann:
B' fheàrr dha bhi mar b'àbhaist,
Os cionn an t-soithich chàtha.

Le poète nous donne une comparaison tranchante de la vallée telle qu'il l'a quittée et telle qu'il la retrouve.

3. ' am àrach '=de mo àrach : de mon adolescence.

LA COMPLAINTE DE LA VALLEE DE LA BRUME

Je suis désolé de l'état
De la vallée verte de la lande,
Où je fus élevé quelque temps
Sur la Pente opposée ;
Il y a beaucoup d'hommes ainsi que moi
Dont l'esprit serait content
Si la vallée restait dans son état d'autrefois,
Quand je l'ai quittée pour venir ici :
La mousqueterie et le tir s'y pratiquaient
Les sports et les occasions de rire
Ne manquaient pas pour les héros
Qui habitaient la vallée ;
Ces braves l'ont quittée
C'est Mac Eoghainn qui y vit,
Comme une pierre au lieu de fromage
Remplaçant ce qui y était.
La vallée s'est flétrie,
Bien que broutée jusqu'au ras du sol
Aucun homme n'en a soin
Dans la proximité à présent ;
Les cerfs qui l'habitaient l'ont quittée
Il n'en reste aucun dans le voisinage
Et leur refuge dans la vallée
N'est plus le même.
Le régisseur est bien déconcerté
Il n'a su les apprivoiser
Il est ignorant de leurs habitudes
Bien qu'il soit venu :
Mieux vaudrait pour lui comme d'habitude
Qu'il restât au-dessus de la terrine de bouillie

14. '**Mac Eoghainn.**' Nous apprenons de v. 121 que le nom complet était Alasdair MacEoghainn. Il semble avoir été une sorte d'intendant, surveillant la cuisine du comte de Breadalbane.

22. '**air àruinn**' : dans ses limites ; àruinn veut aussi dire 'forêt.'

'S a lamhan a bhi làn di,
'Ga fàsgadh tu teann.
'S e muthadh air an t-saoghal,
An coire laghach, gaolach,
A dhol a nis air faondradh,
'S am maor a theachd ann:
'S gur h-e bu chleachdainn riamh dha
Bhi trusadh nan cearc biata,
Gur tric a rinn iad sianail,
Le pianadh do làmh;
Is iad 'nam baidnibh riabhach,
Mu t'amhaich 's ann ad sgiathan,
Bhiodh ìtealaich is sgiabail
Mu t'fhiaclan 'san am:
Bu ghiobach thu ri riaghailt
Mu chidsin tigh an Iarla,
Gar nach b' e do mhiann
Bhi cur bhian air an staing.
Ged tha thu nis 's a' Bhràighe,
Cha chompanach le càch thu,
'S tha h-uile duine tàir ort
O'n thàinig thu ann;
'S éiginn duit am fàgail
Na 's miosa na mar thàinig,
Cha taitinn thu ri 'n nàdur
Le cnàmhan 's le cainnt:
Ged fhaiceadh tu ghreigh uallach,
'N uair rachadh tu mu'n cuairt daibh,
Cha dean thu ach am fuadach'
Suas feadh nam beann:
Leis a' ghunna nach robh buadhmhor,
'S a' mheirg air a toll-cluaise,
Chan eirmis i na cruachan,
An cuaille dubh, cam.

40. Ici le poète s'adresse au régisseur.
44. '**Mu** t' fhiaclan': autour de tes dents.
48. 'stang': mot rare: du nervégien 'stanga' perche.

Les mains collantes,
Lorsqu'il la pétrit.
La nature est bien changée,
La vallée riante et douce
Est de nos jours complètement négligée,
Le bailli y est arrivé :
C'était toujours son habitude
De rassembler les poules grasses,
Souvent ont-elles poussé des cris perçants
De douleur sous tes mains ;
En groupes bigarrées
Autour de ton cou et de tes côtés
Régnaient agitation et battement d'ailes,
Les plumes volant autour de ta tête.
Tu étais habile à surveiller
La cuisine du Comte,
Bien que tu n' eusses jamais envie
De mettre des peaux sur des perches.
Bien que tu habites la Bràighe* à présent
Le reste des habitants ne te considèrent pas un compagnon,
Tout le monde te déteste
Depuis le moment de ton arrivée :
Il faut que tu les quittes
Pires que tu ne les as trouvés,
Tu ne peux t'accorder avec eux
A cause de tes querelles et de ta gronderie :
Même si tu vois le noble troupeau,
Lorsque tu t'approches d'eux,
Tu ne fais que de les effaroucher
Au coeur des montagnes :
Ton fusil sans valeur
Sa lumière rouillée,
Il rate même les meules,
Gourdin inutile qu'il est.

* **Bràighe** : pente d'une colline : nom de lieu ici

'S e 'n coire chaidh an déis-laimh,
O'n tha e nis gun fhéidh ann,
Gun duin' aig am bheil spéis diubh,
Ni feum air an cùl;
O'n tha iad gun fhear-gléidhte,
Chan fhuirich iad r'a chéile,
'S ann a ghabh iad an ratreuta
Seach réidhlean nan lùb.
Chan 'eil prìs an ruadh-bhuic,
An coille no air fuaran,
Nach b' éiginn da bhi gluasad
Le ruaig feadh na dùthch';
'S chan 'eil a nis mu'n cuairt da
Aon spurt a dheanadh suairceas,
Na thaitneadh ri duin'-uasal
Ged fhuasgladh e chù.
Tha choille bh' anns an fhrìth ud,
'Na cuislean fada, dìreach,
Air tuiteam is air crìonadh
Sìos as an rùsg;
Na prisein a bha brìoghmhor
'Nan dosaibh tiugha, lìonmhor,
Air seacadh mar gu'n spìont' iad
A nìos as an ùir;
Na failleanan bu bhòidhche,
Na slatan is na h-ògain,
'S an t-àit am biodh an smeòrach
Gu mòdhar a' seinn ciùil,
Tha iad uil' air caochladh,
Cha d'fhuirich fiodh na fraoch ann;
Tha 'm mullach bharr gach craoibhe,
'S am maor 'ga thoirt diubh.
Tha uisge Srath na Dìge,
'Na shruthladh dubh gun sìoladh
Le barraig uaine lì-ghlais
Gu mì-bhlasda grannd;

97. Srath na Dìge: Vallée du mur; les ruines de ce mur demeurent encore.

La vallée s'est détériorée
Il n'y a ni cerfs,
Ni aucune personne qui les apprécie
Qui soit utile à les chasser ;
Parce qu'ils sont maintenant sans garde,
Ils ne restent pas groupés,
Ils ont battu en retraite
Au-delà du plateau des détours.
Personne n'a de considération pour le chevreuil,
Ni dans les bois ni près des sources,
Il doit s'enfuir
A travers la campagne ;
Il n'existe à présent dans la vallée
Nul sport qui donne de la joie,
Qui plaise à un gentilhomme
Bien qu'il lance son chien.
Le bois qui se trouvait dans cette forêt,
Les troncs longs et droits,
Sont tombés flétris
Sans écorce ;
Les arbustes qui étaient fertiles
En taillis épais et nombreux
Sont déssechés, comme déracinés
Du sol ;
Les ramilles les plus jolies,
Les branches et les plants,
Et l'endroit où la grive chantait
Doucement sa mélodie ;
Maintenant ils appartiennent tous au passé
Ni bois ni bruyère ne sont restés :
Les arbres n'ont plus de cimes,
C'est le bailli qui les a abattues.
L'eau de Srath na Dìge
Est devenue immonde, noire, et non filtrée
Couverte d'écume verte, jaunâtre,
Repoussante et sale ;

Feur-lochain is tàchair
An cinn an duilleag-bhàite,
Chan 'eil gnè tuille fàs
Anns an àit ud 'san am;
Glumagan a' chàthair,
'Na ghlugaibh domhain, sàmhach,
Cho tiugh ri sùghan càtha,
'Na làthaich 's na phlam;
Sean bhùrn salach ruadhain
Cha ghlaine ghrunnd na uachdar,
Gur coslach ri muir ruaidh e,
'Na ruaimle feadh stang.
Tha 'n t-àit an robh na fuarain
Air fàs 'na chroitean cruaidhe,
Gun sòbhrach, gun dail-chuàich,
Gun lus uasal air carn;
An sliabh an robh na h-éildean,
An àite laighe is éirigh
Cho lom ri cabhsair féille,
'S am feur, chinn e gann:
Chuir Alasdair le ghéisgeil
A' ghreigh ud as a chéile,
'S ar leam gur mór an eucoir
An eudail a chall;
Cha lugha 'n t-aobhar mìothlachd,
Am fear a chleachd bhi tìorail,
A' tearnadh is a' dìreadh
Ri frìth nan damh seang.
Ach ma 's duine de shliochd Phàruig
A théid a nis do 'n àite,
'S gu'n cuir e as a làraich
An tàcharan a th' ann,

112. stang: cf. français, étang.

126, 127. Deux vers difficiles. Je suis de l'avis (1) que ' am fear ' se rapporte à Alasdair et non pas au poète chasseur; (2) que ' tìorail ' est bon gaélique et non pas l'anglais ' cheerful,' prononcé à la gaélique. En gaélique écossais ' tìorail ' veut dire ' chaud,' ' abrité,' e.g. ' tigh tìorail.' V. aussi Macbain (Etymological Dictionary) sub ' tìorail.'

Ce n'est qu'un marécage de grandes herbes
Où pousse seul le nénuphar,
Nulle autre chose ne croît
  Dans cet endroit, à présent;
Les étangs de la tourbière
Sont des mares profondes et tranquilles
L'eau épaisse comme la bouillie de son,
  Fangeuse et grumuleuse,
Eau stagnante, sale, couleur de rouille
Le fond malpropre ainsi que la surface,
Semblable à une mer rouge,
  Eau morte des fossés.
L'endroit où étaient les sources
Est devenu terrain dur,
Sans primevère, ni violette,
  Ni herbe noble dans les tas de pierres;
La pente qu'habitaient les biches
Où elles se couchaient et se levaient
Est aussi rase que l'emplacement du marché,
  L'herbe y pousse rare:
Alexandre, de sa clameur,
A dispersé ce troupeau,
Et à mon avis, c'était une grande faute
  De perdre le bétail;
La cause de chagrin n'est pas moindre
Que celui qui se tenait au chaud
Descend et monte
  La forêt des cerfs sveltes.
Mais si c'est un descendant de la race de Pàruig
Qui vient maintenant dans la localité,
Et qu'il chasse des ruines
  L'enfant subtitué qui y habite,

129. sliochd Phàruig: Pàruig (Pàdruig) était, dit-on, le fils de Sir John Campbell de Glenorchy (1635-1736)—plus tard Vicomte de Breadalbane.

132. tàcharan: cette allusion se rapporte sans doute à Alasdair Mac Eoghainn ci-dessus mentionné.

Bidh 'n coire mar a bha e,
Bidh laoigh is aighean dàr' ann,
Bidh daimh a' dol 'san dàmhair,
  Air fàsach nam beann;
Bidh buic 's na badan blàtha,
Na bric 'san abhainn làimh riu,
'S na féidh an Srath na Làirig'
  Ag àrach nam mang;
Thig gach uile ni g' a àbhaist,
Le aighear is le àbhachd,
'N uair gheibh am baran bàirlinn
  Sud fhàgail gun taing.

139. Sràth na Làirig : Vallée du Col : nom de lieu.
143. ' bàirlinn ' : cf. anglais, warning.

La vallée redeviendra ce qu'elle était autrefois,
Il y aura des faons et des biches ardentes,
Les cerfs au temps du rut auront recours,
A la solitude des montagnes ;
Il y aura des daims dans les fourrés chauds,
Des truites dans la rivière avoisinante
Et les biches du Srath na Lairig
Allaitant leurs petits ;
Tout sera rétabli comme auparavant,
Avec joie et allégresse,
Quand le régisseur aura reçu l'ordre
De partir malgré lui.

ORAN DO'N MHUSG

'S iomadh car a dh' fhaodas tighinn air na fearaibh,
Is theag' gu'n gabh iad gaol air an té nach faigh iad;
Thug mi fichead bliadhna do'n cheud té ghabh mi,
Is chuir i rithisd cùl rium, is bha mi falamh.

Is thàinig mi Dhun-éideann a dh' iarraidh leannain,
Is thuirt an Caiptean Caimbeul, 's e 'n geard a' bhaile,
Gu'm b'aithne dha banntrach an àite falaich,
'S gu'n deanadh e àird air a cur am charaibh.

Rinn e mar a b'àbhaist cho maith 's a ghealladh,
Thug e dhomh air làimh i, 's am pàigh mar ri;
Is ge b'e bhios a' feòraich a h-ainm no sloinneadh,
Their iad rithe Seònaid, 's b'e Deòrsa a seanair.

Tha i soitheamh, suairce, gun ghruaim, gun smalan,
Is i cho àrd an uaisle ri mnaoi 'san fhearann;
Is culaidh am chumail suas i, o'n tha i mar rium,
Is mór an t-aobhar smuairein do'n fhear nach faigh i.

Leig mi dhiom Nic Còiseam ged tha i maireann,
Is leig mi na daimh chròcach an taobh bha 'n aire,
Is thaobh mi ris an og-mhnaoi, 's ann leam nach aithreach,
Chan 'eil mi gun stòras o'n phòs mi 'n ainnir.

Bheir mi fhéin mo bhriathar gu bheil i ro mhaith,
Is nach d'aithnich mi riamh oirre cron am falach,
Ach gu foinneamh, fìnealta, dìreach, fallain,
Is i gun ghaoid, gun ghìomh, gun char fiar, gun chamadh.

2. theag' pour 'theagamh.'
8. ag deanamh àird, ag cur àird, s'emploient encore mais très rarement en Argyll : inventer des moyens.
11. 'pàigh' se prononce 'paigheadh'—angl. 'pay.'
12. Le roi Georges III.

POEME A UNE CARABINE

Il y a bien des changements qui peuvent arriver aux hommes
Peut-être aiment-ils celle qu'ils n'obtiendront jamais ;
J'ai consacré vingt ans à la première qui m'a accepté,
Elle m'a tourné le dos et m'a abandonné.

Je suis venu à Edimbourg chercher une belle,
Alors le Capitaine Campbell qui était de la garde la Cité m'a dit
Qu'il connaissait une veuve qui était dans un endroit retiré
Et qu'il trouverait moyen de la placer entre mes mains.

Il a agi comme d'habitude ainsi qu'il l'avait dit,
Il me l'a donnée, la paye l'accompagnant ;
Et quiconque s'informerait de son nom et de son surnom
C'est Jeannette qu'on l'appelle et Georges était son Grand'père.

Elle est gentille et aimable, sans mélancolie ni tristesse
Elle est de rang aussi haut que toutes les dames du pays ;
Elle est mon soutien depuis que je l'ai obtenue,
C'est une grande cause de chagrin pour celui qui ne l'obtiendra pas.

J'ai quitté Nic Coiseam quoiqu'elle soit encore utile,
J'ai permis aux cerfs d'aller où bon leur semblait.
Je me rendis vers la jeune femme et je ne le regrette pas,
Car je ne suis pas sans richesse depuis que je l'ai épousée.

Je donnerai ma parole qu'elle excelle,
Que je n'ai jamais vu en elle de défaut secret,
Mais elle est belle, élégante, droite, saine,
Sans travers, ni faute, sans détour, ni courbe.

17. ' Nic '=nighean mhic. Le nom du fusil qu'il portait dans Coir' a' Cheathaich (la Vallée de la Brume) : nommé d'après un de ses ancêtres du clan ' Mhic Còiseam.'

Bithidh i air mo ghiùlain, 's gur maith an airidh,
Ni mi fhéin a sgùradh gu maith 's a glanadh;
Chuirinn ri' an t-ùille g'a cumail ceanalt',
Is cuiridh mi ri m' shùil i 's cha diùlt i aingeal.

'N uair bhios cion an stòrais air daoinibh ganna,
Chá leigeadh nighean Deòrsa mo phòca falamh;
Cumaidh i rium òl anns na tighibh-leanna,
'S paighidh i gach stòpan a ni mi cheannach.

Ni i mar bu mhiann leam a h-uile car dhomh,
Chan innis i breug dhomh, no sgeul am mearachd
Cumaidh i mo theaghlach cho maith 's bu mhaith leam,
Ge nach dean mi saothair no obair shalach.

Sgìthich mi ri gnìomh, ge nach d'rinn mi earras,
Thug mi bèid nach fhiach leam bhi ann am sgalaig,
Sguiridh mi g' am phianadh, o'n thug mi 'n aire
Gur e'n duine diomhain as fhaide mhaireas.

'S i mo bheanag gaolach nach dean mo mhealladh,
'S foghnaidh i dhomh daonnan a dheanamh arain;
Cha bhi fàillinn aodaiche orm no anairt,
'S chaidh cùram an t-saoghail a nis as m' aire.

30. Son fusil de garde.
40. Espèce de philosophie que l'on ne peut pas toujours recommender.
41. 'bheanag,' dim. de 'bean.'

Je la porterai et elle le mérite,
Je la polirai moi-même et la nettoyerai ;
Je l'arroserai d'huile pour la conserver parfaite,
Je viserai avec elle et je ne manquerai jamais mon coup.

Lorsque l'argent est rare chez les hommes pauvres,
La fille de Georges ne me laissera pas les poches vides :
Elle me procurera de la boisson dans les cabarets,
Elle payera chaque verre que j'achèterai.

Elle fera tout ce que je désire,
Elle ne me dira pas de mensonge ni d'histoire trompeuse.
Elle supportera ma famille autant que je voudrais,
Bien que je ne peine ni ne fasse de travail désagréable.

Je me suis épuisé quoique je ne me sois pas enrichi,
J'ai juré de ne pas m'abaisser à devenir garçon de ferme
Et je cesserai de me faire du souci car j'ai observé
Que c'est l'oisif qui vit le plus longtemps.

Elle est ma chère petite femme qui ne me trompera jamais
Elle me suffira toujours pour gagner ma vie ;
Je ne manquerai ni de vêtements ni de linge,
Et je suis libre maintenant de tous soucis de ce monde.

ORAN SEACHARAN SEILGE

Luinneag :

Chunna' mi 'n damh donn 's na h-éildean
Dìreadh a' bhealaich le chéile :
Chunna' mi 'n damh donn 's na h-éildean.

'S mi tearnadh a Coir' a' Cheathaich,
'S mór mo mhìghean 's mi gun aighear,
Siùbhal frìthe ré an latha,
Thilg mi 'n spraidh nach d'rinn feum dhomh.
Chunna' mi 'n damh donn, etc.

Ged tha bacadh air na h-armaibh,
Ghléidh mi 'n Spàinteach thun na sealga.
Ged a rinn i orm de chearbaich,
Nach do mharbh i mac na h-éilde.

'N uair a dh'éirich mi 's a' mhaduinn.
Chuir mi innte fùdar Ghlascho,
Peileir teann is tri puist Shas'nach,
Cuifean asgairt air a dhéidh sin.

Bha 'n spor ùr an déis a breacadh.
Chuir mi ùille ris an acfhuinn,
Eagal drùchd bha mùdan craicinn
Cumail fasgaidh air mo chéile.

Laigh an éilid air an fhuaran,
Chaidh mi farasda mu 'n cuairt di.
Leig mi 'n deannal ud m'a tuairmse,
Leam is cruaidh gu'n d'rinn i éirigh.

Rainig mise taobh na bruaiche,
'S chosd mi rithe mo chuid luaidhe :
'S 'n uair a shaoil mi i bhi buailte.
Sin an uair a b'àird' a leum i.

23. ' mu'n cuairt di ' : en la contournant.

CHANSON DE CHASSE MANQUEE

Refrain:

J'ai vu le cerf brun et les biches
Montant le défilé, côte à côte:
J'ai vu le cerf brun et les biches.

Comme je redescendais de la Vallée de la Brume,
Ma tristesse et mon chagrin étaient grands,
Errant tout le jour dans la forêt,
J'ai tiré le coup qui ne me rapporta rien.
J'ai vu le cerf brun et les biches, etc.

Bien que l'on ne permît pas de porter armes,
J'ai gardé la carabine espagnole pour la chasse,
Malgré le tour qu'elle m'a joué,
Elle a manqué de tuer le fils de la biche.

Quand je me levai le matin,
Je la chargeai de poudre de Glasgow,
D'une balle bien ajustée et de trois lingots anglais
Puis d'une bourre de filasse.

La pierre à fusil était fraîchement taillée
Et je versai de l'huile dans le ressort,
De crainte de la rosée un fourreau de peau
Protègeait ma chère compagne.

La biche reposait près de la source
Et je m'approchai d'elle facilement,
Je fis feu éclatant sur elle,
Je fus désolé de la voir se relever.

J'atteignis le flanc du mamelon,
Je déchargeai mon plomb sur elle;
Et lorsque je pensai l'avoir frappée,
Ce fut alors qu'elle bondit le plus haut.

'S muladach bhi siùbhal frìthe
Ri là gaoith', is uisg', is dìle,
'S òrdugh teann ag iarraidh sìthne,
Cur nan gìomanach 'nan éiginn.

'S mìthich tearnadh do na gleannaibh
O'n tha gruamaich air na beannaibh,
'S ceathach dùinte mu na meallaibh,
Ag cur dalladh air ar léirsinn.

Bidh sinn beò an dòchas ro mhath,
Gu'm bi chùis ni 's fheàrr an t-ath là :
Gu'm bi gaoth, is grian, is talamh,
Mar as maith leinn air na sléibhtibh.

Bidh an luaidh ghlas 'na deannaibh,
Siùbhal réidh aig conaibh seanga :
'S an damh donn a' sileadh fola,
'S àbhachd aig na fearaibh gleusda !

Il est triste de parcourir la forêt
Un jour de vent et de pluie torrentielle,
Avec l'ordre le plus stricte de chercher venaison,
Ce qui pique l'honneur des chasseurs.

Il est grand temps de redescendre dans la vallée
Puisque sur les pics le ciel s'est assombri,
Et le brouillard épais entoure les collines,
Brouillard qui nous aveugle.

Nous vivrons dans l'espérance,
Que le lendemain nous sera plus favorable ;
Que le vent, le soleil et le paysage,
Seront tout ce que nous désirons sur les hauteurs.

Le plomb gris jaillira foudroyant,
Les chiens efflanqués s'élanceront sans entraves ;
Le cerf brun ruissellera de sang
Et les gens ardents auront la joie au coeur.

ORAN NAM BALGAIREAN

Luinneàg :

Ho hu o ho na balgairean,
O's ainmig iad r'am faotainn ;
Ho hu o ho na balgairean.

Mo bheannachd aig na balgairean,
A chionn bhi sealg nan caorach.
Ho hu o, etc.

An iad na caoirich cheann-riabhach,
Rinn aimhreit feadh an t-saoghail ?

Am fearann a chuir fàs oirnn,
Is am màl a chuir an daoiread ?

Chan 'eil àit aig tuathanach ;
Tha bhuannachd-san air claonadh.

Is éiginn dha bhi fàgail
An àit anns an robh dhaoine :

Na bailtean is na h-àirighean,
Am faighte blàthas is faoileachd.

Gun tighean ach na làraichean,
Gun àiteach air na raointean.

Tha h-uile seòl a b'àbhaist,
Anns a' Ghàidhealtachd air caochladh :

Air cinntinn cho mi-nàdurra
'S na h-àitean a bha aoidheil.

Chan 'eil loth na làir
Bhiodh searrach làimh r'a taobh ann.

Cette chanson aussi se chante en foulant le drap. Le poète loue les renards comme tueurs des moutons qui avaient pris la place de ses cerfs, tant aimés, dans ses lieux de chasse préférés. ' Balgair ' : nom très inusité aujourd'hui sauf dans l'expression ' lus a' bhalgaire " =angl. fox weed (Lycopodium clavatum, Lycopode en massue).

CHANSON SUR LES RENARDS

Refrain:

Ho hu o ho les renards,
Qu'ils sont rares à trouver;
Ho hu o ho les renards.

Sur les renards repose ma bénédiction,
Parce qu'ils chassent les moutons.
Ho hu o ho, etc.

Sont-ce les moutons à tête tachetée
Qui ont causé partout la discorde?

Qui ont mis notre terre en friche
Et élevé le loyer de ce qu'il était?

Il n'y a point de place pour le métayer;
Son gain a diminué.

Il faut qu'il quitte
La place où demeuraient ses ancêtres:

Les villages et les cabanes du pâturage,
Où il trouvait et la chaleur et le bon accueil.

Point de maisons mais des ruines demeurent,
Point de culture dans la plaine.

Chaque vieille coutume qui existait
A changé dans les montagnes d'Ecosse:

Les gens sont devenus méchants
Dans des endroits autrefois hospitaliers.

L'on ne trouve plus ni pouliche ni jument
Un poulain paissant à ses côtés.

Le parchemin du plus ancien MS. écrit en Ecosse, une copie de la Vie de Saint Colomba par Adamnan, avant 713 A.D., était de peau de chèvre.

Chan 'eil aighean dàra
Bhios ag àrach an cuid laoigh ann.

Chan 'eil feum air gruagaichean,
Tha h-uile buail' air sgaoileadh.

Chan fhaigh gille tuarasdal
Ach buachaille nan caorach !

Dh' fhalbh na gobhair phrìseil,
Bu rìgh a dh' òrduich saor iad.

Earba bheag na dùslainn,
Cha dùisgear i le blaoghan.

Chan 'eil fiadh air fuaran,
O'n chaill na h-uaislean gaol daibh.

Tha gach frìthear fuasgailte,
Gun duais a chionn a shaoithreach.

Is diombach air an duine mi
A ni na sionnaich aoireadh ;

A chuireas cù d'an ruagadh,
No thilgeas luaidhe chaol orr.

Gu ma slàn na cuileanan
Tha fuireach ann an saobhaidh.

Na'm faigheadh iad mo dhùrachd
Cha chùram dhaibh cion saoghail.

Bhiodh piseach air an òigridh,
Is bhiodh beò gus am marbh aois iad.

31. Dans les " Adventures of Rob Roy " par James Grant, nous apprenons que le Roi, Robert le Brus, s'étant caché dans une certaine caverne une fois à Inversnaid se trouva entouré par un troupeau de chèvres sauvages qui avaient pris la caverne comme refuge. Cependant le roi se trouva si bien parmi elles, se nourrissant de leur lait, que, lorsque la paix fut rétablie et que le Parlement fut convoqué il fit passer une loi par laquelle les chèvres pouvaient aller partout en liberté.

Plus de genisses qui s'unissent
Qui allaitent leurs petits.

Il n'y a plus besoin de laitières
Tout troupeau est dispersé.

Excepté le berger des moutons,
Nul n'obtiendra pas de récompense.

Parties les chèvres si précieuses,
Sur l'ordre du roi elles vagabondaient en liberté.

La petite daine du fourré sombre,
Au cri du faon ne s'éveillera pas.

Pas un cerf près d'une source, [pour eux.
Depuis que les gentilshommes ont perdu leur amour

Chaque garde forestier est désengagé
Sans recevoir le prix des services rendus.

Je me sens irrité contre cet homme
Qui satirise les renards ;

Qui envoie un chien les poursuivre
Ou tire sur eux, du plomb maigre.

Robustes soient les renardeaux
Qui demeurent dans les terriers.

S'ils vivaient comme je le voudrais [leurs jours.
Ils n'auraient besoin de se soucier du nombre de

Les petits grandiraient robustes et fermes
Et vivraient jusqu'à ce qu'ils périssent de vieillesse.

ORAN DO GHUNNA D'AN AINM NIC COISEAM

Luinneag :

Horo mo chuid chuideachd thu,
Gur muladach leam uam thu ;
Horo mo chuid chuideachd thu,
'S mi dìreadh bheann is uchdanan,
B' ait leam thu bhi cuide rium,
'S do chudthrom air mo ghualainn.

'N uair chaidh mi do Ghleann Lòcha,
'S a cheannaich mi Nic Còiseam,
Is mise nach robh gòrach,
'N uair chuir mi 'n t-òr g'a fuasgladh.
Horo mo chuid chuideachd thu, etc.

Thug mi Choir' a' Cheathaich thu,
'N uair bha mi fhéin a' tathaich ann,
'S tric a chuir mi laighe leat
Na daimh 's na h-aighean ruadha.

Thug mi Bheinn-a-chaisteil thu,
'S do 'n fhàsach a tha 'n taice ri,
Am Màm is Creag-an-aprain
Air leacan Beinn-nam-fuaran.

Thug mi thu Bheinn-Dòbhrain,
An cinneadh na daimh chròcach,
'N uair theannadh iad ri crònan,
Bu bhòidheach leam an nuallan.

7. Gleann Lòcha (ou Lòchaidh) : Vallée de la rivière *Lòcha* : nom intéressant que l'on retrouve dans plusieurs noms de fleuves de la Haute Ecosse ; l' ' ò ' est long et ouvert et en parlant d'une rivière ainsi nommée au sud-ouest d'Inverness Adamnan

CHANSON A UNE CARABINE APPELEE NIC COISEAM

Refrain :

Horo ! pour camarade je n'ai que toi,
Que je suis triste séparé de toi ;
Horo ! pour camarade je n'ai que toi,
Escaladant les pics et les rochers,
Que je suis heureux de t'avoir,
Ton poids sur mon épaule.

Quand je suis allé à la Vallée de Lòcha,
Et que j'ai acheté Nic Còiseam,
C'est moi qui n'étais pas sot,
De donner de l'or pour l'obtenir.
Horo ! pour camarade je n'ai que toi, etc.

Je t'ai apportée dans la Vallée de la Brume,
Lorsque j'y demeurais,
Souvent ai-je abattu avec toi
Les biches et les cerfs fauves.

Je t'ai apportée à la Colline du Château
Et dans les plaines qui l'environnent,
Au rocher du Tablier et au Màm,
Sur la pente de la Montagne des Sources.

Je t'ai apportée à Beinn-Dòbhrain,
Où vivent les cerfs à bois,
Quand ils commençaient à bramer,
Que leurs cris me semblaient beaux !

(Vita S. Co., II., 38) dit " Fluvius qui Latine dici potest Nigra Dea." Ailleurs A. nous donne le nom dans la phrase " Stagnum Lochdiae." ' Lòch ' a evidemment ainsi la force de l'adj. ' noir.'

8. Nic Còiseam : nom de son fusil de chasse.

Thug mi Choire-chruiteir thu,
O's àite grianach, tlusail e,
Gu bìadhchar, feurach, lusanach ;
Bhiodh spurt ann aig dàoin'-uaisle.

Ghiùlain mi Ghleann-éite thu,
Thog mi ris na Créisean thu ;
'S e mheud 's a thug mi spéis duit
A dh' fhàg mo cheum cho luaineach.

'S math am Meall-a-bhùiridh thu,
Cha mhiosa 'm Beinn-a-chrùlaist thu,
'S tric a loisg mi fùdar leat
An coire chùl na Cruaiche.

Thug mi Lairig-ghartain thu,
O's àlainn an coir'-altrum i ;
'S na féidh a' deanamh leabaichean
Air creachainn ghlas a' Bhuachaill.

Thug mi thu do'n Fhàs-ghlaic
'S a' ghleann am bi na làn-daimh ;
'S tric a chaidh an àrach
Mu bhràighe Cloich-an-tuairneir.

Chaidh mi do dh' Fhéith-chaorainn
Le aithghearr Choire-chaolain,
Far an robh na daoine
A bha 'n gaol air a' ghreigh uallaich.

Thug mi Bheinn-a-chaorach thu,
Shireadh bhoc is mhaoiseach,
Cha b'eagal gun am faotainn,
'S iad daonnan 'san Tòrr-uaine.

27. na Créisean : collines.
31. Meall-a-bhùiridh : Colline du bramement.
32. Beinn-a-chrùlaist : crùlaist = colline rocheuse (Dictionnaire de la Société Highland, 1828).
34. Cruach : colline arrondie.
35. Làirig-ghartain : Col du champ.
38. Buachaill : Berger, nom d'une colline.

Je t'ai apportée à la vallée du Ménéstrel
Charmant endroit ensoleillé,
Vert, herbeux, fécond,
Rendez-vous de chasse des gentilshommes.

Tu m'as accompagné à la Vallée d'Etive
Je t'ai portée en montant les Créisean :
C'est mon excès d'appréciation pour toi
Qui m'a laissé le pas si incertain.

Tu es bonne sur Meall-a-bhùiridh,
Tout aussi bonne sur Beinn-a-chrùlaist
Avec toi j'ai souvent brulé de la poudre
Dans la vallée derrière la Cruach.

Je t'ai apportée à Làirig-ghartain,
Splendide vallée nourricière ;
Les cerfs se font des gîtes
Sur la côte grise du Buachaill.

Je t'ai apportée au Fàs-ghlaic
Dans la vallée qu'habitent les cerfs de premier rang ;
Souvent étaient-ils bien repus
Autour de la pente de Cloch-an-tuairneir.

Je suis allé à Feith-chaorainn
En coupant par Coire-Chaolain
Qu'habitaient les hommes
Qui appréciaient la troupe orgueilleuse.

Je t'ai apportée à Beinn-a-chaorach
Pour y chercher les daines et les chevreuils,
Rien à craindre de n'en pas trouver
Car ils étaient toujours sur la Colline Verte.

39. **Fàs-ghlaic** : Creux stérile.
42. **Cloch-an-tuairneir** : Pierre du tourneur.
43. **Féith-chaorainn** : Fossé du sorbier.
44. **Coire-chaolain** : Vallée du défilé.
47. **Beinn-a-chaorach** = **Beinn Chaorach** : Montagne de moutons. La voyelle 'a ' n'est pas radicale dans la phrase.

'N uair théid mi ris a' mhonadh,
'S tu mo roghainn de na gunnachan;
O'n fhuair thu féin an t-urram sin,
Cò nis a chumas uait e?

Ged tha mi gann a stòras
Gu suidhe leis na pòitearan,
Ged théid mi do 'n tigh-òsda,
Chan òl mi ann an cuaich thu.

55. 'a `=de.

Quand je me rends à la montagne,
De tous fusils tu es mon préféré ;
Depuis que tu as cet honneur
Qui maintenant t'en privera ?

Bien que mes moyens soient peu abondants
Pour m'asseoir avec les buveurs,
Bien que j'aille à l'auberge,
Je ne te dépenserai pas en boisson.

CEAD DEIREANNACH NAM BEANN

Bha mi 'n dé 'm Beinn-Dòbhrain,
'S 'na còir cha robh mi aineolach,
Chunna' mi na gleanntan
'S na beanntaichean a' b' aithne dhomh;
B'e sin an sealladh éibhinn
Bhi 'g imeachd air na sléibhtean,
'N uair bhiodh a' ghrian ag éirigh,
'S a bhiodh na féidh a' langanaich.

'S aobhach a' ghreigh uallach,
'N uair ghluaiseadh iad gu farumach;
'S na h-éildean air an fhuaran,
Bu chuannar na laoigh bhallach ann
Na maoisleichean 's na ruadh-bhuic,
Na coilich dhubh is ruadha,
'S e 'n ceòl bu bhinne chualas
'N uair chluinnt' am fuaim 's a' chamhanaich.

'S togarrach a dh' fhalbhainn
Gu sealgaireachd nam bealaichean,
Dol mach a dhìreadh garbhlaich,
'S gu'm b' anmoch tighinn gu baile mi:
An t-uisge glan 's am fàile
Th' air mullach nam beann àrda,
Chuidich e gu fàs mi
'S e rinn domh slàint' is fallaineachd.

Fhuair mi greis am àrach
Air airighnean a b'aithne dhomh,
Ri cluiche, 's mire, 's mànran,
'S bhi 'n caoimhneas blàth nan caileagan:

1. an dé: le 19 sept. 1802: le seul poème du poète qui soit daté.
4. beanntaichean: forme plurielle créée par le poète pour la métrique; il emploie cette espèce de licence poétique de temps à autre.

LE DERNIER ADIEU AUX MONTAGNES

Hièr j'ai escaladé Beinn-Dobhrain,
La vue ne m'était pas étrangère,
Je contemplais les vallées,
Et les montagnes que je connaissais bien ;
C'était un spectacle merveilleux
D'errer sur les hauteurs
Au lever du soleil,
A l'heure où brament les cerfs.

Joyeux est le noble troupeau des cerfs
Lorsqu'ils s'avancent bruyamment :
Les biches près des fontaines,
Les petits tachetés y reposent doucement.
Les daines et les chevreuils,
Les coqs de bruyère, rouges et noirs,
Leurs accents nous semblaient la plus douce mélodie
Lorsqu'ils se faisaient entendre à l'aube.

Je me mettais en route ardemment
Chasser dans les cols élevés,
J'allais grimper les hauteurs sauvages,
Ne rentrant chez moi que tard :
L'eau limpide et l'air frais
Que l'on trouve aux sommets des montagnes,
M'ont aidé à grandir,
M'ont donné la force et la santé.

Je m'abritai quelque temps
Au milieu des pâturages qui m'étaient bien connus,
Folâtrant, jouant, chantonnant,
Jouissant du bon accueil des jeunes filles :

11. fuaran = (1) source, (2) gazon autour des sources.
16. am fuaim = leur bruit.
21. 'S am fàile : certaines éditions ont 'n am fàile, ce que je préfère ; ' fàile ' vent dire ' odeur.'

Bu chùis an aghaidh nàduir,
Gu'm maireadh sin an dràsd' ann,
'S e b' éiginn bhi 'gam fàgail
'N uair thàinig tràth dhuinn dealachadh.

Nis o'n bhuail an aois mi,
Fhuair mi gaoid a mhaireas domh,
Rinn milleadh air mo dheudach
'S mo léirsinn air a dalladh orm:
Chan urrainn mi bhi treubhach,
Ged a chuirinn feum air,
'S ged bhiodh an ruaig am dhéidh-sa,
Cha dean mi ceum ro chabhagach.

Ged tha mo cheann air liathadh,
'S mo chiabhagan air tanachadh,
'S tric a leig mi mial-chù
Ri fear fiadhaich, ceannartach:
Ged bu tòigh leam riamh iad,
'S ged fhaicinn air an t-sliabh iad,
Cha téid mi nis g'an iarraidh
O'n chaill mi trian na h-analach.

Ri am dol anns a' bhùireadh,
Bu dùrachdach a leanainn iad:
'S bhiodh uair aig sluagh na dùthcha
Toirt òrain ùra 's rannachd dhaibh:
Greis eile mar ri cairdean,
'N uair bha sinn anns na campan,
Bu chridheil anns an am sinn
'S cha bhiodh an dram oirnn annasach.

'N uair bha mi 'n toiseach m' èige,
'S i ghòraich a chum falamh mi:
'S e fortan tha cur oirnne
Gach aon ni còir a ghealladh dhuinn;

48. 'analach': gén. de 'anail.'

Il serait contre nature
Que les mêmes choses durassent encore
Et j'ai dû les quitter
Quand mon heure de partir arriva.

Maintenant que la vieillesse m'a frappé
J'ai reçu un coup qui se fera sentir à jamais,
Qui m'a apporté la carie des dents
Et la faiblesse de la vue:
Il m'est impossible d'être énergique
Quelque soit le besoin qui me presse,
Même si j'étais poursuivi,
Je ne pourrais accélérer mon pas.

Bien que ma tête soit argentée
Et que mes tempes soient dégarnies,
J'ai souvent lancé un chien de chasse
Après un cerf sauvage aux grands bois;
Quoiqu'ils me fussent toujours très chers
Et que je les visse sur la pente,
Je n'irai pas les chasser maintenant
Car j'ai perdu le tiers de mon souffle.

Au temps du rut des cerfs,
Je les poursuivais avec ardeur:
Les occasions ne manquaient pas de passer quelques
moments avec des amis
A leur réciter des chansons et des vers nouveaux;
J'ai passé une autre période avec des amis
Quand nous passions quelque temps au camp,
Nous nous trouvions toujours joyeux
Et la bouteille apparaissait souvent.

Lors de ma pleine jeunesse,
Mes folies me laissaient sans le sou;
C'est le destin qui nous accorde
Toute bonne chose promise:

Ged tha mi gann a stòras
Tha m' inntinn làn de shòlas,
O'n tha mi ann an dòchas
Gu'n d'rinn nighean Deòrs' an t-aran domh.

Bha mi 'n dé 'san aonach
'S bha smaointean mór air m' aire-sa.
Nach robh 'n luchd-gaoil a b' àbhaist
Bhi siùbhal fàsaich mar rium ann:
'S a' bheinn is beag a shaoil mi
Gu'n deanadh ise caochladh:
O'n tha i nis fo chaoraibh
'S ann thug an saoghal car asam.

'N uair sheall mi air gach taobh dhiom
Chan fhaodainn gun bhi smalanach,
O'n theirig coill' is fraoch ann,
'S na daoine bh' ann, cha mhaireann iad;
Chan 'eil fiadh r'a shealg ann,
Chan 'eil eun no earb ann,
'M beagan nach 'eil marbh dhiubh,
'S e rinn iad falbh gu baileach as.

Mo shoraidh leis na frìthean,
O 's miorbhaileach na beannan iad,
Le biolair uaine is fìor-uisg,
Deoch uasal, rìomhach, cheanalta:
Na blàran a tha prìseil,
'S na fàsaichean tha lìonmhor,
O 's àit a leig mi dhiom iad,
Gu bràth mo mhìle beannachd leò!

61. ' gann a stòras '=gann de stòras.
64. nighean Deòrs' : l'appellation du poète pour son fusil de garde à Edimbourg. Deòrsa—Le roi Georges III.
71. ' fo chaoraibh ' : dat. pl. Aujourd'hui on dit ' fo chaoraich.'

Bien que je ne sois pas dans l'abondance
Mon esprit est fort satisfait
Car je vis dans l'espoir
Que la fille de Georges me procurera de quoi subsister.

J'étais dans la lande
Et des pensées profondes m'ont assailli,
Mes anciens amis qui chassaient avec moi
N'étaient plus là:
La montagne! J'ai peu pensé
Qu'elle changerait:
Les moutons y broutent à présent
Le monde s'est joué de moi.

Quand je regardais de tous côtés
Je ne pouvais m'empêcher d'être attristé.
Car il n'y a plus ni bois ni bruyère,
Les hommes qui y étaient ne sont plus:
Il n'y a plus de cerfs à chasser,
Plus d'oiseaux, plus de chevreuils,
Les quelques survivants,
Sont tous partis ailleurs.

Adieux éternels aux retraites des cerfs,
Que les montagnes sont merveilleuses.
Le cresson vert, sources vives,
Breuvage noble, délicieux, doux:
Plaines chères et magnifiques,
Solitudes grandes et nombreuses,
Scènes que j'ai quittées pour toujours,
Soyez à jamais mille fois bénies.

RAINN GEARRADH-ARM

Chunnaic mi 'n diugh a' chlach bhuadhach,
'S an leug àlainn,
Ceanglaichean de'n òr mu'n cuairt dhi
'Na chruinn mhàille;
Bannan tha daingean air suaicheantas
Mo chàirdean,
A lean gramail r'an seann dualchas
Mar a b'àbhaist.

Inneal gu imeachd troimh chruadal
Le sluagh laidir,
Fir nach gabh giorag no fuathas
Le fuaim làmhaich;
Fine as minig a ghluais
Ann an ruaig namhaid,
Nach sireadh tilleadh gun bhuannachd
No buaidh-làrach.

Bha sibh uair gu grinn a' seòladh
Air tuinn sàile,
Chaidh tarrung a aon de bhòrda
Druim a' bhàta,
Leis a' chabhaig spàrr e'n òrdag
Sìos 'na h-àite,
'S bhuail e gu teann leis an òrd i,
'S ceann dith fhàgail.

1. Le chef du Clan MacIntyre [Mac an t-Saoir] à l'époque du poète était James MacIntyre [Seumas Mac an t-Saoir], 1727-1797, savant et poète lui-même. Il habitait Glenoe, le domaine ancestral du Clan. Quand le poète le visita il lui montra le vieux sceau portant les armoiries de son Clan.

VERS SUR DES ARMOIRIES

Aujourd'hui j'ai vu la pierre vertueuse,
Le bijou splendide,
Une monture d'or tout autour
En forme de cercle ;
Blason ferme sur la bannière
De ma race,
Qui suivait avec dévotion ses vieilles traditions
Comme c'était sa coutume.

Devise d'aller à travers le danger
De la part d'un peuple fort,
Héros qui ne connaissent ni peur ni panique
Au son de la mêlée ;
Race qui s'est souvent avancée
Mettant l'ennemi en fuite,
Race qui n'acceptait jamais de revenir
Du champ de bataille, les mains vides ni vaincue.

Une fois vous naviguiez paisiblement
Sur les flots salés ;
Un clou s'échappa d'une des planches
De la carène,
En hâte il mit le pouce
Dans l'ouverture,
D'un coup de marteau l'y enfonça
En y laissant le bout.

15. ' gun bhuannachd ' : sans profit.
17. sibh . . . L'eponyme du clan.
21. Ici le poète parle de lui à la troisieme personne.
24. D'après cette légende le fondateur du clan fut appelé ' Saor na h-òrdaig ' (Menuisier du pouce).

An onoir a fhuair an saor Sléibhteach,
Leis gach treuntas a dh' fhàs ann,
Ghléidheadh fathast d'a shliochd féin i
A dh' aindeoin eucorach gach nàmhaid:
Na h-airm ghaisge, ghasda, ghleusda,
Dh' òrduich an rìgh gu feum dhàsan,
Cho math 's a th'aig duine 'n dream threun sin,
A shliochd Cholla cheud-chathaich, Spàinntich.

Dorn an claidheamh, is làmh duin'-uasail
Le crois-tàraidh,
Iolairean le 'n sgiathaibh luatha,
Gu cruas gàbhaidh,
Long ag imeachd air druim chuantan
Le siùil àrda,
Gearradh-arm Mhic-Shaoir o Chruachan,
Aonach uachdarach Earra-ghàidheal.

Tha do dhaoine tric air fairge,
Sgiobairean calma, neo-sgàthach;
Tha 'n aogas cumachdail, dealbhach,
'S iomadh armailt am beil pàirt dhiubh;

25. an saor Sléibhteach: selon le poète le premier de sa race était originaire de l'Ile de Skye. Sléibhte est une paroisse dans le territoire du Clan MacDonald (Mac Dhomhnuill).

31. 'n = de'n.

32. Conn ceud-chathach, Conn des cent batailles, fut roi d'Irlande, selon les Annales de 123 à 157 A.D. On le confond ici avec Coll Uais un des trois Coll qui prospéraient vers le milieu du quatrième siècle et dont la maison de Somerled—les MacDonalds—prétendent descendre. L'epithète 'Spàinnteach' se rapporte à l'ancienne tradition que les Gaëls descendaient de Mílidh Easpáine dont les fils se partagèrent la plus grande partie de l'Irlande. (Watson).

34. crois-tàraidh, aussi crann tàraidh et c. tàra. Lorsqu'un chef désirait appeler ses hommes aux armes il prenait une croix de bois et après en avoir brûlé les extrémités il la trempait dans le sang d'une chèvre. Il la remettait à un de ses hommes qui avait pour mission de se rendre dans un des villages du clan et de remettre cette croix à un autre qui, à son tour, se rendait dans un autre village et ainsi de suite dans tous les

L'honneur qu'a gagné le menuisier de Sléibhte,
Par tous ses actes de bravoure,
A été conservé pour sa race
En dépit de la vilenie de tout ennemi ;
Armoirie belle et élégante,
Que le roi lui assigna pour son usage,
Armoirie aussi bonne que portait tout brave de cette race,
Descendue de l'Espagnol Coll, vainqueur de cent batailles.

Epée au poing, main noble
Tenant la croix d'appel aux armes,
Aigles aux vives ailes déployées
Pour le combat acharné,
Vaisseau voguant sur les flots
Voiles en berne,
Armoirie de Mac an t-Saoir de Cruachan
Solitude élevé d'Earra-Ghàidheal.

Tes hommes naviguent souvent sur l'Océan,
Capitaines hardis qui méprisent le danger ;
A la mine avenante et belle,
Il y en a dans bien des armées ;

villages. Chaque homme comprenait la signification de la croix, et le messager n'avait qu'à prononcer le nom de l'endroit du rassemblement. Cameron et MacBain réfèrent -tara au norvég. *tara*, guerre ; mot que Vigfusson (Vigfusson-Cleasby, p. 625), semble considérer comme un mot étranger. Henderson suggère norvég. *her-ör* (flèche de guerre) avec le ' t ' de l'art. déf. gaél. en tête (Norse Influence in Celtic Scotland), mais la phonétique ne convainc pas. La coutume pouvait bien venir des vikings. (V. Dictionnaire Vigfusson-Cleasby, sub Kross). Tous deux, l'article et le nom sont inconnus en Irlande.

39. Cruachan : la plus haute montagne de l'Argyll : montagne au sommet arrondi.

40. Earra-ghàidheal : Argyll ; Ir. moy. Airer Gáidel, plus tard Oirer Ghàidheal, " Margo Scotorum."

44. ' am beil ' = a' bheil.

Thug iad gaol a shiùbhal garbhlaich,
Moch is anmoch a' sealg fàsaich;
Cuid eile dhiubh 'nan daoin'-uaisle,
'S tha cuid dhiubh 'nan tuath ri àiteach.

'S rioghail an eachdraidh na chualas
Riamh mu d'phairtidh,
'S lìonmhor an taic, na tha suas diubh,
Na'm biodh càs ort:
Tha gach buaidh eile d'a réir sin
An Gleann Nodha féin an tàmhachd.
Pìob is bratach is neart aig Seumas,
An ceann-cinnidh nach tréig gu bràth sinn.

54. Glenoe [Gleann Nodha]=Vallée Nouvelle, Fraîche.

Ils aimaient surtout à parcourir les pays montagneux :
Matin et soir à chasser dans les solitudes
Quelques-uns d'entre eux sont des gentilshommes,
D'autres sont des paysans qui cultivent la terre.

Belle dans l'histoire
Est toujours la réputation de ta famille,
Bon nombre existe encore pour te soutenir
En cas de besoin ;
Toute autre vertu de cette espèce
Habite Glenoe même,
Cornemuse et étendard et force sont à Jacques,
Chef qui ne nous trahira jamais.

DO CHAIPTEAN CAIMBEUL.

'S maith thig féile cruinn uasal
Mu'n cuairt air do bhreacan,
Bonaid ghorm a' bhile shìod' ort,
'S péiteag rìomhach de'n tartan;
Brog theann air dheagh chumadh
Mu'n troigh as cuimeir air faiche,
'S air do chalpannan soilleir,
Osain ghoirid is gartain.

'S maith thig claidheamh geur cùil ort,
Lann ùr nan tri chlaisean,
Tana, faobharach, fuileach,
Aotrom, guineach, geur, sgaiteach;
Dias chuimeir de'n stàilinn,
'S i spàirrt' an ceann aisneach,
Ann an iomchar uallach,
'S an crios gualainn 'san fhasan.

Paidhir dhag air do ghiùlan,
B'e do rùn a bhi 'd shiùbhal,
Mar ri cuilbheir deas, aotrom,
Gunna caol a' bheòil chumhainn,
Adharc chuimeir an fhùdair,
Flasg chùl-bhuidh 's beul lùthaidh,
Sgiath bhreac nam ball dlùtha,
Lann sgriùbhta 'na h-ùbhall.

Cha mhios 'thig dhuit biodag,
Cho maith 's a thigeadh o'n cheardaich,
Snìomhan lionmhora, croma,
Air a cois dhromanaich, chargnaich;

AU CAPITAINE CAMPBELL *(Vers Choisis)*

Bien sied le noble kilt arrondi,
A ton plaid,
Bonnet bleu bordé de soie
Veston superbe de tartan ;
Chaussure ajustée, élégante,
Au pied le plus soigné sur le gazon ;
A tes mollets blancs,
Chaussettes courtes et jarretières.

Bien te sied le sabre tranchant,
Lame neuve aux trois rainures,
Mince, aiguisée, sanguinaire,
Légère, affilée, coupant bien ;
Lame d'acier bien faite,
Fixée dans une garde à côtes,
Suspendue à un noble crampon,
Et la bandoulière à la mode.

Deux pistolets sur toi
C'était ton désir de porter,
Avec un fusil beau et léger,
Carabine à gueule étroite,
Cor élégant à poudre,
Poire à poudre jaune, ouverture articulée,
Bouclier tacheté garni de clous compactes,
Pointe vissée à sa bosse.

Pas moins ne te sied le poignard,
Le meilleur qui pût venir de la forge,
Maints plis contournés
A la hanche sillonnée et noueuse ;

'S i gu fìnealta, sgeanail,
Dìreach, tana, glé sgeanamhail,
Eadar bhonn agus mhuineal,
An taoim 's an dùille 's a' chrambait.

Ces vers donnent une représentation remarquablement claire et nette d'un montagnard écossais dans son costume complet à cette époque. Le Capitaine Campbell était à la tête d'une compagnie de la milice d'Argyll à la bataille de Culloden (1746) du côté royaliste. Après on l'envoya punir les ' rebelles ' dans les districts sauvages de Moidart et Arisaig où il agit avec grande considération et tolérance. Plus tard il devint un des capitaines de la garde d'Edimbourg où il fut un des meilleurs amis du poète. Il mourut en 1774.

31. An taoim : ainsi toutes les éditions. Je prends le mot pour ' an t-uigheam ' et l'ai traduit ainsi.

Poignard bien fait et propre.
Droit, mince, bien poli,
Pommeau, emboiture,
Arme, fourreau, bouterolle.

ORAN DO 'N BHRIOGAIS

Luinneag :

'S o tha na briogais liath-ghlas
Am bliadhna cur mulaid oirnn,
'S e'n rud nach fhacas riamh oirnn,
'S nach miann leinn a chumail oirnn ;
'S na'm bitheamaid uile dìleas
Do'n Rìgh bha toirt cuiridh dhuinn,
Chan fhaicte sinn gu dìlinn
A' striochdadh do'n chulaidh so.

'S olc an seòl duinn, am Prionns' òg
A bhi fo mhòran duilichinn,
Is rìgh Deòrsa a bhi chòmhnuidh,
Fear 'm bu chòir dha tuineachas ;
Tha luchd-eòlais a' toirt sgeòil duinn
Nach robh còir air Lunnainn aige,
'S e Hanòbhar an robh sheòrsa,
'S coigreach oirnn an duine sin :
'S e 'n rìgh sin nach buineadh dhuinn,
Rinn dimeas na dunach oirnn,
Mu'n ceannsaich e buileach sinn,
B' e 'n t-am dol a chumasg ris ;
Na rinn e oirnn de dh'an-tlachd,
De mhìothlachd, is de dh' aimhreit,
Ar n-eudach thoirt gun taing dhinn,
Le ainneart a chumail ruinn.

'S o tha na briogais, etc.

1. ' briogais ' : au pluriel : écossais ' breeks ' : liath-ghlas : couleur la plus méprisée parmi les montagnards écossais depuis ce temps.

6. Le Vieux Prétendant.

CHANSON AUX CULOTTES

Refrain :

Ce sont les culottes gris vert
Qui nous chagrinent cette année.
C'est une chose qu'on ne nous a jamais vue
Et nous ne désirons pas continuer à les porter ;
Car si nous avions été fidèles
Au roi qui nous le demandait
On ne nous aurait jamais, jamais vu
Abandonner ce costume.

Quel malheur pour nous que le jeune Prince
Soit en si grande tribulation,
Tandis que le roi Georges habite
Où lui devrait vivre :
Ceux qui savent nous racontent
Qu'il n'avait aucun droit sur Londres.
Ses gens sont du Hanovre,
Cet homme règne en étranger :
C'est un roi différent de nous
Qui nous a traités misérablement,
Avant que nous ne soyons assujettis.
Il serait temps d'aller le combattre :
Il nous a injuriés
Tourmentés et querellés,
Il nous a dépouillés de nos vêtements,
Nous poursuivant avec violence.

Ce sont les culottes gris-vert, etc.

'S o'n a chuir sinn suas a' bhriogais,
Gur neo-mhiosail leinn a' chulaidh ud
G'an teannadh mu na h-iosgannan,
Gur trioblaideach leinn umainn iad ;
'S bha sinn roimhe misneachail,
'S na breacain fo na criosan oirnn,
Ged tha sinn am bitheantas
A nise cur nan sumag oirnn :
'S ar leam gur h-olc an duais
Do na daoine chaidh 's a' chruadal,
An aodaichean thoirt uapa
Ge do bhuannaich Diuc Uilleam leò.
Chan fhaod sinn bhi sùlasach,
O'n chaochail ar cùlaidh sinn,
Chan aithnich sinn a chéile
La féille no cruinneachaidh.

'S bha uair-eigin an t-saoghal
Nach saoilinn gu'n cuirinn orm,
Briogais air son aodaich,
'S neo-aoibheil air duine i :
'S ged tha mi deanamh ùis dith,
Cha d'rinn mi bonn sùlais
Ris an deise nach robh daimheil
Do'n phairtidh g'am buininn-sa ;
'S neo-sheannsar a' chulaidh i,
Gur gràndа leinn umainn i,
Cho teann air a cumadh dhuinn,
'S nach b'fheàirrde leinn tuilleadh i
Bidh putain anns na glùinean,
Is bucalan g'an dùnadh,
'S a' bhriogais air a dùbladh,
Mu chùlaibh a h-uile fir.

34. Les Campbells d'Argyll.
36. Le duc de Cumberland, vainqueur à la bataille de Culloden, 1746.

Depuis que nous avons mis la culotte,
C'est un habit que nous détestons cordialement
Nous serrant autour des cuisses,
Le porter nous contrarie beaucoup :
Autrefois nous étions fiers,
Des plaids, sous nos ceintures,
Mais à présent, nous avons
Des housses en fait de jupon ;
Je pense que c'est mal récompenser
Les hommes qui ont bravé le danger,
De priver de leurs habits
Ceux qui ont gagné la victoire pour le Duc Guillaume.
Maintenant, nous ne pouvons être heureux,
Notre habillement nous change tant,
Nous ne nous connaissons plus
Aux assemblées, ou les jours de foires.

A une époque de ma vie
Je ne pensais pas qu'il me faudrait revêtir
Des pantalons à la place de costume,
Cela sied si mal un homme :
Bien que j'en porte,
Je ne me sens pas heureux
Car cela ne convient pas à la race
A laquelle j'appartiens :
C'est un vêtement si triste,
Nous pensons qu'il est horrible à porter
La forme est trop serrée pour nous,
Nous désirons ne plus l'avoir
Il a des boutons près des genoux,
Et des boucles pour les retenir,
Les pantalons nous enserrent
A chacun le dos.

Gheibh sinn adan ciar-dhubh,
Chur dìon' air ar mullaichean,
Is casagan cho slìogta,
'S a mhìnicheadh muileann iad.
Ged chumadh sin am fuachd dhinn,
Chan fhàg e sinn cho uallach,
'S gu'n toilich e ar n-uaislan
Ar tuath no ar cumanta.
Cha taitinn e gu bràth ruinn
A choiseachd nan gleann-fàsaich,
'N uair a rachamaid do dh' àirigh,
No dh' àit am biodh cruinneagan:
'S e Deòrsa rinn an eucoir,
'S ro dhiombach tha mi féin deth,
O'n thug e dhinn am féileadh,
'S gach eudach a bhuineadh dhuinn.

'S bha h-uile h-aon de'n phàrlamaid
Fallsail le 'm fiosrachadh,
'N uair chuir iad air na Caimbeulaich
Teanndachd nam briogaisean;
'S gur h-iad a rinn am feum dhaibh
A' bhliadhna thàin' an streupag,
A h-uile h-aon diubh dh' éirigh
Gu léir am Milisi dhaibh;
'S bu cheannsalach, duineil iad,
'San am an robh an cumasg ann,
Ach 's gann daibh gu'n cluinnear iad
A champachadh tuille leis;
O'n thug e dhinn an t-aodach,
'S a dh' fhàg e sinn cho faontrach,
'S ann rinn e oirnn na dh' fheudadh e.
Shaoileadh e chur mulaid oirnn.

71. ' am féileadh ': aussi ' an t-éileadh ': la racine correcte semble commencer par 'f'. Macbain suggère V. Ir. ' ronfeladar ' et fíal; lat.: velum; angl. ' veil.' V. aussi les remarques de O'Rahilly sous ' féileadh ' (Scottish Gaelic Studies, T. II., p. 20).

78. thàin' : thàinig.

Nous aurons des chapeaux d'un noir poudreux
Pour nous protéger la tête,
Et des manteaux doux et lisses
Qui se puissent fabriquer.
Bien qu'ils nous protègent du froid,
Nous ne serons pas si fiers,
Cela plaira à nos bourgeois,
A nos fermiers et à nos gens:
Nous ne l'endosserons pas avec joie,
Pour marcher dans les vallées écartées,
Quand nous irons aux abris des pâturages,
Ou en un lieu où vivent les jeunes filles:
Le roi Georges a commis une injustice
Je suis moi-même très fâché contre lui.
Car il nous a dépouillés du kilt,
Et du costume qui nous appartenaient.

Et chacun des membres du Parlement.
Fut faux à ce qu'ils savaient,
Quand ils obligèrent les Campbells
A porter le pantalon;
Car ce sont eux qui les servirent
L'année où le tumulte commença,
Chacun d'eux se leva,
Et leur Milice entière à leur aide;
Ils étaient intrépides et robustes
Tant que dura la lutte
Mais on entendra parler de peu
Qui aillent désormais camper avec lui:
Car il nous a dépouillés de nos vêtements,
Et nous a laissés si désespérés,
Il nous a fait la pire des choses
Qui, à son avis, nous chagrinât.

'S ann a nis tha fios againn
An t-iochd a rinn Diuc Uilleam ruinn,
'N uair a dh' fhàg e sinn mar phrisonaich,
Gun bhiodagan, gun ghunnachan,
Gun chlaidheamh, gun chrios tarsuinn oirnn,
Chan fhaigh sinn prìs nan dagachan ;
Tha comannd aig Sasunn oirnn,
O smachdaich iad gu buileach sinn :
Tha angar is duilichinn
'San am so air iomadh fear,
Bha 'n campa Dhiuc Uilleam,
Is nach fheàirrd iad gu'n bhuidhinn e :
Na'n tigeadh oirnne Tearlach,
'S gu'n éireamaid 'na champa,
Gheibhte breacain charnaid,
'S bhiodh àird air na gunnachan.

90. Le duc de Cumberland, fils du roi Georges II.
101. Le Jeune Prétendant.

Maintenant nous savons fort bien
L'indulgence du Duc Guillaume envers nous,
Quand il nous laissa ainsi que des prisonniers,
Sans poignard, sans fusil,
Sans épée, sans baudrier,
Même les pistolets nous manquent :
L'Angleterre règne sur nous,
Ils ont triomphé sur nous ;
La colère et le chagrin sont à présent
Dans le coeur de chaque homme,
Qui fut dans le camp du Duc Guillaume
Et chacun d'eux s'en trouve plus mal d'avoir gagné :
Mais si Charles revenait parmi nous
Et que nous nous levions en armes dans son camp,
Nous obtiendrions des plaids rouges
Et les fusils seraient tout prêts.

ORAN DO CHLAIDHEAMH MHIC AN LEISDEIR AGUS DO BHLAR NA H-EAGLAISE BRICE

Làtha dhuinn air Machair-Alba,
Na bha dh' armailt aig a' Chuigse,
Thachair iad oirnne na reubail,
'S bu neo-éibhinn leinn a' chuideachd ;
'N uair a chuir iad an ratreud oirnn,
'S iad 'nar déidh a los ar murtadh,
'S mur deanamaid feum le'r casan,
Cha tug sinne srad le'r musgan.

'S a' dol an coinneamh a' Phrionnsa
Gu'm bu shunntach a bha sinne,
Shaoil sinn gu 'm faigheamaid cùis deth
'S nach robh dhuinn ach dol g'a sireadh ;
'N uair a bhuail iad air a chéile
'S àrd a leumamaid a' tilleadh,
'S ghabh sinn a mach air an abhainn
'S dol g'ar n-amhaich anns an linne.

'N am do dhaoine dol 'nan éideadh
Los na reubalaich a thilleadh,
Cha do shaoil sinn, gus na ghéill sinn,
Gur sinn féin bhidhte 'g iomain ;
Mar gu'n rachadh cù ri caoraibh,
'S iad 'nan ruith air aodann glinne,
'S ann mar sin a ghabh iad sgaoileadh
Air an taobh air an robh sinne.

Ceux-ci sont les premiers vers du poète. Les faits historiques y sont intéressants et l'humour satirique de B. Bàn est particulièrement agréable dans ce cas.

2. ' a' Chuigse '=' Whigdom,' l'ensemble des Whigs : ici les royalistes. Angl. ' wh '=gaél. 'c' ; e.g. whip, cuip ; wheel, cuibheal.

9. Le Prince Charles, le Jeune Prétendant.

CHANSON A L'EPEE DE MONSIEUR FLETCHER ET A LA BATAILLE DE FALKIRK

Un jour dans la Plaine Ecossaise,
Nous voilà l'armée entière des Whigs
Rencontrés par les rebelles,
Compagnie que nous n'aimions pas ;
Lorsqu'ils nous obligèrent à battre en retraite,
Nous poursuivant pour nous massacrer,
Si nous nous sommes servis de nos jambes,
Nous n'avons point employé nos fusils.

En allant à la rencontre du Prince
Pleins d'entrain étions-nous,
Nous pensions avoir le dessus
N'ayant qu'à aller à sa recherche ;
Quand les armées s'entre-choquèrent
Nous bondissions en nous enfuyant,
Nous nous élançâmes dans la rivière
Plongeant jusqu'au cou à l'endroit profond.

Quand nos hommes se préparaient
A refouler les rebelles,
Nous pensions peu jusqu'à notre défaite,
Que ce serait nous les fuyards :
Comme un chien saute après les moutons
Qui courent sur le penchant du vallon,
C'est ainsi qu'ils étaient dispersés
Du côté où nous étions.

Titre : Leisdear = angl. ' fletcher,' fabricant de flèches : cf. fr. 'flèche' et gaél. 'fleasg' ; an Leisdeir = an (Fh)leisdeir.

An Eaglais-bhreac = église tachetée = éc. ' Fal ' (Faw), couleur isabelle + 'kirk,' église. Falkirk est la traduction en anglo-écossais du nom gaélique. Nom d'une ville près d'Edimbourg.

Sin 'n uair thàinig càch 'sa dhearbh iad
Gu'm bu shearbh dhuinn dol nan cuideachd ;
Se'n trùp Ghallta g'an robh chall sin,
Bha colluinn gun cheann air cuid diubh :
'N uair a thachair ribh Clann-Dòmhnuill,
Chum iad còmhail air an uchdan,
Dh' fhàg iad creuchdan air an reubadh,
'S cha léighiseadh léigh an cuislean.

Bha na h-eich gu crùitheach, srianach,
Giortach, iallach, fiamhach, trùpach ;
'S bha na fir gu h-armach, fòghluimt',
Air an sònrachadh gu murtadh.
'N uair a dh' aom sinn bhàrr an t-sléibh,
Is móran feum againn air furtachd,
Na bha beò bha cuid dhuibh leòint',
'S bha sinn brònach mu na thuit ann.

Dh' éirich fuathas anns an ruaig dhuinn,
'N uair a dh' aom an sluagh le leathad ;
Bha Prionns' Tearlach le chuid Frangach,
'S iad an geall air teachd 'nar rathad :
Cha d'fhuair sinn focal comannd
A dh' iarraidh ar naimhdean a sgathadh :
Ach comas sgaoilidh feadh an t-saoghail,
'S cuid againn gun fhaotainn fhathast.

Sin 'n uair thàinig mise dhathaigh
Dh' ionnsuidh Ghilleasbuig o'n Chrannaich,
'S ann a bha e 'n sin cho fiata
Ri broc liath a bhiodh an garaidh :

28. Ainsi l'éd. 1804.
Pour ce vers l'éd. Calder a :
Fhuair iad am marbhadh 's am murtadh ;
Ils furent tués et massacrés.
Pour les vers 37, 38 l'éd. C. a les vers 29, 30.
Pour les vers 29-32 cette éd. a :
'S ann a theich sinn as na cianaibh
An déidh trian againn a thuiteam,
'S cha téid mise tuille gu dìlinn
Chuideachadh le Rìgh na Cuigse.

Quand les autres sont venus ils nous ont prouvé
Que c'était chose pénible de leur faire face :
Les troupes de la Plaine subirent cette perte,
Parmi elles beaucoup de corps sans tête :
Quand le Clan Domhnull vous rencontra,
Ils livrèrent combat sur la butte,
Ils laissèrent des blessures ouvertes,
Les médecins ne pouvaient fermer leurs veines.

Les chevaux étaient ferrés, bridés,
Sanglés, ceints de lanières, ombrageux, groupés.
Les hommes armés, disciplinés,
Choisis pour tuer.
Quand nous avons descendu la pente,
Que nous avions besoin d'aide,
Parmi les survivants il y avait des blessés,
Nous étions désolés d'avoir perdu tant d'hommes.

Dans la débandade la peur nous saisit,
Quand l'adversaire se mit à dévaler la pente :
Le Prince Charles et ses Français
Semblaient impatients de nous attaquer ;
Nous n'avions pas reçu de mot d'ordre
Exigeant que nous détruisions nos ennemis,
Mais le privilège de nous disperser partout.
Quelques-uns d'entre nous n'en peuvent encore profiter.

Quand je suis rentré au pays,
Auprès de Gilleasbuig de Crannach,
Il se montra aussi sauvage
Qu'un blaireau dans son repaire :

Vers 29-32 de l'éd. C. :

Alors nous nous enfuîmes bien loin
Après avoir perdu le tiers de notre armée,
Je n'irai jamais plus de la vie
Aider le Roi des Whigs.

49. Gilleasbuig = serviteur d'un évêque ; prénom de M. Fletcher.
Crannach = endroit planté d'arbres ; résidence de M. Fletcher.
51. ' dhathaigh ' = dhachaidh.

Bha e duilich anns an am sin
Nach robh ball aige r'a tharruing;
'S mór an diùbhail na bha dhìth air,
Claidheamh sìnnsireachd a sheanar.

Móran iaruinn air bheag faobhair,
Gu'm b'e sud aogas a' chlaidheimh;
'S e gu lùbach, leumnach, bearnach,
'S bha car cam ann anns an amhaich;
Dh' fhàg e mo chruachann-sa brùite
Bhi 'ga ghiùlan feadh an rathaid.
'S e cho trom ri cabar fearna,
'S mairg a dh' fhairdeadh an robh rath air.

'N uair a chruinnich iad 'nan ceudan
'N la sin air Sliabh na h-Eaglais,
Bha ratreud air luchd na Beurla,
'S ann doibh féin a b' éiginn teicheadh:
Ged a chaill mi anns an am sin
Claidheamh ceannard Chloinn an Leisdeir;
Claidheamh bearnach a' mhi-fhortain,
'S ann bu choslach e ri greidhlein.

Am ball-teirmeisg a bha meirgeach,
Nach d'rinn seirbhis a bha dleasnach;
'S beag an diùbhail leam r'a chunntadh
Ged a dh' ionndraich mi mu fheasgar,
An claidheamh dubh nach d'fhuair a sgùradh
'S neul an t-sùith air a leth-taobh;
'S beag a b'fhiù e, 's e air lùbadh,
'S gu'm b'e diùgha de bhuill-deis e.

An claidheamh braoisgeach bh' aig na daoine
Nach d'rinn caonnag 's nach tug buillean,
Cha robh aogas air an t-saoghal,
'S mairg a shaothraich leis an cuimeasg:

67. 'luchd na Beurla': les Anglais; beurla=la langue anglaise: cf. Ir. 'beurla': beul (bél)+terminaison abstraite -re.

Il était désolé en ce moment
De ne pas avoir une arme à tirer,
Grande perte sans doute ce qui lui manquait,
L'épée familiale de ses ancêtres.

Beaucoup de fer, peu de tranchant
Telle était la forme de l'épée,
Courbée, branlante, ébrêchée,
Un coude à son emboîture ;
Elle m'a laissé la hanche meurtrie
Pour l'avoir portée le long du chemin,
Aussi lourde qu'un gourdin d'aune,
Insensé celui qui demanderait si elle portait bonheur.

Quand ils se sont assemblés par centaines
Ce jour-là sur la pente de Falkirk,
Ce furent les Anglais qui battirent en retraite,
Eux qui eurent à s'enfuir :
Bien que j'aie perdu à ce temps-là
L'épée du chef du Clan-an-Leisdeir ;
Epée ébrêchée de malchance,
Elle ressemblait à une spatule.

Arme repoussante et rouillée
Qui n'a pas rendu le service dû,
A mon avis ce n'est pas une grande perte
Bien qu'elle me manquât à la nuit tombante,
Epée noire qu'on n'a jamais nettoyée
Un des côtés couleur de suie,
Peu appréciable avec ses courbes,
La pire de toutes les armes.

Epée édentée appartenant aux hommes
Qui n'ont ni combattu ni porté de coups,
Sa pareille n'existait pas au monde,
A plaindre qui l'employait au combat :

An claidheamh dubh air an robh an t-aimhleas
Gun chrios, gun chrambait, gun dùille,
Gun roinn, gun fhaobhar, gun cheann-bheart,
'S mairg a tharadh leis an cunnart.

Thug mi leam an claidheamh bearnach,
'S b'olc an àsuinn e 's a chabhaig,
Bhi 'ga ghiùlan air mo shliasaid,
'S mairg mi riamh a thug o'n bhail' e:
Cha toir e stobadh na sathadh,
'S cha robh e làidir gu gearradh;
Gu'm b'e diùgha de bhuill airm e,
'S e air meirgeadh air an fharadh.

Chruinnich uaislean Earra-ghàidheal,
Armailt laidir de Mhilisi,
'S chaidh iad mu choinneamh Prionns' Tearlach,
'S dùil aca r'a champ a bhristeadh;
'S ioma fear a bh' anns an àit ud
Nach robh sàbhailt mar bha mise,
Ged tha mo chlaidheamh air fhàgail
Am Blàr na h-Eaglais Brice.

98. 'armailt': cf. lat. 'armamentum.'
104. 'Blàr' = (1) champ uni, (2) bataille.

Epée noire de mauvaise fortune
Sans ceinture, ni bouterolle ni fourreau,
Ni pointe, ni tranchant, ni garde,
A plaindre qui la possédait dans le danger.

J'ai porté avec moi l'épée ébrêchée,
Arme inutile dans le besoin,
Suspendue à ma hanche,
Misérable suis-je de l'avoir apportée de chez nous ;
Elle ne peut presser ni percer,
Manquant de résistence pour couper,
Outil de guerre le plus méprisable,
Qui a rouillé dans le galetas.

Les nobles d'Argyll assemblèrent
Une armée puissante de milice,
Ils allèrent à la rencontre du Prince Charles,
Dans l'espoir de détruire son camp ;
En ce lieu, nombreux les hommes
Qui n'en réchappèrent comme moi,
Bien que mon épée fût abandonnée
Sur le champ de bataille de Falkirk.

MOLADH DO'N GHAIDHLIG, 'S DO'N PHIOB MHOIR, 'S A' BHLIADHNA 1789

Brosnachadh cluiche na pìoba
Dh' innsinn pàirt deth,
An toiseach a gleusadh, 'n uair a lìonar
Séid na màla ;
Fonnmhor, freagarrach g'a chéile
Na duis àrda,
Làn toil-inntinn do'n luchd-éisdeachd
Bhios 'ga clàistinn.

Pìob uallach nam maidean réidhe
'S nan ceanna cnàmha,
De 'n fhiodh chruaidh thig a Semeuca,
'S fheàrr tha fàs ann :
Air a thuairnearachd cruinn, dìreach,
Iobhuireach, fàinneach,
Gaoithearach, feadanach, fìnealt'
Le binne chàilleachd.

Ce poème fut couronné par la Société Highland de Londres.

11. Le 'j' angl. de Jamaica (Jamaïque) devient 's' en gaélique.

LOUANGE AU GAELIQUE ET A LA GRANDE CORNEMUSE EN L'AN 1789

Encouragement aux sons de la cornemuse
En faire part je le voudrais,
Tout d'abord la régler en gonflant
Son outre de vent ;
Mélodieux, tous de même accord
Les grands tuyaux,
Charment pleinement les auditeurs
Qui les écoutent.

Cornemuse élégante aux tuyaux lisses
Aux têtes d'os,
De bois dur de la Jamaïque
Le meilleur qui y croît ;
Tourné rond et droit,
Anneaux d'ivoire,
Embouchure et fifre jolis
Aux notes harmonieuses.

La plus vieille cornemuse en Ecosse porte la date 1496. Elle ne possède que deux tuyaux et il y a quelques années, appartenait à Monsieur John Glen. (Trans. of the Scottish Antiquarian Society). Les cornemusiers les plus renommés de l'Ecosse entière les Macrimmons (Mac Criomthainn) étaient cornemusiers héréditaires des MacLeods de Dunvegan, Skye. La cornemuse de cette famille existe encore au château de Dunvegan où je l'ai souvent vue. Elle ne possède que deux tuyaux. La cornemuse de Pàdruig Mór Mac Criomthainn (A' Phiob Bhreac) le plus célèbre cornemusier du monde, qui date du commencement du XVII ème siècle est aussi à Dunvegan. Elle porte trois tuyaux. Toutes deux furent exposées à Wembley il y a deux ans et mon ami le Révérend Dr Neil Ross, le cornemusier bien connu et rédacteur du " Gàidheal " me dit, que l'été dernier, avec la permission de Sir Reginald MacLeod, il a joué de la cornemuse la première mentionnée, dont la musique, selon lui est aussi bonne que celle d'un instrument moderne.

'S freagarrach a' chuid a steach dhith,
'S tha 'n taobh mach dhith dreachor, dàicheil,
Ionnagach, ribineach, rìomhach,
Dosan de'n t-sìoda ri srannraich,
Mu Mhuineal nam buaidhean prìseil,
Cumail dìon' air a mìn bhràghad,
Cuilc 'na slugan tha 'ga lìonadh,
Air a dhìonachadh le snàithean.

'S i phìob ùr a tha 'n Dun-éideann,
Eibhneas Ghaidheal,
Inneal-ciùil as fheàrr fo 'n ghréin
Le reusan àraid;
Tha i snasmhor, maiseach, fìnealt',
Cuimir, dreachmhor, dìonach, làidir,
Gu binne, bòidheach, seòcail, ceutach,
Ceòlmhor, eutrom, éibhinn, àluinn.

Pìob a chuireadh sunnt gu mire,
Fonn is farum,
Air gach diuc is ard cheann-cinnidh,
'S oighre fearainn:
Bidh gach duin'-uasal 'ga sireadh
Gu togail a shluaigh 's a' charraid,
An am tarruing a suas gach fine
Dhol a bhualadh nan cruaidh lannan.

Ceòl as rìoghaile 's as sine,
Chuala sinne bhi air thalamh,
Ceòl as brìghmhoire 's as binne,
'S as grinne thug meòir a crannaibh;
Cha chualas neach riamh a dhi-mol
Dreach is deanadas na h-ainnir:
'S fhuair i cliù le beul gach filidh
A bha 's dùthaich b' fhiach gu rannan.

25. On offrait une nouvelle cornemuse élégante chaque année au meilleur cornemusier du concours.

Conforme est son intérieur
A son dehors gracieux et net,
Garni, enrubanné, pimpant,
Morceau de soie frissonnant
Autour du cou, aux charmes précieux,
Protégeant son poitrail lisse,
Anche remplissant sa gorge
Bien serrée par du fil mince.

La nouvelle cornemuse qui est à Edimbourg
Joie des Gaëls,
Instrument de musique le meilleur sous le soleil
Non sans raison :
Elle est magnifique, coquette, soignée,
Bien formée, attrayante, imperméable, forte,
Douce, avenante, superbe, digne,
Mélodieuse, légère, entrainante, splendide.

Cornemuse qui changerait la joie en enthousiasme
Inspirant la gaieté et l'ardeur
A tout duc, tout grand chef,
Et tout héritier de terre ;
Tout homme de rang la recherchera
Pour exciter ses hommes au combat.
Au moment de ranger chaque clan
Qui va frapper avec des lames d'acier.

Musique la plus royale et la plus ancienne
Que nous sachions exister sur terre,
Musique la plus vitale, la plus mélodieuse,
La plus douce que les doigts aient produite ;
On n'a jamais entendu personne blâmer
La forme et l'exécution de la demoiselle
Elle fut louée des lèvres de tout poète
De mérite habitant le pays.

Tha 'n rìoghachd làn éibhneis uile,
'S Dun-éideann gu tric 'nan aire,
Liuthad treun-fhear th'ann ag cumail
Reachd is reusan a chomh-thionail :
Cainnt as géire chuala duine,
'S urramach gach beul a chanas,
A' chanain ata réidh, ullamh,
Reusach, furanach, glé ealamh.

'S onair do'n Ghaidhealtachd turus
Na thainig an dràsd' do'n bhaile,
Chumail am prìs brìgh an t-seanchais,
Tha farmadach leis na Gallaibh :
Gàidhlig Albannach nan curaidh,
'S a' phìob, ban-mhaighstir gach ealaidh,
An ceòl 's a' chainnt a fhuair gach urram,
As luaithe bh'ann 's as fhaide mhaireas.

Le royaume entier est dans la joie,
Et Edimbourg souvent est dans sa pensée,
Tant de braves y demeurent et exercent
La loi et la justice parmi les hommes ;
Langue la plus tranchante jamais entendue,
Honorable est chaque bouche qui parle.
La langue qui est unie, précise,
Modeste, cordiale et vive.

C'est un honneur aux Hautes-Terres, la venue
De tous ces gens à ce moment à la ville
Pour glorifier la substance de l'histoire.
Envie des gens des Basses-Terres :
Gaélique écossais, langue des héros,
Cornemuse, reine de tout art,
Musique et langue couronnées d'honneur.
Les premières, elles existaient, les dernières, elles s'éteindront.

RAINN CLAIDHEIMH

Gu'm bu slàn do làimh an Iarla
A chuir am charaibh
An claidheamh fhuair mi Di-ceudaoin
Ann am Bealach ;
Stàilinn cruadhach, buadhor, ceutach,
'S e geur, tana,
Nach lùb, 's nach leumadh, 's nach bearnadh,
'S nach gabh camadh.

Claidheamh cùil a choisinn cliù.
Ged fhuair e fheuchainn,
'S tric a thug e buille drùiteach
Le làimh threubhaich :
Sàr cheann-Ileach, làidir, dìonach,
'S lann d'a réir sin.
Ghearradh e ùbhal air uisge
Le fìor gheuraid.

Claidheamh lì-ghorm nan tri chlaisean,
Fhuair a chleachdadh ris na creuchdan,
B' fheàirrde duin'-uasal 'na ghlaic e,
Na'm biodh e 'san fheachd ag éirigh :
'S deas a laigheadh e air gaisgeach,
'N uair a rachadh e ceart 'na éididh,
'S bhiodh 'ga ghiùlan an crios-gualainn
Air uachdar breacan-an-fhéilidh.

'N uair bha 'n saoghal an aimhreit,
'S anns a' champ as tric a bha e,
'S cha do chuir riamh fear a ghiùlain
Cùl r'a namhaid :

1. Le comte de Breadalbane, patron du poète : Breadalbane = Bràghaid Alban, Partie Supérieure de l'Ecosse : ancien cas locatif de Bràighe.
3. Di-ceudaoin : Le premier jour de jeûne : (ceud + aoine).

VERS SUR UNE EPEE

Heureuse soit la main du Comte
Qui plaça sur mon chemin
L'épée que j'obtins, mercredi
A Bealach ;
D'acier dur et clair, de bonne qualité,
Tranchante et mince, [sa garde,
Elle restera droite, sans brèche, fixée fermement dans
Et ne se courbera pas.

Un sabre qui a gagné des honneurs,
Malgré de dures épreuves,
Qui a souvent frappé un grand coup
Par une main robuste ;
Poignée d'Islay forte, ferme, fixée,
Lame qui lui est assortie,
Elle couperait une pomme sur l'eau
Tant elle est tranchante.

Epée de couleur bleue, à trois rainures,
Qui s'exerça en faisant des blessures,
Un gentilhomme ne s'en trouvera que mieux,
De l'avoir au poing lorsque la guerre éclate :
Elégante serait-elle sur un héros
Qui irait équipé de son uniforme,
La portant à son baudrier
Au-dessus de son plaid plissé.

Lorsque le monde était en confusion
Dans le camp elle se trouvait le plus souvent,
Et jamais celui qui la portait
A l'ennemi ne montrait le dos :

4. **Bealach : résidence du comte** : gaél. bealach = fr. col ; angl. Taymouth.
13. Ileach : appartenant à l'Ile d'Islay—une des îles de l'Argyll.

Gach duine a tharruing a truaill e,
'S ann air a bha bhuaidh gach làrach ;
'S e 's feàrr a thàinig riamh á ceardaich,
'S a rinneadh le Aindrea Farara.

'S e rinn Aindrea 'n obair cheutach,
A thoilicheadh miann gach Gaidheil ;
'S eireachdail e air an t-sliasaid,
'S cha mheasa gu gniomh 'san làimh e :
Bha e tamull aig na Fianntaibh,
Daoine fiadhaich anns na blàraibh ;
'S rinneadh e'n toiseach do Dhiarmad,
'S ann aig sliochd Dhiarmaid e tha e.

32. Le fameux armurier espagnol.
39. Diarmad : le héros Fingalien, fondateur légendaire du clan Campbell : Diarmad O'Duibhne.

Chaque homme qui la dégaina
Gagna les batailles dans lesquelles il prit part ;
C'est la meilleure qui soit jamais venue de la forge,
Faite par Andréas Ferrara.

Andréas fit le travail d'une façon suprême
Qui donna toute satisfaction à chaque Gaël ;
Au coté, elle est superbe,
Et non pas pis entre les mains en action :
Les Fingaliens l'eurent quelque temps
Hommes sauvages dans les combats :
Elle fut faite tout d'abord pour Diarmad.
Elle reste aux soins de son clan.

ORAN DUTHCHA

Luinneag:

Horinno ho iririo,
Horinno ho iririo,
Hirinno ho hiri uo,
'S i mo dhùthaich a dh' fhàg mi!

Ged a tha sinn car tamuill
A' tàmh aig na Gallaibh,
Tha mo dhùthaich air m'aire,
'S cha mhaith leam a h-àicheadh.
Horinno ho iririo, &c.

Ged as éiginn duinn gabhail
Leis gach ni thig 'san rathad,
Gu'm b'fheàrr na na srathan
Bhi tathaich 's a' bhràighe.

Ged as comhnard na sràidean,
'S mór a b'fheàrr bhi air àirigh,
Am frìth nam beann àrda
'S nam fàsaichean blàtha.

Beurla chruaidh gach aon latha
'N ar cluais o chionn ghrathuinn,
'S e bu dual duinn o'r n-athair
Bhi labhairt na Gàidhlig.

Ged as cliùiteach a' Mhachair
Le cùnnradh 's le fasan,
B' e ar dùrachd dol dathaigh
'S bhi 'n taice r'ar càirdean.

CHANSON AU PAYS DE SON ENFANCE

Refrain :

Horinno ho iririo,
Horinno ho iririo,
Horinno ho hiri uo,
J'ai quitté le lieu de mon enfance.

Bien que nous soyons depuis quelque temps
Parmi les habitants des Basses-Terres,
Mon pays est toujours présent à l'esprit,
Je refuse de l'en chasser.

Bien que nous devions accepter
Tout ce qui se présente à nous
Je préférerais la vie sur les hautes pentes,
A celle des larges vallées.

Bien que les rues soient égales,
Meilleure est la vie dans une cabane
Dans un terrain de chasse sur les monts,
Parmi les landes abritées.

Chaque jour l'anglais peu harmonieux
Retentit aux oreilles depuis longtemps,
De nos pères nous devrions tenir
La langue gaélique.

Bien que la Plaine soit célèbre
Par ses marchés et ses modes,
C'est notre vif désir de rentrer
Vivre auprès de nos amis.

Bhi 'n Clachan-an-dìseirt
A' faicinn ar dìlsean,
Gu'm b'ait leinn an tìr sin,
O'n as i rinn ar n-àrach.

Cha b'e fasan nan daoin' ud
Bhi 'n conas na 'n caonnaig,
Ach sonas an t-saoghail,
'S a bhi gaolach mar bhràithrean.

'N am suidhe 's tigh-òsda
Gu luinneagach, ceòlmhor,
Bu bhinn ar cuid òran,
'S bhi 'g òl nan deòch-slaïnte.

Luchd-dhìreadh nan stùcan
Le 'n gunnachan dubh-ghorm,
A loisgeadh am fùdar
Ri ùdlaiche làn-daimh.

'S e bu mhiann leis na macaibh
Bhi triall leis na slatan
A chur srian ris a' bhradan,
Cha b'e fhasan am fàgail.

Gu fiadhach a' mhonaidh,
No dh' iasgach air buinne,
Anns gach gniomh a ni duine,
'S mór urram nan Gaidheal.

25. Clachan-an-dìseirt : aujourd' hui, Dalmally. 'Clachan', village d'église ; dìseart, hermitage.
33. 's = anns an.

Rester à Clachan-an-diseirt
Auprès de nos chers parents,
Voilà la terre qui nous rend heureux
Car elle nous a vu grandir.

Ce n'était pas l' habitude de ces gens
De se quereller ni de se battre,
Mais de mener une vie paisible
Et de s'entr'aimer en frères.

Assis dans l'auberge
Chantonnant nos mélodies,
Que nos chansons étaient douces
Quand nous vidions nos verres.

Grimpeurs d'escarpements ,
Leurs fusils couleur bleu sombre,
Qui brûleraient leur poudre
Visant un grand cerf.

Les gars trouvaient bien à leur gout
D'aller pêcher à la canne,
Retenir à la bride le saumon
Ce n'était pas son habitude de leur échapper.

Chasser les cerfs sur la montagne,
Ou prendre le poisson dans un courant,
Dans tous les faits qu' accomplit l'homme,
Grande est la renommée des Gaëls.

ORAN DO'N EIDEADH GHAIDHEALACH.

Fhuair mi naidheachd as ùr,
  Tha taitneadh ri rùn mo chrìdh'
Gu faigheamaid fasan na dùthch'
  A chleachd sinn an tùs ar tìm.
O'n tha sinn le glaineachan làn
  A' bruidhinn air mànran binn,
So i deoch-slàinte Mhontrose,
  A sheasadh a'chòir so dhuinn.

Chunnaic ni 'n diugh an Dun-éideann
  Comunn na féile cruinn,
Litir an fhortain thug sgeul
  Air toiseach an éibhneis dhuinn.
Pìob gu loinneil an gleus
  Air soilleireachd réidh an tuim :
Thug sinn an follais ar n-éideadh,
  Is cò a their reubail ruinn ?

Deich bliadhna fichead is còrr,
  Bha casag de'n chlò m'ar druim,
Fhuair sinn ad agus cleòc,
  'S cha bhuineadh an seòrs' ud dhuinn :
Bucaill a'dùnadh ar bròg,
  'S e 'm barr-ial bu bhòidhche leinn :
Rinn an droch fhasan a bh'oirnn
  Na bodaich d' ar n-òigridh ghrinn.

Mhill e pairt d'ar cumachd
  O'n bhlàr gu mullach ar cinn ;
Bha sinn cho làn de mhulad,
  'S gu'n d'fhàs gach duine gu tinn.

1. ' naidheachd ' pour ' nuaidheachd ' : je suis l'orthographe de Macbain et la prononciation locale.
  ' as ' forme rel. de ' is.'
3. fasan : vêtements à la mode. Cf. angl. ' fashion.'
6. Lit : " parlant du bon bruit qui court." Mànran : (1) mélodie chantonnée (2) nouvelle, rumeur.

CHANSON AU COSTUME MONTAGNARD.

J'ai reçu des nouvelles qui me sont fraîches,
Et comblent le désir de mon coeur
Nous obtiendrons encore l'habit de notre pays
Que nous portions dès le commencement de notre temps.
Puisque nous nous tenons verre en mains,
A propos de la bonne nouvelle,
Buvons à la santé de Montrose
Qui nous a soutenu ce droit.

J'ai rencontré à Edimbourg aujourd'hui
Une assemblée hospitalière,
Et la lettre de bonheur qui disait
Que notre joie avait commencé.
Les cornemuses jouaient d'accord à ravir,
Sur la pelouse ensoleillée du tertre ;
Nous avons ressorti en public notre propre costume,
Qui s'avisera de nous appeler rebelles ?

Pendant trente ans et davantage,
Sur le dos nous avons porté une casaque de drap,
Nous avions reçu un manteau et un chapeau,
Et cette sorte de choses n'était pas de nature à nous convenir :
Des boucles pour attacher nos souliers,
Nous trouvions les lacets beaucoup plus jolis ;
Les habits de mauvais goûts
Faisaient de nos jeunes gens des vieillards.

Ils détruisaient en partie notre tournure
De la terre au sommet de la tête ;
Nous étions si pleins de chagrin,
Que tous les hommes en languissaient.

7. Le Marquis de Montrose qui avait plaidé avec succès la restauration du costume écossais.
19 casag, ad. cleòc : Cf. angl. cassock, hat, cloak.

'S ann a bha 'n càs cho duilich
'S a thàinig uile ri'm linn,
'N uair a rinn pàirtidh Lunnainn
Gach àit is urram thoirt dhinn.

'S fhada bha 'n onair air chall
Is fasan nan Gall oirnn dlùth,
Còta ruigeadh an t-sàil,
Cha tigeadh e dàicheil dhuinn:
B'éiginn do'n bhrigis bhi ann,
'N uair a chaidh ar comannd cho ciùin
'S gu'n d'rinneadh gach fine 'nan tràill
'S gach firionnach fhàgail rùisgt'.

Tha sinn a nis mar as maith leinn,
'S gur h-àrd ar caraid 's a' chùirt,
A chuir air na daoin' am fasan
Rinn pàrlamaid Shasuinn thoirt diubh:
Beannachd gu bràth do'n Mharcus
A thagair an dràsd' ar cùis;
Fhuair e gach dlighe air ais duinn
Le ceartas an Rìgh 's a' chrùin.

Fhuair e dhuinn comas nan arm
A dheanamh dhuinn sealg nan stùc,
'S a ghléidheadh ar daoine 's a' champ
Le fàgail an naimhdean brùit':
Thogadh e misneach nan clann
Gu iomairt nan lann le sùnnt,
Pìob, is bratach ri crann,
'S i caismeachd àrd mo rùin.

Fhuair sinn cothrom an dràsd'
A thoilicheas gràdh gach dùthch',
Comas ar culaidh chur oirnn
Gun fharraid de phòr nan lùb:

34. fasan nan Gall: les habits des habitants de la Plaine; en gáelique 'Gall' veut dire écossais qui ne parle pas gáelique; Machair nan Gall: Les Basses-Terres écossaises. Nom. pl. 'Goill.'

Mais le cas le plus pénible
Qui arrivât de tout mon temps,
Fut lorsque le parti de Londres
Nous déroba tous honneurs et toutes positions.

Notre honneur fut perdu pendant longtemps
Et les habits des Basses-Terres nous gênaient fort,
Un manteau qui atteignait les talons,
Jamais ne nous alla bien :
Naturellement il nous fallut porter des culottes,
Quand nous acceptâmes si paisiblement l'ordre
De sorte que tous les clans devinrent des esclaves,
Et que tout homme fut dépouillé de son costume.

Nous sommes à présent comme nous le désirions,
Et haut placé à la cour est notre ami
Qui rendit aux hommes le vêtement
Que le Parlement Anglais leur avait enlevé ;
Béni soit à jamais le Marquis
Qui a plaidé à ce temps notre cause,
Il nous a obtenu chaque droit légitime
Avec la justice du roi et du gouvernement.

Il nous a obtenu le droit d'aller armés
Pour nous permettre de chasser sur les hauteurs,
Gardant nos hommes sains et saufs dans le champ
En laissant leurs ennemis battus :
Il inspirerait le courage des clans,
A brandir les lames avec entrain,
La cornemuse, aux tuyaux enrubannés,
C'est une joyeuse marche que j'aime.

Nous avons obtenu l'occasion maintenant
Qui plaira à l'amour patriotique,
Ce pouvoir de revêtir notre costume,
Sans le demander à des personnes rusées :

44. Shasuinn : de l'Angleterre : pàrlamaid, angl. parliament ; —nt angl. =d, gaél. Cf. sacramaid et sacrament.

Tha sinn a nis mar as còir,
Is taitnidh an seòl r'ar sùil:
Chuir sinn a' bhriogais air làr,
'S cha tig i gu bràth a cùil.

Chuir sinne suas an deise
Bhios uallach, freagarrach dhuinn,
Breacan-an-fhéile phreasach,
Is péiteag de'n eudach ùr:
Còt' de chadadh nam ball
Am bitheadh a' chàrnaid dlùth,
Osan nach ceangail ar ceum,
'S nach ruigeadh mar réis an glùn.

Togaidh na Gaidheil an ceann,
Cha bhi iad am fang na's mò,
Dh'fhalbh na speirichean teann
Thug orra bhi mall gun lùth:
Siùbhlaidh iad fireach nam beann
A dh'iarraidh dhamh seang le'n cù,
'S aotrom théid iad a dhannsa,
Freagraidh iad srann gach ciùil.

Tha sinn an comain an Uasail
A choisinn le chruadal cliù,
Chuir e, le teòmachd làidir,
Faoineachd chàich air chùl:
Oighre cinn-feadhna nan Greumach,
'S ioma fuil àrd 'na ghnuïs:
'S ann tha Marcus an àigh
Am mac thig an àit an Diuc.

69. ' cadadh nam ball ': avec ' cadadh ' Macbaïn compare ' cadee ' (coton) (gaél. de l'Ile de Man), angl. ' Caddow ' (16 ème siècle), français, cadis.

70. ' carnaid ': Cf. angl. ' carnation.'

Nous sommes maintenant vêtus comme il nous convient,
Le style plaît à nos yeux :
Nous avons mis les culottes de côté,
Elles ne sortiront jamais du coin où elles sont.

Nous avons repris le costume
Qui est gai et nous convient,
Le grand plaid plissé
Et un gilet fait de drap neuf :
Habit d'etoffe de tartan à carreaux
Dans laquelle il y aura beaucoup de rouge,
Chaussettes qui n'entraveront jamais nos pas,
A une longueur de main du genou.

Les Gaëls lèveront la tête,
Ils ne seront plus dans une bergerie,
Parties les entraves serrées
Qui les rendaient lents, sans énergie :
Sur les pentes des pics, ils avanceront
Pour chasser le cerf élancé, accompagnés de leurs chiens,
Ils poseront le pied légèrement dans la danse,
Ils répondront aux sons de toute la musique.

Nous sommes redevables au Noble
Qui gagna son renom par son intrépidité,
Par sa persévérance et par son tact
Il réduisit la folie des autres à rien :
L'héritier des chefs des Graham,
Avec beaucoup de nobles traits dans son visage :
Voilà le Marquis par excellence,
Le fils qui remplacera le Duc.

72. ' Qui n'atteignent pas plus qu'à une main au-dessous du genou ' : ' ruigeadh,' bien qu' au passé, a la force du présent qui indique une habitude ; ' ruig ' fut. dir. restreindrait la signification ici.

ORAN D'A CHEILE NUADH-POSTE

A Mhàiri bhàn òg, 's tu 'n òigh th' aire m' aire,
Ri 'm bheò bhi far am bithinn fhéin ;
O'n fhuair mi ort còir cho mòr 's bu mhath leam,
Le pòsadh ceangailt' o'n chléir ;
Le cùmhnanta teann 's le banntaibh daingean,
'S le snaim a dh'fhanas, nach tréig :
'S e t' fhaotainn air làimh le gràdh gach caraid
Rinn slàinte mhaireann am chré.

'N uair bha mi gu tinn 's mi 'n cinnseal leannain,
Gun chinnt co theannadh rium fhéin,
'S ann a chunna' mi 'n òigh air bòrd tigh-leanna,
'S bu mhòdhar ceanalt' a beus ;
Tharruing mi suas ria 's fhuair mi gealladh
O'n ghruagaich bhanail bhi 'm réir ;
'S mise bha aobhach t' fhaotainn mar rium,
'S crodh-laoigh a' bharain ad dhéidh.

Maduinn Di-luain, ge buan an t-slighe,
'N uair ghluais mi, ruithinn mar ghaoth,
A dh' fhaicinn mo luaidh 's rud uainn 'nar dithisd
Nach dual da rithisd gu'n sgaoil.
Thug mi i 'n uaigneas uair a bhruidhinn,
'S ann fhuair an nighean mo ghaol,
Is chluinneadh mo chluas an fhuaim a bhitheadh
Aig luathas mo chridhe ri m' thaobh.

8. ' mhaireann ' : adj. ici = permanent. Quelquefois ce mot est subst. = vie. D'après le Prof. Fraser (Scottish Gaelic Studies, T. I., p. 204) ' maireann,' est en réalité la 3ème pers. sing. du prés. ind. du verbe ' mair,' durer. La forme ' maireann ' est devenue isolée en Ecosse.
11. ' chunna ' pour ' chunnaic ' : abréviation très répandue.
13. ' ria ' = rithe.
16. Le vieux barde semble être pratique aussi bien que poétique.

CHANSON A SA NOUVELLE EPOUSEE

O Marie blonde et jeune tu es la vierge que je désire
Avoir toujours près de moi tant que je vivrai ;
Depuis que tu m' appartiens, comble de mon désir,
Union raffermie par les mains du clergé,
Et par des liens solides et des attaches fermes,
D'un noeud qui tient bon et ne se relâche pas,
Obtenir ta main avec l'approbation de tous parents
M'a donné la santé permanente dans tout mon être.

Lorsque j'étais malade et cherchais ardemment une bien-aimée
Sans trop savoir qui m' aimerait,
C'est alors que je vis à la banquette d'une auberge, la jeune fille
Dont l'amabilité était douce et attrayante ;
Je lui fis la cour et j'obtins la promesse
Que la demoiselle modeste m' accepterait ;
C'est moi qui étais joyeux de t' avoir pour compagne,
Et les vaches laitières du régisseur en dot.

Lundi matin bien que le chemin fût long,
Quand je me nis en route pour voir ma chérie,
Je courais comme le vent ; nous désirions tous deux
Quelque chose qui vraisemblablement ne pût se défaire :
Une fois je l'ai menée à part pour lui parler,
La jeune fille gagna mon amour,
Et mon oreille pouvait percevoir le bruit
Des battements accélérés de mon coeur.

20. ' **Nach dual** ' : qui n'est pas de nature à.
21. Quelquefois le poète s'adresse directement à sa femme, puis il semble se tourner et adresser ses réflexions à une autre personne.
23. ' **an fhuaim** ' : ' **fuaim** ' est masc. à l'ordinaire ; am fuaim.

Sin 'n uair chuir Cupid an t-ultach am bhroilleach,
D'a shaighdean corranach, caol,
A dhrùidh air mo chuislean, chuir luchd air mo cholainn,
Leis an do thuit mi ge b'oil leam 's gu'n d'aom.
Dh'innis mi sgeul do'n té rinn m' acain,
Nach léigh a chaisgeadh mo ghaoid :
'S e leighis gach creuchd i fhéin le feartan
Theachd réidh am ghlacaibh mar shaoil.

Bheirinn mo phòg do'n òg-mhnaoi shomult'
A dh'fhàs gu boinneanta, caoin,
Gu mìleant', còmhnard, seòcail, foinneamh,
Do chòmhradh gheibh mi gu saor.
Tha mi air sheòl gu leòir ad chomain,
A mhòid s'a chuir thu gu faoin,
De m' smaointean gòrach, pròis nam boireannach,
'S còir dhomh fuireach le h-aon.

Chaidh mi do'n choill an robh croinn is gallain,
Bu bhoisgeil sealladh mu'n cuairt,
'S bha miann mo shùl do dh' fhiùran barraicht'
An dlùthas nam meanganan suas :
Geug fo bhlàth o bàrr gu talamh,
A lùb mi farasda nuas :
Bu duilich do chach gu bràth a gearradh,
'S e 'n dàn domh 'm faillean a bhuain.

Shuidhich mi lìon air fìor-uisg tana,
'S mi strìgh 'ga tharruing air bruaich,
'S thug mi le sgrìob air tìr a' ghealag,
'S a lì mar eal' air a' chuan.

33. Ici et ailleurs et surtout à la dernière strophe il en parle comme s'il lui faisait encore la cour et nous raconte ce qu'il ferait si elle l'acceptait.

41. Ses similitudes sont, comme on s'y attend, prises directement de son entourage.

Lorsque Cupide a percé mon coeur
De ses flèches déliées et pointues,
Qui atteignirent mes veines, pesant sur mon corps,
Malgré moi je tombai et cédai :
Je déclarai ma passion à celle qui l'avait allumée,
Lui disant que ce n' était pas un docteur qui pouvait me guérir :
Elle seule a réussi à fermer mes blessures de ses vertus,
En venant dans mes bras comme je l'espérais.

Je donnerais mon baiser à la jeune fille avenante
Qui a grandi gracieuse et gentille,
Elégante, droite, active, belle,
Ta conversation j'aurai sans contrainte,
Je te suis d'une façon bien reconnaissant,
D'avoir dissipé
Tant de mes folles pensées, vanité pour les femmes,
Mon devoir est de rester avec une seule.

Je suis allé aux bois parmi les arbres et les plants,
La vue tout autour était ravissante,
Le désir de mes yeux était d'obtenir le rameau magnifique
Dans l'épaisseur des branches de la cime :
Rameau fleuri du sommet à la base
Que je ployai facilement :
Il était difficile aux autres de jamais l'arracher,
Car le sort m' avait désigné pour le cueillir.

J'ai baissé mon filet dans l'eau douce peu profonde,
J'ai lutté pour le tirer au rivage,
J'ai réussi d'un coup à mettre à terre le saumoneau
Luisant comme un cygne sur la mer :

45. ' o barr " pour ' o a bàrr.'
48. 'S e 'n dàn, &c. = Is e an dàn : c'était pour moi dans une incantation ; le sort l'avait ainsi arrangé.
49-56. Vers exceptionnellement beaux.

'S toilicht' a dh' fhàg e 'n là sin m' aigne,
An roinn a bh'agam 'san uair ;
B' i coimeas mo cheud mhna reult na maidne ;
Mo chéile cadail 's mi 'm shuain.

'S e b' fhasan leat riamh bhi ciallach, banail,
Ri gnìomh, 's ri ceanal mna-uaisl' ;
Gu pàirteach, bàidheil, blàth, gun choire,
Gun ghìomh, gun ghainne, gun chruas ;
Gu deirceach, daonntach, faoilidh, farasd',
Ri daoine fanna, bochd, truagh ;
Is tha mi le d'sheòl an dòchas ro mhath,
Gur lòn do t-anam do dhuais.

Chuir mi air thùs ort iùl is aithne,
Le sùgradh ceanalta, suairc,
'N uair theannainn riut dlùth, bu chùbhraidh t' anail
Na ùbhlan meala 'gam buain :
Cha bhiodh sgeul-rùin, a b'iùil domh aithris,
A' b'fhiù nach mealadh i uam ;
Na'n cuireadh i cùl rium 's diùltadh baileach,
Bu chùis domh anart is uaigh.

Do bhriodal blàth 's do mhànran milis,
Do nàdur grinneas gach uair,
Gu beulchair, gàireach, àlainn, caoimhneil,
Gun chàs a thoilleadh dhuit fuath ;
Chuir i guin bhais fad ràith' am mhuineal
Dh'fhàg làn mi mulad 's a ghruaim,
'N uair thuig i mar bha, 's a thàr mi 'n ulaidh,
Ghrad spàrr i 'n cunnart ud uam.

56. ' mi 'm shuain ' = mi am s. = et moi dans un profond sommeil.
65. ' iùl is aithne ' : première connaissance suivie d'une connaissance plus intime.
67. ' theanainn ' : de ' teann,' proche.
' t' anail ' = do anail : 'd' redevient l'ancien 't' ici : lat. tuus.
69. sgeul-rùin : secret ; cf. cha sgeul-rùin is fios aig triùir air = ce qui est connu de trois personnes n'est pas un secret.
sgeul = histoire ; rùin, de choix.

Ce jour-là mes pensees étaient heureuses
De la part que m' avait assigné le sort,
Seule l'étoile du matin est à comparer à ma femme sans pareille,
Chère compagne de mes rêves à mes côtés.

C'était toujours ton habitude d'être sensée et modeste,
Noble en actions et en douceur,
Généreuse, amicale, tendre, sans faute,
Sans tache, ni mesquine, ni dure :
Humaine, joyeuse, franche, compatissante,
Envers les faibles, les pauvres, les malheureux ;
Ta conduite m' inspire l'espoir le plus grand,
Que le bien que tu as fait affermira ton âme.

D' abord j'ai appris à te connaître,
En te faisant une cour bonne et douce,
A mon approche ton haleine était embaumée,
Ainsi que les pommes, douces comme le miel à la récolte :
Il n'y aurait de secret que je pusse dire
Et digne d'être raconté qu'elle ne sût m' arracher :
Si elle m' abandonnait définitivement
Ce serait le linceuil et la fosse pour moi.

Ta tendre causerie et ta douce chansonnette,
Ton naturel restent un charme chaque heure,
Affable, souriante, attrayante, gentille,
Tu n'as pas de défauts qui te fassent mériter la haine :
Elle m'a blessé au coeur mortellement durant trois mois.
Et m'a laissé plein de chagrin et de tristesse,
Lorsqu'elle a compris ce qui en était et que j'eus saisi le trésor,
Elle m'a immédiatement écarté le danger.

70. 'A b' **fhiù.**' ' **Fiù** ' ici veut dire 'digne,' ' ayant une valeur ' ; ce mot veut dire aussi très couramment ' même ' (even) ; fiù an aodach = même leurs vêtements

77. Ràith : un trimestre.

'S ann thog e mi 'm prìs o'n tìm so 'n uiridh,
An nì 'san urrainn a fhuair,
Sguab de 'n ìre fhìor-ghlain chruineachd,
An siol as urramaich' buaidh.
Sin na chuir mi cho rìomhachh umad,
Bha t' inntinn bunailteach, buan :
Lionadh do sgiamhachd miann gach duine,
An dreach, fiamh, an cumachd, 's an snuadh.

Do chuach-fhalt bàn air fàs cho barrail,
'S a bhàrr làn chamag is dhual :
T' aghaidh ghlan, mhàlda, nàrach, bhanail,
Do dha chaol mhala gun ghruaim ;
Sùil ghorm, lìontach, mhìn-rosg, mheallach,
Gun dìth cur fal' ann ad ghruaidh,
Deud geal ìobhraidh, dìonach, daingean,
Beul bìth nach canadh ach stuaim.

Shiubhladh tu fàsach àirigh glinne
'S an àit an cinneadh an spréidh,
G'am bleoghainn mu chrò, 's mi chòir na h-innis,
Laoigh òg a' mireadh 's a' leum :
Cha mhiosa do làmh 's tu làimh ri coinnil
N'an seòmar soilleir ri gréin,
A' fuaigheal 's a' faitheam bhann is phionar,
An am chur grinnis air greus.

Do chneas mar an éiteag glé ghlan fallain,
Corp seang mar chanach an t-sléibh' ;
Do bhràigh cho-mhìn, 's do chiochan corrach,
'S iad lìontach, soluist le chéil' ;
Gàirdeana tlàth, geal làmh na h-ainnir,
Caol mheòir, glac thana, bas réidh :
Calpa deas ùr, troigh dhlùth 'm bròig chuimir,
Is lùthor, innealta ceum.

82. nì est encore employé par les vieillards des Iles pour « bétail.
96. bìth : calme, reposé : mot qu'on n'entend plus à présent.

L'estime dont je jouis a augmenté depuis un an,
Grâce aux possessions et à l'appui que j'ai obtenus,
Une gerbe de blé de la plus pure croissance,
Le grain de la plus noble qualité ;
C'est pour cela que je suis si fier de toi,
Ton esprit était ferme et constant,
Ta beauté satisfierait au désir de tout homme,
Quant à la mine, la teinte, la forme, ou l'expression.

Ta blonde chevelure roulée a poussé si magnifique,
Le haut plein de boucles et de frisettes ;
Ta figure agréable, douce, modeste, et si femme,
Deux sourcils légers sans mélancolie ;
L'oeil bleu, grand, séduisant, paupières fines,
Les joues toujours abondamment colorées,
Dents d'ivoire blanches, serrées et fermes,
Bouche calme qui ne parlerait qu' avec modestie.

Tu marchais dans la solitude de la vallée des pâturages,
L'endroit où grandissait le bétail,
Pour le traire autour de l'enclos et près de la prairie,
Les petits veaux bondissant et sautant ;
Ta main est non moins prête à la lueur d'une bougie,
Ou dans une salle éclairée du soleil,
A coudre et à ourler bandes et tabliers,
Quand tu fais de la broderie.

Ta peau pure et saine comme le caillou blanc,
Ton corps svelte comme la linaigrette de la montagne,
Ta poitrine lisse, tes seins en forme de cônes,
Tous les deux arrondis et éclatants :
Le bras doux , la main blanche de la vierge,
Doigts effilés, paume lisse, main fine,
Mollet frais et ferme, le pied bien chaussé,
Le pas alerte et élégant.

97. àirigh : pâturage. Dans l'Ile de Lewis où ces vieilles coutumes de pâturage existent toujours on entend le verbe ' ag àireachas ' (garder les troupeaux et vivre en été dans une cabane sur la montagne).

'S ann fhuair mi bhean chaoin aig taobh Mhàm-charaidh
'S a gaol am mhealladh o'm chéill ;
Bha cridhe dhomh saor, 'n uair dh'fhaod mi tharruing,
Cha b'fhaoin domh bharail bhi 'd réir.
'S ioma fuil uasal, uaibhreach, fharumach,
Suas ri d' cheann-aghaidh fhéin,
'Gad chumail am prìs an Rìgh 's MacCailein,
'S tu shiol nam fear a bha 'n Sléibht'.

Na'm faighinn an dràsd' do chàramh daingean
An àite falaich o'n eug ;
Ged thigeadh e 'd dhàil, is m' fhàgail falamh
Cha b' àill leam bean eil' ad dhéidh :
Cha toir mi gu bràth dhuit dranndan teallaich,
Mu'n àrdaich aileag do chléibh,
Ach rogha gach mànrain gradh, is furan,
Cho blàth 's a b' urrainn mo bheul.

Dheanainn duit ceann, is crann, a's t-earrach,
An am chur ghearran an éill :
Is dheanainn mar chach air traigh na mara,
Cur àird air mealladh an éisg :
Mharbhainn duit geòidh is ròin, is eala,
'S na h-eòin air bharra nan geug ;
'S cha bhi thu ri d' bheò gun seòl air aran,
'S mi chòmhnuidh far am bi féidh.

113. Màm-charaidh : màm, mont ; carragh, menhir ; nom de lieu.
119. Mac Cailein : le duc d'Argyll (fils de Cailean) ; Sléibhte : paroisse de l'Ile de Skye ; selon le poète le pays natal du fondateur du clan MacIntyre.
121. an dràsda = an tràth so.
125. Adhérence stricte à la suite des temps nous donnerait : " Cho blàth 's is urrainn mo bheul."
129. Dheanainn duit ceann : idiotisme absolument disparu aujourd' hui. Le poète veut dire qu'il conduirait les chevaux en labourant : autrefois il fallait deux hommes, un pour conduire les chevaux un autre pour guider la charrue afin d'eviter les pierres et épargner la charrue qui était en bois. Le guide des chevaux s'appelait ' ceannaire.'
a's t-earrach : au printemps ; cf. a's t-samhradh : en été. ' A's t-samhradh ' = anns an t-samhradh ; la phonétique est régu-

J'ai trouvé ma douce femme auprès de Màm-Charaidh,
Son amour a ensorcelé ma prudence,
Son coeur m' était ouvert lorsqu' elle m' accepta,
T' appartenir ne m' était pas vaine pensée ;
De beaucoup de sang noble, fier et célèbre
Ton front se couvre,
Te rendant l'égale du Roi et de Mac Cailein,
Fille de la race des chefs de Sléibhte.

Si je parvenais à ce moment à te mettre en un abri sûr,
Dans un endroit inconnu à la mort,
Si elle te rencontrait et me laissait seul,
Je ne voudrais jamais choisir une autre femme :
Je ne te querellerai jamais au foyer,
De peur que tes sanglots n' éclatent,
Je te donnerai l'amour tendre, l'élite des sonnets, des caresses,
Aussi doux que ma bouche pourra exprimer.

Je te conduirais les chevaux et je tiendrais la charrue au printemps,
Au temps où les poulains sont attelés,
Et comme les autres je mettrais à marée basse,
Des moyens pour prendre les poissons :
Je te tuerais des oies sauvages, des phoques et des cygnes.
Et les oiseaux aux cimes des branches,
Et tant que tu vivras, tu ne manqueras jamais de nourriture,
Si je demeure où il y a des cerfs.

lière ; mais ' anns an earrach ' qui est la forme littéraire, devient a's t-earrach par analogie. On entend aussi a's t-fhoghar, en automne.

135. ' des phoques et des cygnes.' Les phoques et les cygnes ne sont pas considérés comme chair très delicate : c'est le chasseur plus que le poète qui parle ici ; de fait, dans certains endroits on considère que de tuer un cygne porte malheur. Les anciens les considèrent comme ' clann rìgh fo gheasan ' (enfants de roi sous charmes), et dans l'Ile de South Uist de grands troupeaux fréquentent les lacs sans que personne ne leur fasse de mal.

RAINN A GHABHAS MAIGHDEAN D'A LEANNAN.

Chan èolas gràidh dhuit
Uisge shràbh na shop,
Ach gràdh an fhir thig riut
Le blàthas a tharruing ort :

Eirich moch Di-dòmhnaich
Gu lic còmhnairt, phlataich,
'S thoir leat beannachd pobuill
Agus currachd sagairt ;
Tog sud air a ghualainn
Agus sluasaid mhaide,
Faigh naoi gasan rainich
Air an gearradh le tuaigh,
Is tri chnaimhean seann-duine
Air an tarruing a uaigh ;
Loisg air teine crìonaich e,
Dean sud gu léir 'na luath,
Suath sin r'a gheal-bhroilleach
An aghaidh na gaoith'tuath ;
'S théid mise 'n rath's am barantas
Nach falbh 'm fear ud uait.

Divers charmes de cette nature ont été recueillis par Carmichael (Carmina Gadelica) ; Macbain et Mackenzie (Trans. of the Gaelic Society of Inverness) et Henderson (Survivals of Belief). Différentes superstitions intéressantes existent encore dans les Iles de l'Ouest. Le charme que le poète chante ne semble pas très practicable.

3. ' chum ' est sous-entendu devant ' gràdh.'

VERS QU'UNE JEUNE FILLE CHANTE A SON AMOUREUX.

Ni la paille ni une poignée d'herbe arrosée d'eau
Ne sont pour toi charme d'amour,
Mais pour attirer à toi l'amour de l'homme
Que tu aimes, avec chaleur :

Va, de bon matin, dimanche
A une dalle nue et plate,
Apporte avec toi la bénédiction des gens
Et le capuchon d'un prêtre
Que tu mettras sur ses épaules,
Et une pelle de bois,
Prends neuf tiges de fougères
Coupées au moyen d'une hache,
Et trois os d'un vieillard
Tirés de dessous une tombe ;
Dans un feu de plantes sèches
Brule-les en cendres,
Frotte cela sur sa poitrine blanche,
Contre le vent du nord,
Je te garantirai alors comme chose certaine
Que ce jeune homme ne s'éloignera pas de toi.

ORAN DHUN-EIDEINN.†

'S e baile mór Dhun-éideinn
A b' éibhinn leam bhì ann,
Aite fialaidh farsaing
A bha tlachdmhor anns gach ball;
Gearasdan is bataraidh
Is rampairean gu teann,
Tighean mór is caisteal
Anns an tric an d'stad an camp.

'S tric a bha camp rìoghaìl ann,
'S bu rìomhach an luchd-dreuchd;
Trùp nan srann-each lìonmhor
Gu dìleas air a'gheard:
Bhiodh gach fear cho eòlach
'S a h-uile seòl a b'fhearr,
Na fleasgaich bu mhath foghlum
A dhol an òrdugh blàir.

'S iomadh fleasgach uasal ann
A bha gu suairce, grinn;
Fùdar air an gruagan
Suas gu bàrr an cinn;
Leadain dhonna dhualach
'Na chuachagan air snìomh:
Bàrr dosach mar an sìoda
'N uair shlìogadh e le cìr.

'S mór a tha de bhain-tighearnan
A null 's a nall an t-sràid,
Guntaichean de'n t-sìoda orr'
G'an slìogadh ris a'bhlàr;
Staidhse air na h-ainnirean
G'an teannachadh gu h-àrd;
Buill-mhais'air aodainn bhòidheach,
Mar thuilleadh spòrsa dhaibh.

† Ce poème décrit la vie et la cité d'Edimbourg pendant la dernière moitié du XVIIIe siècle quand le poète était garde de la cité.

CHANSON A EDIMBOURG.

C'est la grande ville d'Edimbourg
Où je demeurerais avec plaisir,
Ville grande et hospitalière
Elle était agréable en toute chose ;
Avec des garnisons et des batteries
Et des murailles compactes,
De grandes maisons et un château
Où le camp s'est souvent tenu.

Un camp royal y était souvent
Et l'état-major était beau :
Les troupes de cavalerie hennissant
Montant la garde fidèlement :
Chaque homme était si habile
Dans tous les meilleurs stratagèmes ;
Les jeunes gens bien instruits
A marcher en lignes de bataille.

Ici, bien des gaillards nobles
Etaient aimables et bien élevés ;
Sur leurs perruques il y avait de la poudre
Même au sommet de leurs têtes :
Des mèches brunes et tressées
En boucles qui s'entrelacent,
Le haut en est comme une touffe de soie
Lorsqu'il est lissé par un peigne.

Il y a beaucoup de nobles dames
Se promenant dans les rues,
Elles sont vêtues de robes de soie
Qui trainent sur le sol ;
Chaque jolie fille porte un corset
Qui lui serre le buste ;
Des grains de beauté sur les jolies frimousses,
Comme un charme de plus.

A h-uile té mar thigeadh dhï
Gu measail am measg chàich,
Uallach, rìomhach, ribeanach,
Cruinn, mìn-geal, giobach, tlàth :
Trusgan air na h-òigheanan,
G'an còmhdachadh gu làr ;
Bròg bhiorach, dhìonach, chothromach,
'S bu chorrach leam a sàil.

'N uair chaidh mi stigh do'n Abailte,
Gu'm b'ait an sealladh sùl
Bhi 'g amharc air na dealbhannan,
Rìgh Fearghas ann air thùs ;
A nis o'n rinn iad falbh uainn,
Tha Alba gun an crùn ;
'S e sin a dh'fhàg na Garbh-chriochan
'San aimsir so a cùirt.

Bidh lòchrain ann de ghlaineachan
Is cainneal anns gach àit,
A' meudachadh an soillearachd,
Gu sealladh a thoirt daibh ;
Cha lugha 'n t-aobhar éibhneis,
Clùig-chiùil g'an éisdeachd ann,
'S gur binne na chuach Chéitein iad,
Le 'm forgan éibhinn ard.

Bidh farum air na coitseachan
'Nan trotan is 'nan deann,
Eich nan cruaidh-cheum socrach,
Cha bhiodh an coiseachd mall :
Cursain mheanmnach, mhireanach
A b'àirde, binneach ceann ;
Chan e am fraoch a b'innis daibh,
Na firichean nam beann.

36. òighcanan : pluriel double : nom. sing. òigh ; N. pl. òighean.
41. Abailte : Abbaye de Holyrood.
43. Portraits des anciens rois d'Ecosse. Ces portraits, pour la plupart, sont imaginaires.

Chacune, comme il lui convient bien,
Est aimée de tout le reste,
Fière, admirable, enrubannée,
Dodue, blanche, gentille, pimpante :
Les robes des jeunes filles
Descendent jusqu'à terre ;
Un soulier pointu chaussant bien, imperméable,
Dont le talon était, pensais-je, instable.

Lorsque j'entrai dans l'Abbaye
Quelle vue agréable à l'œil
De porter ses regards sur les peintures,
Celle du roi Fergus y était la première ;
Maintenant qu'ils nous ont quittés,
L'Ecosse n'a plus de couronne ;
Cela a laissé la chaîne des montagnes rugueuses
De nos jours inconnue à la cour.

Il y a des lanternes faites en verre,
Et une bougie dans chaque endroit
Donnant plus de lumière,
Afin que la vue en soit meilleure :
C'est également un sujet de joie,
D'écouter les cloches carillonner, [mai,
Leur chant est plus doux que celui du coucou, en
Avec leur ronflement sonore et joyeux.

Un roulement causé par les voitures
Qui vont d'un trot rapide,
Les chevaux aux sabots durs, à l'allure tranquille
N'avaient pas le pas lent ;
Coursiers vifs et fougueux
A la tête la plus altière ;
Leur nourriture n'était pas la bruyère,
Ni l'herbe des plateaux élevés.

47. C'est à dire, les Terres-Hautes de l'Ecosse.
56. Céitein : mai : cét+sam—(le sam. de samhradh) : première apparition de l'été [Macbain].

Is ann an Clobhs 'na Pàrlamaid
A chì mi thall an t-each,
'Na sheasamh mar a b'àbhaist da
Air lom a' chabhsair chlach;
Chuir iad srian is diallaid air,
'S e 'n Rìgh a tha 'na ghlaic,
D'an robh còir na rìoghachd so,
Ged dhìobair iad a mhac.

Tha tigh mór na Pàrlamaid
Air àrdachadh le tlachd,
Aig daoine-uaisle ciallach,
Nach tug riamh ach a' bhreith cheart;
Tha breitheanas air thalamh ann
A mhaireas 's nach téid as,
Chum na thoill e chrochadh,
'S thig na neo-chiontaich a mach.

Is chunna' mi tigh-leigheis ann
Aig léigheannan ri feum,
A dheanadh slàn gach dochartas
A bhiodh an corp n'an cré;
Aon duine bhiodh an easlainte,
No'm freasdal ris an léigh,
B' e sin an t-àite dleasdanach,
Gu theasairginn o'n eug.

Tha Dun-éideann boidheach
Air iomadh seòl na dhà,
Gun bhaile anns an rìoghachd so
Nach deanadh strìochdadh dha:
A liuthad fear a dh'innsinn ann
A beireadh cìs do chach,
Daoin-uaisle casg' an ìota
Ag òl air fìon na Spàinnt'.

65. Cf. angl. 'close.' Espèce de ruelle.
70. Statue du roi Charles II. Jaques II était son frère.
94. Le sens est obscur. Je crois qu'il s'agit des Jacobites écossais exilés en France: leurs amis en Ecosse leur envoyaient de l'argent.

C'est sur la Place du Parlement
Que je vois le cheval là-bas
Se tenant, comme d'habitude
Sur la pierre nue de la chaussée ;
Ils lui ont mis selle et bride,
Sur son dos est monté le roi
Qui a droit à ce royaume,
Bien qu'ils en aient banni son fils

La grande maison du Parlement
Est batie avec goût
Pour les gentilshommes sages
Qui ne donnèrent jamais de fausses décisions ;
La justice y existe sur terre
Elle reste et sera à jamais,
Pour ceux qui le méritent, la corde,
Les innocents sont libérés.

Et là je vis une maison de santé
Pour les médecins en cas de besoin.
Qui guériraient toutes les maladies
Du corps et de l'être ;
Pour quiconque est souffrant
Ou doit suivre les soins du docteur,
C'est la place même pour eux,
Pour les sauver de la mort.

Edimbourg est belle
En bien des façons ;
Il n'y a point de ville dans ce royaume,
Qui ne doive reconnaître sa supériorité ;
Il y a beaucoup de personnes que je pourrais nommer
Qui donnaient des revenus à d'autres.
Des messieurs qui étanchent leur soif
En buvant le vin d'Espagne.

96. Le commèrce de vin entre l'Ecosse, la France et l'Espagne aux XVIIe et XVIIIe siècles était très considérable.
' ag òl,' prend une prép. rarement.

Ge mór a tha de dh'astar
Eadar Glascho agus Peairt
Is cinnteach mi ged fhaicinn
Na tha dh'aitreabh ann air fad,
Nach 'eil ann as taitniche
N' an Abailt is am Banc,
Na tighean mòra rìomhach
Am bu chòir an rìgh bhi stad.

Bien que la distance soit grande
Entre Glasgow et Perth,
Pourtant, je suis sûr, bien que je voie
Les châteaux, tout le long du chemin,
Qu'il n'y a pas d'endroit plus plaisant
Que l'Abbaye et la Banque,
Ces maisons grandes et belles
Où le roi lui-même devrait habiter.

ORAN DO CHAORA A FHUARADH A' GHIBHT O MHNAOI UASAIL ARAIDH.

Hem o ho io, ho ro chaora cheann-fhionn,
Hem o, ho io,

'S a' chaora fhuair mi o Shiùsaidh,
Gun an cùinn a dhol g'a ceannach :
Hem o, ho io, &c.

Gu'm bu slàn do'n t-sàr mhnaoi-uasail,
O'n d'fhuaradh a' chaora cheann-fhionn.

Cuimhnichidh mi do dheoch-slàinte
'S a h-uil' àit an òl mi drama.

Caora thàinig a Còir'-uanain,
Pairt d'a suanaich mar an canach.

Bha cuid dhith air dath na càrnaid,
'S cuid eile mar bhàrr a' bhealaidh.

'S ann bu choslach ris an t-sìoda,
Caora mhìn nan casa geala.

'S iomadh cuileag chun an iasgaich,
Thàinig riamh as a cùl cannach.

Cungaidh mhaith nam breacan daora
Anns a h-uile taobh d'a falluing.

Cuiridh iad i air na clàdaibh,
'S àlainn i 'n uair théid a tarruing.

'S i bu mholaiche na'n lìon
'S fheàrr tha cinntinn aig na Gallaibh.

Une des chansons à fouler le drap. Une douzaine ou plus de jeunes femmes, assises autour d'une grande table, chantent les vers l'une après l'autre et toutes ensemble reprennent le refrain pour s'entraîner au travail. Les airs sont toujours gais et vifs. Ces chansons sont souvent composées pour l'occasion et les allusions y

CHANSON SUR UNE BREBIS CADEAU D'UNE CERTAINE DAME

Hem o, ho ro, la brebis à tête blanche,
Hem o, ho io.

Pour la brebis que j'ai eue de Suzanne,
Pas un sou n'ai-je eu à payer.
Hem o, ho io, &c.

Tous mes souhaits pour la fortune de la noble dame,
De qui j'ai obtenu la brebis à tête blanche.

Je me souviendrai de boire à votre santé
Dans chaque endroit où je prendrai un verre.

La brebis qui vint de Coir'-uanain,
Une partie de sa toison était comme du duvet.

Une partie était couleur incarnate,
Une autre couleur des genêts.

A la soie vraiment cela ressemblait
La brebis douce aux pieds blancs.

Plus d'une mouche pour la pêche
Provint en son temps, de son joli dos.

Bonne étoffe pour les chers plaids plissés
Poussait de chaque côté de ses flancs.

Ils la feront carder,
C'est si beau quand c'est préparé.

C'est plus hérissé que le plus beau lin,
Qui pousse dans les Terres-Basses.

sont locales et topiques. Ici D. Bàn avec humour, raconte la mort d' une brebis préférée et les consequences qui s' en suivirent.

9. Coir'-uanain : Vallée d' agneaux.

15. chun : aussi ' thun ' : pour gu+art. déf. Cf. pour la phonétique chugam et thugam.

22. ' aig na Gallaibh ' : parmi les Goill.

Bhiodh aice da uan 's a' bhliadhna,
'S bha h-uile h-aon riamh dhiubh fallain.

'S 'n uair thigeadh mios roimh Bhealltuinn,
B' fheàirrde mi na bh' aice bhainne.

Chumadh i rium gruth is uachdar,
Air fhuairid 's gu'm biodh an t-earrach.

Dh' fhòghnadh i dhomh fad an t-samhraidh
Cumail annlain rium is arain.

Cha robh leithid chun an eadraidh
Am fad as freagradh do Mhac Cailein.

Bhiodh i air thoiseach an t-sealbhain,
A' tighinn 's a' falbh o'n bhaile.

'S mise fhuair an sgobadh creachaidh
'N là a leag iad i 'san rainich.

'S tric tha mi 'g amharc an àit
An robh i blàth, 's i call a fala.

'S anns an fhraoch aig taobh Uillt-ghartain,
Rinn i 'n cadal as nach d' fhairich.

'S diombach mi de'n ghille-mhàrtuinn,
Bha cho dàna 's dol 'na caraibh.

Feudaidh na h-eunlaith bhi ròiceil
Ag itheadh a feòla 's a saille.

Chan 'eil eun a laigh air fulachd
Nach robh umad ann an cabhaig.

Am fear-ruadh a chuir gu bàs i,
Thug e pàirt dhith chum na garaidh.

25. **Bealltuinn**: Ir. béalteine, belo–te(p)niâ, 'feu vif' (Stokes et Macbain). Les anciens Gaëls des Iles poussaient le bétail entre deux feux afin de le purifier le premier mai.
28. 'air fhuairid': deuxième comp.

Deux agneaux elle donnait chaque année,
Et tous ne s'en portaient que mieux.

Et un mois avant le premier mai,
Je me sentais mieux grâce à son lait.

Du caillé, et de la crème j'avais,
Quelque fût la froidure du printemps.

Elle me fournissait tout l'été
De pain et de condiment.

A l'heure de la traite, elle était sans égale
Partout où dominait MacCailein.

Elle était à la tête du troupeau
Arrivant au village et le quittant.

C'est moi qui souffris une cruelle angoisse
Le jour où on la tua dans la fougère.

Souvent je regarde l'endroit
Où elle reposait encore chaude perdant son sang.

C'était dans la bruyère près de Allt Ghartain.
Qu'elle dormait du sommeil sans réveil.

Je suis courroucé contre le renard
Qui fut assez hardi pour l'attaquer.

Et les oiseaux de l'air peuvent bien être voraces
En dévorant sa graisse et sa chair.

Pas un oiseau qui se nourrît de charogne
Qui n'accourût autour de toi en hâte.

Le renard rouge qui causa sa mort
En emporta une partie dans son antre.

33. MacCailein : dans certains cas, le ' c ' de mac, fils, éclipse la consonne suivante, MacCailein pour Mac Chailein.
39. Allt-Ghartain : ruisseau du champ.
41. ' gille-martuinn ' ou ' gille Martuinn.' Quelquefois on appelle le Clan Martin ' Les Renards ' (Forbes).

'N uair a ràinig mis' an àraich,
Cha robh làthair dhiot ach faileas.

Bha na cnàimhean air an lomadh ;
Is bha 'n olann air a pealladh.

O'n a chaill mi nis mo chaora,
'S coslach do 'n aodach a bhi tana.

Cia leis a nithear dhomh còta,
O nach beò a' chaora cheann-fhionn ?

H-uile bean a th' anns an dùthaich,
Tha mi 'n dùil an dùrachd mhaith dhomh.

'S théid mi dh' iarraidh na faoighe-chlòimhe,
Air mnathan còire an fhearainn.

Tadhlaidh mi air Inbhir-ghinneachd,
'S innsidh mi na bhios air m' aire.

Gheibh mi tlàm de chlòimh nan caorach,
O'n a tha mi dh' aodach falamh.

Gheibh mi rùsg an Tigh-na-Sròine,
O'n mhnaoi chòir a bha 'san Arthar.

An Gleann-ceitlein an fheòir
Gheibh mi na rùisg mhòra, gheala.

Gheibh mi làn na slige-chreachainn
O nighean Dòmhnuill ghlais an drama.

Cuiridh mi sud thar mo rùchan,
'S fheàirrd' a ghiùlaineas mi 'n eallach.

Ruigidh mi bean Cheann-loch-éite,
Tha mi 'm éiginn is cha bu mhaith lea.

65. Tigh-na-Sròine : maison du promontoire.
65. Arthar : signification douteuse : emplacement de ruines d' une maison : la plupart des éditions ont ' Arrar.'
67. Gleann Ceitlein : signification de Ceitlein, douteuse. Pour ' Pencaitland ' ailleurs, Watson suggère Pen extrémité+coet (coed) un bois+lann, enclos.

Quand j'atteignis le champ du carnage,
Rien que votre ombre était visible.

Les os étaient décharnés,
La laine tout éparpillée.

Maintenant, puisque j'ai perdu ma brebis,
Mes habits seront sûrement minces et rares.

De quoi mon manteau peut-il être fait ?
Toute femme qui vit dans le pays

Est, j'espère, bien disposée envers moi.
Depuis que la brebis à tête blanche est morte.

J'irai demander le don ordinaire de laine
A toutes les bonnes dames du pays.

Inver Ghinneachd je visiterai
Et ce que je pense je le dirai.

J'obtiendrai une poignée de laine
Puisque je n'ai pas de réserve.

A Tigh-na-Sròine j'aurai une toison
De la bonne femme qui demeurait à Arthar.

A Glen Ketland du gazon,
J'obtiendrai des toisons blanches.

J'en aurai une coquille pleine
De la fille du gris Donald du Verre.

J'avalerai de bon coeur le verre de whiskey
Et serai plus fort pour porter mon fardeau.

J'irai voir la femme de Ceann-loch-éite,
Elle sera peinée de me voir dans le besoin.

69. slige-chreachain : coquille de peigne.
73. Ceann-loch-éite : **ceann**, extremité ; loch, bras de mer ; éite, d'après le Prof. Watson représente Ir. moy. Eitchi le gén. sing. de Eitig, nom. propre fém. signifiant ' La répugnante ' ici, la déesse du lac et de la rivière. Le ' loch ' est dangereux et tourmenté.

Gheibh mi uaipe tlàm de dh'fhaoighe,
Tlàm eile a thaobh bhi 'm charaid.

Their an té tha 'n Guala-chuilinn:
'S mór as duilich leam do ghearan.

Bheir i nuas an t-uisge-beatha,
Dh' fheuchainn an crath e dhiom an smalan.

Their gach té tha 'n Druim-a-chòthuis,
Gheibh thu rud, 's gur maith an airidh.

'N uair a théid mi dh' Inbhir-charnain,
Cha leig aon th' ann mi falamh.

'N uair théid mi'n bhail' tha làimh ris,
Gheibh mi tlàman anns gach talla.

Chan'eil té tha 'n Dail-an-easa
Nach téid mi 'n freasdal a ceanail.

Thig mi dhathaigh leis na gheibh mi,
'S tomad deth cho mór ri gearran.

Fòghnaidh sud domh còrr as bliadhna
Chumail sniomh ri nighinn a' bharain.

'S 'n uair a théid e fo na spàlaibh,
Ni i fàbhar rium a' bhan-fhigheach.

'S ioma té ni eudach guamach,
Ach cha luaidh i e gun cheathrar.

'H-uile gruagach tha 'n Gleann-éite
Dh' fheumainns' iad a thighinn do'n bhaile.

'S 'n uair a chuireas mi air sèol iad,
'S ann a théid an clò a theannadh.

'N uair a theannas iad ri fùchdadh,
Cha bhi tùchadh air an anail.

75. Faoighe. La coutume était pour ceux qui n' avaient pas de laine d'aller chez les autres et de'n recevoir d'eux. Cette coutume était en vigueur il n' y a pas bien longtemps dans les endroits reculés.

D'elle j'obtiendrai un flocon de laine
Et un autre car je suis son ami.

Celle qui habite Guala Chuilinn dira :
" Je suis désolée de votre malheur."

Elle descendra le whiskey
Pour tâcher de dissiper mon chagrin.

Toute femme à Druim-a-chòthuis dira " :
" Vous obtiendrez quelque chose, vous le méritez.

Quand j'irai à Inbhir-Charnain
Aucune femme ne me laissera les mains vides.

Quand je visiterai la ville du voisinage,
Je recevrai un flocon dans chaque maison.

Il n'y a pas de femme à Dalness
A la bonté de laquelle je ne me fierai.

Je rentrerai avec ce que j'obtiendrai
Dont la masse sera aussi grande qu'un poulain.

Cela me suffira pour plus d'une année
Et occupera la fille du régisseur à filer.

Quand la laine ira sous les navettes
La tisserande elle me fera une faveur.

Nombreuses les femmes qui feront du beau drap
Mais pour le fouler il faut être quatre.

Toutes les jeunes filles habitant à Glen Eite
Il me faudrait les faire venir à la ville.

Quand je les mettrai en bon train
C'est alors que le drap s'épaissira.

Lorsqu'elles commencent à fouler
Il n'y aura pas de souffle rauque.

77. Guala Chuilinn : épaule de houx.
87. Dail-an-easa : Pré de la cascade.
92. ' nighinn a' bharain ' : la femme du poète.

'N uair a shuidheas iad air cléith,
Gu'n cluinnt' an éigheach thar na beannaibh.

'N uair a sheinneas iad na h-òrain,
Cuiridh iad na h-eòin an crannaibh.

'N uair a theannas iad ri luinneag,
'S binn 'iad na guileag na h-eala.

'S mór as binne fuaim nan nìonag
Na ceòl pìob'air thùs a' phannail.

Bithidh a turn an làimh gach té dhiubh,
'S bithidh a beul a' seinn na h-ealaidh.

Té ri bùrn, is té ri mòine,
Té ag cur seòl air an aingeal.

Té 'ga phostadh ann an tuba,
Té 'ga luidreadh, té 'ga ghlanadh.

Dithis 'ga shlacadh gu làidir,
Dithis 'ga fhàsgadh gu gramail.

Ach mu'n cuir iad as an làimh e,
'S cinnteach mi gu'm fàs e daingean.

Théid a thiormachadh air bràighe
Gàradh-càil air am bi barran.

Mur tig e 'm ionnsuidh an tàillear,
'S nàr dha e 's gu'n tug sinn bean da.

'S ann an sin a théid mo chòmhdach,
Leis a' chlòimh a rinn mi thional.

Gur mise tha gu dubhach
Ri cumha do'n chaora cheann-fhionn.

'S beag an t-ioghnadh dhomh bhi duilich,
Mulad a bhi orm is farran.

'N uair a shuidheas mi air tulaich,
'S turraman a bhi air m' aire.

Quand elles s'assieront sur une claie
On les entendra au-delà des montagnes.

Quand elles entonneront les chansons
Les oiseaux perchés sur les branches les écouteront.

Quand elles commenceront une chansonnette
Elles sont plus mélodieuses que les notes du cygne.

Le refrain des jeunes filles est plus harmonieux
Que la cornemuse en tête d'une bande joyeuse.

Dans la main de chacune le travail
En même temps qu' aux lèvres la mélodie.

Une pour l'eau, une pour la tourbe
Une autre entretenant le feu.

Une dans un baquet le foulant aux pieds,
Une le frottant, une le nettoyant.

Deux le battant avec force
Deux autres le tordant fermement.

Mais avant qu'il soit hors de leurs mains
Je suis sûr qu'il sera devenu résistant.

On le mettra sécher sur la pente
Au sommet du mur édenté d'un potager.

Si le tailleur ne vient pas chez moi
Honte à lui car nous lui avons donné une épouse.

C'est alors que je serai vêtu
De la laine que j'ai amassée.

C'est moi qui suis chagrin
Me lamentant sur la brebis à tête blanche.

C'est peu étonnant que je sois triste,
Que le chagrin et la colère me possèdent.

Quand je suis assis sur un tertre
Me bercer dans ma douleur absorbe ma pensée.

Ag cuimhneachadh coslas na caorach
Nach robh h-aogas anns an fhearann.

Bha i riabhach, 's bha i lachdunn,
Bha i cais-fhionn, 's bha i ceann-fhionn.

Bha i crodh-fhionn, 's bha i bòtach:
Bha geal mòr air bàrr a breamain.

'N uair théid mi shealltainn nan caorach,
Ionndraichidh mi chaora cheann-fhionn.

'S misde mi gu'n d'rinn i m' fhàgail,
'S b'fheàirrde mi 'm fad 's a dh' fhàn i.

Cha do leig i riamh an fhàillinn
Ann am fhàrdaich fhad 's a mhair i.

'N uair a rachainn chum na h-àirigh,
Chuireadh i na tràthan tharum.

'S ro mhaith thogadh i na pàisdean,
Bhiodh iad sàthach 'n uair bu mhaith leam.

'S mise bha air bheagan saothrach
'M fad 's a bha mo chaora maireann.

O'n a thàinig ceann a saoghail,
'S éiginn domh bhi daor 's a' cheannachd.

Gu'm bu slàn do'n chàta chaorach,
As an tàin' a' chaora cheann-fhionn.

'S an té o'n d'fhuair mi i 'n toiseach,
'S ro mhaith choisinn i mo bheannchd.

Beannachd leis an rud a dh' fhalbhas:
Chan e 's fheàrr dhuinn ach na dh' fhanas.

'S fheàrr bhi cridheil leis na dh' fhuir'cheas,
Na bhi tùirsach mu na chailleas.

154. Càta: cf. angl. cot.
154. 'tàin': tàinig.

Me rappelant l'apparence de la brebis
Qui n'avait pas sa pareille dans le pays.

Elle était tachetée et isabelle
Aux pattes et à la tête blanches.

Elle avait les sabots blancs bien chaussés
Une grande tache blanche au bout de la queue.

Quand j'irai voir les moutons
Je regretterai la brebis à tête blanche.

Ce m'est une perte qu'elle m' ait quittée
J'avais du bénéfice tant qu'elle me restait.

Elle n'a jamais laissé le besoin
Entrer chez nous pendant qu'elle vivait.

Quand j'allais aux pâturages
Elle me procurait mes repas.

Elle nourissait très bien les petits
Ils étaient repus quand je le désirais.

C'est moi qui avais peu à travailler
Tout le temps que dura ma brebis.

Depuis que la fin de ses jours est arrivée
Il me faut tout acheter cher.

Bonne chance à la bergerie
D'où est venue la brebis à tête blanche.

Et celle de qui je l'ai obtenue tout d'abord
Bien a-t-elle mérité ma bénédiction.

Ma bénédiction repose avec ce qui n'est plus
Ce n'est pas le meilleur mais ce qui reste.

Mieux vaut se réjouir de ce que nous avons
Que de nous lamenter sur ce qui n'est plus.

RAINN DO'N CHEUD CHEAIRD.

'S i cheud cheàird an tàillearachd,
O's i rinn Adhamh air thùs,
A' cheàird as luaithe a ghnàthaicheadh,
'S gu bràth nach leig iad diubh;
Am fad 's a bhios na màthraichean
A' breith nam pàisdean rùisgt',
Bidh feum air gnìomh na snàthaide
G'an cumail blàth gu dlùth.

Chaidh Adhamh a chur 's a' Ghàradh,
Cha b' e 'n t-àit 'n do chuir e dhùil,
Bu choma leis bhi saoithreachadh
Feadh chraobh 's ag cur nam flùr;
Cha bheireadh e air sluasaid,
'S cha ruamhradh e 'n ùir,
Cha mhò a ghabh e caibe,
Chan oibricheadh e tùrn.

'S i Eubha fhuaradh tàmailteach
Le dànadas gun tùr,
'N uair thug i 'n t-ùbhal àlainn
A bàrr a' ghallain ùir;
'S truagh gu'n tug i dhàsan e,
Bu daor a phàigh e 'n sùgh,
Iad le chéile bhàsachadh,
'S na thàinig de shliochd dhiubh!

Chunnaic an sin Adhamh
Gu'n robh nochd 'sa nàire rùisgt',
De'n droigheann ghabh e snàthadan,
'S rinn e snàth de'n rùsg;
Dh' fhuaigh e duilleagan nan geug
Mu' bheulaibh 's air a chùl:
Dhiùlt e bhi 'na ghàradair
B' e 'n tàillearachd a rùn.

VERS SUR LE PREMIER METIER

Le métier primitif fut celui du tailleur,
Celui qu' Adam essaya tout d'abord,
Métier qui fut exercé dès les premiers temps,
Et qui ne sera jamais abandonné ;
Tant qu'il y aura des mères
Qui mettront au monde des enfants nus,
On aura besoin du travail de l'aiguille
Pour les garder bien au chaud.

Adam fut placé dans le jardin,
Ce n'était pas la place qu'il espérait,
Il ne se souciait guère de travailler,
Aux arbres ou de planter des fleurs ;
D'une pelle il ne voulait se servir,
Il refusait de creuser la terre,
Ou de toucher à une pioche,
Du travail, il ne voulait en faire.

Eve fut la coupable
Par sa folle hardiesse,
Elle prit la pomme splendide
Du haut des branches nouvelles ;
Hélas ! elle la lui donna,
Il paya cher le fruit,
Que tous mourraient,
Ainsi que tous leurs descendants.

Alors Adam vit qu'il était
Dans sa honte évidente, nu,
Des épines lui servirent d'aiguilles
Et d'écorce il se fit un fil ;
Il cousut les feuilles des branches
Dont il se ceignit ;
Il ne daignait pas être jardinier,
Il avait le métier de tailleur en lui.

B' e cheud fhear-ceàird 'san t-saoghal e,
Cha d'fheud e bhi gun chliù,
'S nach robh e riamh 'na fhoghlumaich,
Ach fhaotainn le beachd sùl;
Gun snàth, gun olainn chaorach,
Rinn e déise dh' aodach ùr;
Bha e urramach 'na thàillear—
Cha b'fhear-gàraidh e co-dhiubh.

Il fut le premier qui eût un métier,
Et sans renommée ne doit être,
Car il n'avait pas fait d'apprentissage,
Il apprit en se servant de ses yeux ;
Sans fil ni laine de mouton,
Il fit un habit tout neuf ;
Respectable comme tailleur—
Jardinier il ne pouvait l'être.

RAINN DO'N PHADHADH

'S bochd an deireadh beatha bròn,
'S olc an deireadh òil padhadh;
'S muladach suidhe mu'n bhòrd,
Gun an stòp a lìonadh fhathast:
'S aighearach daoin'-uaisle còir
Aig am bheil stòras 'nan lamhan,
Ni òl 'n uair bhios iad pàiteach,
'S a bheir paigheadh do na mnathan.

'S aoibhinn 's a' mhaduinn a' chòmhdhail
Thighinn oirnne toiseach an làtha,
Bean-uasal a thighinn g'a seòmar
A chur sòlas feadh an tighe;
Botal mór aice 'na làimh,
'S e dearlàn a dh' uisge-beatha;
'S òl gu cridheil air a chéile,
'S their i féin gur e ar beatha.

'S e fasan ceart a's tigh-thàirne
Misneach àrd 'san am gu caitheamh;
Bidh fear leis nach toil am branndaidh
Ri cùl-chainnt oirnn chionn a ghabhail;
'S e their companach a' bhotail,
Lìonar suas an copan fhathast;
'S mór na mhaoidheas orm mo dheoch,
Ach 's beag na dh' fhidireas mo phadhadh.

11. 'a seòmar': sa salle de reception.
17. 'tigh-thàirne': cf. angl. tavern.

VERS SUR LA SOIF

C'est triste à la fin de la vie de souffrir,
Mauvaise est la soif après avoir bu ;
C'est triste de s'asseoir à table,
Lorsque la chopine ne se remplit plus ;
Joyeux sont les gentilshommes cordiaux
Ayant en mains des richesses,
Qui boiront quand ils sont altérés,
Qui tendront la paye aux femmes.

Heureuse la visite du matin,
Qui nous vient entamer la journée,
La dame arrivant dans la salle
Apportant du confort dans la maison ;
Une grande bouteille à la main,
Toute pleine de whiskey ;
Buvant à la santé l'un de l'autre,
Elle dira " Soyez le bienvenu."

C'est la façon juste à l'auberge
Quand c'est le moment de payer gaiement ;
Celui qui n'aime pas l'eau-de-vie
Quand nous en buvons nous dénigre :
Le joyeux compère dira,
Que la tasse se remplisse à nouveau ;
Nombreux ceux qui secouent la tête quand je prends la goutte,
Mais rares sont ceux qui sympathisent avec ma soif.

AOIR UISDEAN PHIOBAIR'

Turus a chaidh mi air astar
A Chìnn-tàile,
Chunna mi daoin'uaisle tlachdmhor,
Caoimhneil, pàirteach ;
Bha aon bhalach ann air banais
A thug dhomh tàmailt,
O'n a bha esan mar sin dòmh-sa,
Bidh mise mar so dhàsan.

'S ann an sin a thòisich Uisdean,
Mar a ni cù an droch naduir,
Tabhannaich ri sluagh na dùthcha,
'S b' e rùn gu'n gearradh e 'n sàiltean ;
'S math an companach do'n chù e,
'S dona 'n companach, le càch e,
Cha chuideachd e bhàrd no phìobair
Aig a mhìomholachd 's a dh' fhàs e.

Aidich fhéin nach 'eil thu 'd phìobair,
'S leig dhiot bhi 'm barail gur bàrd thu ;
Daoine cridheil iad le chéile,
'S bithidh iad gu léir a' tàir ort ;
Fear ciùil gun bhinneas, gun ghrinneas,
Fuadaichidh sinn as ar pàirt e,
Mar a thilgeas iad craobh chrìonaich
O'n fhìonan a mach as a' ghàradh.

Ma chì thusa bàrd na filidh
No fear dàna,
Ma bhios aon diubh 'g iarraidh gille
Ghiùlan màlaid,

2. Ceann-tàile : Kintail, endroit au sud-ouest de la côte du comte de Ross.
=Ceann an t-sàile—extrémité (du bras) de mer.

SATIRE SUR UISDEAN LE CORNEMUSIER

(vers choisis)

Une fois que j'étais en voyage
A Kintail,
J'y ai vu des gentilshommes aimables,
Bienveillants, généreux ;
Il y avait un jeune homme à une noce,
Qui m'a agacé,
Puisqu'il m'a traité de la sorte,
J'agirai envers lui de cette manière.

C'est alors qu'a commencé Uisdean,
Comme un chien pervers,
Aboyant aux gens du pays,
Son envie est de les mordre aux talons :
Il est un bon compagnon pour le chien,
Et mauvais camarade pour les autres,
Société méprisable pour les bardes ou cornemusiers
Tant il a grandi en impertinence.

Renoncez à l'idée que vous êtes cornemusier,
Abandonnez la notion que vous êtes poète ;
Car ils sont tous des hommes cordiaux,
Et vous mépriseront d'un commun accord :
Musicien sans mélodie, ni goût,
De notre société nous vous répudierons,
Comme on rejette un arbe desséché
De la vigne du jardin.

Si vous voyez barde ou poète
Ou versificateur,
Si l'un d'eux désire un garçon
Pour porter sa valise,

9. **Uisdean** : Ce nom vient du norvégien Eysteinn : ce nom est généralement traduit en anglais Hugh, qui vient vraiment de la racine teutonne hug, pensée.

Lean an duine sin le dùrachd
Los gu'n siùbhladh tu h-uil' àite ;
'S mór an glanadh air do dhùthaich,
I chur cùl riut 's thu g'a fàgail.

No ma chì thu fear a sheinneas
Pìob no clàrsach,
Feudaidh tus' an t-inneal ciùil
A ghiùlan dàsan,
Gus am bi craiceann do dhroma
Fàs 'na bhallaibh loma, bàna,
Mar a chì thu milleach srathrach
Air gearran a bhios ri àiteach.

Cia mar a dheanadh e òran
Gun eòlas, gun tuigse nàduir ?
O nach deanadh e air dòigh e
'S ann bu chòir dha fuireach sàmhach ;
Bruidhinn ghlugach 's cuid dith mabach,
Móran stadaich ann am pàirt dith ;
Na ni e phlabartaich chòmhraidh,
Cha bheò na thuigeas a Ghàidhlig.

Séididh Uisdean pìob an rongain,
'S mór a h-antlachd,
Bithidh i cosmhail ri gaoir chonnspeach
A bhiodh an cnoc fraoich a' dranndail :
An Circe-poll làimh ri Tonga,
A' baigearachd air muinntir bainnse,
Fhuair mise pìobair' an rumpuill,
'S dh' fhàg mi ann e !

35. tus' = tusa ; forme emph. du pronom.
53. Circe-poll : Kirkibol, endroit au nord du comté de Sutherland. Le nom qui est norvég., signifie ' emplacement d'église.' Tonga : endroit aussi au nord de Sutherland. Norvég. ' tunga,' ' une langue de terre.' Le nombre des noms de lieu

Résolument joignez-vous à lui
Pour errer partout ;
Bon débarras pour votre pays,
S'il vous rejette et que vous le quittiez.

Si vous voyez un joueur
De cornemuse ou de harpe,
Soyez content de porter
Son instrument de musique,
Jusqu'à ce que la peau de votre dos
Par endroits pelle et blanchisse,
Comme vous voyez les maux du harnais
Sur un cheval que l'on fait labourer.

Comment pourrait-il composer une chanson
Sans instruction, sans intelligence innée ?
Puisqu'il ne sait la bien faire
Il devrait se tenir tranquille ;
Parler balbutiant et parfois bégayant
Beaucoup d'arrêts çà et là :
Lorsqu'il bredouille,
Aucun vivant ne peut comprendre son gaélique.

Uisdean gonflera la cornemuse ronflante,
Grande notre aversion,
Elle est comme le bourdonnement des guêpes
Qui fredonnent sur un tertre de bruyère ;
C'était à Kirkibol près de Tongue,
Mendiant parmi les invités de la noce,
Que j'ai trouvé le cornemusier ce vaurien,
Et je l'y ai laissé.

norvégiens dans la Haute-Ecosse et dans les Iles est très grand comme on pourrait s'y attendre. Depuis c. 795 A.D. jusqu' à 1263 A.D. (Bataille de Largs) les norvégiens possédaient le nord et le nord-ouest de l'Ecosse.

55. ' rumpull ' : cf. angl. ' rump,' cohue.

Ouvrages de référénce utilisés pour cette étude :—

Armstrong's Gaelic Dictionary, 1825.
Highland Society's Gaelic Dictionary, 1828.
Macleod and Dewar's Gaelic Dictionary, 1866.
McAlpine's Gaelic Dictionary, 1877.
Faclair Gàidhlig. E. Dwelly. 1902.
MacBain's Etymological Dictionary, 1911.
Hatzfeld et Darmsteter : Dictionnaire Général de la langue française.
Larousse.
Icelandic Dictionary. Vigfusson et Cleasby.
Celtic Review, t. I. à t. X.
Scottish Celtic Review. Cameron. 1885.
Les grammaires gaéliques de Stewart, Munro, Gillies et Calder.
Bardachd Ghàidhlig. Prof. Watson.
The Beauties of Gaelic Poetry. Mackenzie.
Les poèmes gaéliques d'Alexandre MacDonald (Mac Mhaighstir Alasdair, c. 1700-1770, 1ère édition).
Les poèmes gaéliques de Dughall Bochanain, 1716-1768. Prof. D. Maclean.
The Transactions of the Gaelic Society of Inverness.
Skene's Highlanders of Scotland. MacBain.
Burt's Letters from the North of Scotland. Jamieson, 1754.
History of Western Highlands. Gregory.
Sketches of the Highlanders. Stewart of Garth. 1822.
The Young Pretender. Prof. Sanford Terry.
The Literature of the Highlands. Prof. Magnus Maclean.
Language and Literature of the Scottish Highlands. Prof. J. S. Blackie.
Norse Influence on Celtic Scotland. Henderson.
A Literary History of Ireland. Prof. Douglas Hyde.
Social History of Ancient Ireland. Joyce.
Celtic Place Names of Scotland. Prof. Watson.
The Old and New Statistical Accounts of Scotland.
The Wild Sports of the Highlands. St John.
Wild Animal Life in Scotland. J. Ritchie.

Vu et permis d'imprimer

Vu et lu

Pour le Recteur

LE DOYEN

le Doyen Délégué

F. Galletier